

# perspectives de l'alimentation

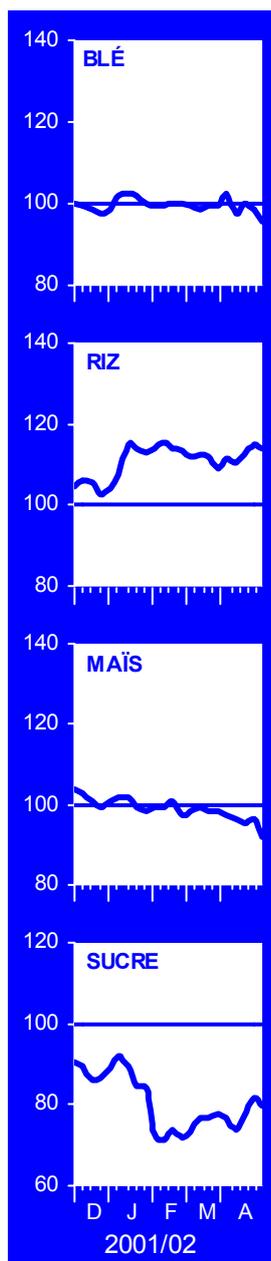
No. 2

Rome, mai 2002

## faits saillants

### PRIX D'EXPORTATION

(Juillet 2001=100)



**Selon les premières prévisions de la FAO concernant la production céréalière de 2002 et l'utilisation des céréales en 2002/03**, la production restera inférieure à l'utilisation prévue et il sera donc nécessaire d'opérer des prélèvements sur les stocks en 2003, cela pour la quatrième année consécutive. Les disponibilités, notamment de blé et de céréales secondaires, devraient toutefois être importantes.

**Bien que la situation alimentaire mondiale soit dans l'ensemble satisfaisante, quelque 34 pays sont touchés par des pénuries alimentaires.** La situation de l'Afrique australe devient à cet égard particulièrement préoccupante (voir encadré page 7).

**La production céréalière mondiale de 2002 devrait atteindre 1 905 millions de tonnes** (y compris le riz usiné), soit 1,1 pour cent de plus qu'en 2001. La production de blé devrait s'établir à 603 millions de tonnes (soit une hausse de 3,7 pour cent), celle des céréales secondaires à 910 millions de tonnes (en légère hausse). En revanche, les estimations provisoires de la production de riz (usiné) font état de 392 millions de tonnes, ce qui représenterait une baisse de 1,1 pour cent par rapport à 2001.

**Selon les premières prévisions de la FAO, les échanges mondiaux de céréales de 2002/03 porteraient sur un volume de 236 millions de tonnes**, ce qui représente un recul de 1 million de tonnes par rapport au volume estimatif de 2001/02. Les importations mondiales de blé devraient enregistrer une baisse pendant la campagne de commercialisation 2002/03 (juillet/juin); les importations de céréales secondaires devraient en revanche augmenter. On prévoit actuellement pour 2003 un recul des échanges mondiaux de riz.

**Les cours internationaux du blé et des céréales secondaires continuent de subir une pression à la baisse**, explicable par l'importance des stocks destinés à l'exportation et par des perspectives généralement encourageantes en ce qui concerne la production. En revanche, le prix du riz reste stable malgré le récent réapprovisionnement du marché.

**L'année 2002 devrait être marquée par un accroissement notable des quantités de viande commercialisées sur les marchés internationaux**, en raison de la levée, dans les pays exportateurs, des mesures restrictives qui avaient été prises à la suite des épizooties. Le retour à des modes de consommation courants devrait se traduire par une intensification des flux commerciaux. Les disponibilités sont par ailleurs suffisamment importantes, pour toutes les catégories de viandes, pour permettre d'éviter toute hausse sensible des prix.

**Les cours internationaux des produits laitiers ont commencé à baisser de manière sensible mi-2001** et atteignent aujourd'hui un niveau qui a rarement été enregistré au cours des dix dernières années. Il semble toutefois que cette tendance soit maintenant parvenue à terme et que l'on puisse prévoir une remontée des prix de certains produits laitiers pendant le deuxième semestre 2002.

**La production mondiale d'huiles et de matières grasses devrait ralentir en 2001/02, alors que celle de tourteaux et de farines d'oléagineux pourrait augmenter.** On s'attend à une remontée des cours internationaux des huiles et des matières grasses par rapport à l'an dernier ainsi qu'à une baisse des prix des tourteaux et des farines d'oléagineux, en raison d'une production relativement supérieure à la demande.

**La production mondiale de légumineuses devrait connaître une forte croissance en 2002** et s'accompagner également d'une intensification des échanges; en revanche, on doit s'attendre à une baisse des cours en raison de l'importance des quantités exportables.

**La production de sucre devrait encore augmenter en 2002/03**, et laisse supposer que la campagne de commercialisation sera marquée par une offre démesurée accompagnée d'une baisse des prix.



## Table des matières

<b>Tableau: Données de base sur la situation céréalière mondiale</b> .....	3
<b>Céréales</b>	
- Situation de l'offre et de la demande .....	4
<b>Encadré: Situation d'urgence alimentaire</b> .....	7
- Production actuelle et perspectives des récoltes .....	8
<b>Encadré : El Niño</b> .....	9
- Commerce .....	14
- Stocks de report .....	19
- Prix à l'exportation .....	22
<b>Taux de fret maritime</b> .....	24
<b>Factures des importations céréalières</b> .....	25
<b>Viande et produits carnés</b> .....	27
<b>Lait et produits laitiers</b> .....	30
<b>Graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux</b> .....	33
<b>Légumineuses</b> .....	38
<b>Sucre</b> .....	40
<b>Engrais</b> .....	41

## ANNEXE STATISTIQUE

Tableau A.1	PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE .....	44
Tableau A.2	IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES .....	46
Tableau A.3	EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES .....	48
Tableau A.4	BLÉ, CÉRÉALES SECONDAIRES ET RIZ.....	50
Tableau A.5	STOCKS MONDIAUX DE REPORT .....	51
Tableau A.6	PRIX D'EXPORTATION DES CÉRÉALES ET DU SOJA .....	52
Tableau A.7	INDICES ET PRIX MONDIAUX DU RIZ ET DES PRODUITS D'OLÉAGINEUX .....	52
Tableau A.8	PRIX À TERME DU BLÉ ET DU MAÏS .....	53
Tableau A.9	TAUX DE FRET MARITIME POUR LE TRANSPORT DU BLÉ.....	53
Tableau A.10	ÉTATS-UNIS: CÉRÉALES ET SOJA - PRODUCTION POUR 2001.....	54
Tableau A.11	CANADA: CÉRÉALES ET GRAINES OLÉAGINEUSES - PRODUCTION POUR 2002 .....	54
Tableau A.12	AUSTRALIE: CÉRÉALES - PRODUCTION POUR 2002.....	54
Tableau A.13	PRIX DE CERTAINS PRODUITS INTERNATIONAUX.....	54

## DONNÉES DE BASE SUR LA SITUATION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	1998/1999	1999/2000	2000/2001	2001/2002	2002/2003 prévis.	Variation de 2001/2002 à 2002/03
<b>PRODUCTION MONDIALE</b> <sup>1/</sup>	( ..... millions de tonnes ..... )					( . .pourcentage . . )
Blé	598	591	583	581	603	3.7
Céréales secondaires	915	888	877	906	910	0.4
Riz (usiné)	388	409	400	397	393	-1.0
(paddy)	(581)	(611)	(599)	(593)	(587)	-1.0
<b>Toutes céréales</b> (y compris riz usiné)	<b>1 901</b>	<b>1 888</b>	<b>1 860</b>	<b>1 884</b>	<b>1 905</b>	<b>1.1</b>
Pays en développement	1 043	1 038	1 004	1 011	1 008	-0.2
Pays développés	857	849	857	873	897	2.7
<b>IMPORTAT. MONDIALES</b> <sup>2/</sup>						
Blé	100	110	101	106	105	-0.9
Céréales secondaires	96	106	109	106	107	0.7
Riz (usiné)	25	23	24	25	24	-3.9
<b>Toutes céréales</b>	<b>221</b>	<b>239</b>	<b>233</b>	<b>237</b>	<b>236</b>	<b>-0.5</b>
Pays en développement	162	174	171	171	178	3.6
Pays développés	59	65	63	66	58	-11.4
<b>AIDE ALIM. EN CÉRÉALES</b> <sup>3/</sup>	<b>11.3</b>	<b>11.2</b>	<b>9.7</b>	<b>10.0</b>		
<b>UTILISATION MONDIALE</b>						
Blé	591	593	597	611	618	1.3
Céréales secondaires	899	902	912	923	927	0.4
Riz (usiné)	387	400	404	407	409	0.4
<b>Toutes céréales</b>	<b>1 878</b>	<b>1 895</b>	<b>1 913</b>	<b>1 941</b>	<b>1 954</b>	<b>0.7</b>
Pays en développement	1 132	1 153	1 163	1 172	1 181	0.8
Pays développés	746	742	750	768	772	0.5
<b>Consom. humaine par habitant</b>	( ..... kg/an ..... )					
Pays en développement	166	166	167	166	166	0.0
Pays développés	<b>133</b>	<b>133</b>	<b>134</b>	<b>134</b>	<b>134</b>	<b>0.0</b>
<b>STOCKS MONDIAUX</b> <sup>4/</sup>	( ..... millions de tonnes ..... )					
Blé	253	249	234	206	189	-8.4
Céréales secondaires	266	254	224	208	189	-9.2
Riz (usiné)	157	168	164	152	136	-10.2
<b>Toutes céréales</b>	<b>677</b>	<b>672</b>	<b>623</b>	<b>566</b>	<b>515</b>	<b>-9.2</b>
Pays en développement	506	510	461	408	352	-13.8
Pays développés	171	161	162	159	163	2.7
<b>PRIX D'EXPORTATION</b> <sup>5/</sup>	( ..... dollars E.-U./tonne ..... )					
Riz (Thaï, 100%, 2ème qualité) <sup>1/</sup>	315	253	207	178	197 <sup>6/</sup>	8.2 <sup>7/</sup>
Blé (E.-U. No.2 HRW)	120	112	128	127 <sup>8/</sup>		-0.6 <sup>7/</sup>
Maïs (E.-U. No.2 jaune)	95	91	86	90 <sup>8/</sup>		3.8 <sup>7/</sup>
<b>TAUX DE FRET MARITIME</b> <sup>5/</sup>						
Des ports du golfe des E.-U. à l'Egypte	9.3	13.7	15.0	15.0 <sup>8/</sup>		0.0 <sup>7/</sup>
<b>PAYS À FAIBLE REVENU ET À DÉFICIT ALIMENTAIRE</b> <sup>9/</sup>	( ..... millions de tonnes ..... )					
Production de racines et tuberc. <sup>1/</sup>	414	424	435	424	426	0.5
Production céréalière (riz usiné) <sup>1/</sup>	811	814	774	774	776	0.2
Production céréalière par habit. (kg.) <sup>10/</sup>	221	218	205	202	200	-1.0
Importations céréalières <sup>2/</sup>	73.6	75.4	72.8	74.7	76.7	2.6
dont: aide alimentaire <sup>3/</sup>	8.4	7.6	8.3	8.5		
Pourcentage des importations céréalières couvert par l'aide alimentaire	( ..... pourcentage ..... )					
	11.4	10.0	11.4	11.4		

Source: FAO

Note: Totaux et pourcentages calculés à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée. <sup>2/</sup> Juillet/juin à l'exception du riz pour lequel les données se rapportent à l'année civile deuxième année mentionnée. <sup>3/</sup> Expéditions en juillet/juin. <sup>4/</sup> Les données sur les stocks sont fondées sur le volume total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays. <sup>5/</sup> Juillet/juin. <sup>6/</sup> Moyenne des quotations de janvier à avril 2002. <sup>7/</sup> Variation par rapport à la même période de l'année précédente pour laquelle les chiffres ne sont pas publiés. <sup>8/</sup> Moyenne des quotations de juillet 2001 à avril 2002. <sup>9/</sup> Pays déficitaires du point de vue de l'alimentation où le revenu par habitant est inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale afin d'établir les conditions nécessaires pour bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir: 1 445 dollars E.U. en 1999). <sup>10/</sup> Y compris le riz usiné.

## Céréales

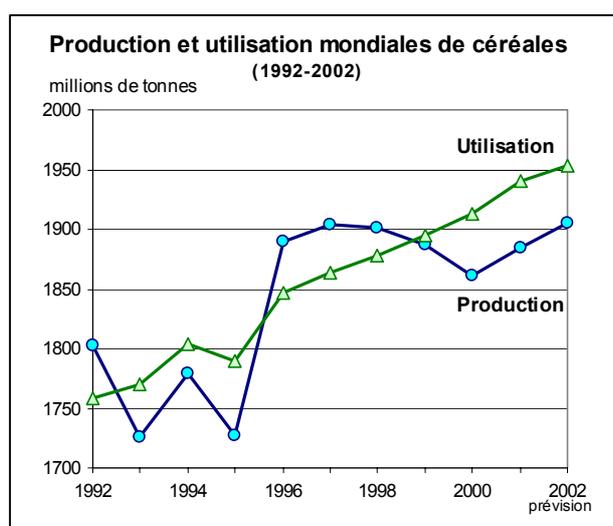
PERSPECTIVES MONDIALES <sup>1</sup>		
Blé	2001/02	2002/03
Production	▼	▲
Commerce	▲	▼
Stocks	▼	▼
Prix	●	●
Céréales secon.	2001/02	2002/03
Production	▲	▲
Commerce	▼	▲
Stocks	▼	▼
Prix	▲	●
Riz	2001	2002
Production	▼	▼
Commerce	▲	▲
Stocks	▼	▼
Prix	▼	▲

● stable ▲ augmentation ▼ diminution

<sup>1</sup> Les signes indiquent uniquement le sens de la variation par rapport à l'année précédente.

### Situation de l'offre et de la demande

Selon les premières indications, la production céréalière mondiale de 2002 devrait enregistrer une hausse pour la deuxième année consécutive. Compte tenu de l'état actuel des cultures et des projets concernant les futurs semis, et en supposant que le temps reste normal jusqu'au terme des campagnes agricoles de 2002, la production céréalière mondiale



(riz usiné compris) devrait cette année s'établir à 1 905 millions de tonnes. Ce chiffre traduit une augmentation de 21 millions de tonnes par rapport à 2001 et une hausse d'environ 1 pour cent par rapport à la moyenne des cinq dernières années. En se basant sur ces prévisions, l'utilisation mondiale de céréales en 2002/03 dépasserait la production de 2002, comme cela a été le cas au cours des trois dernières campagnes. Il faudra donc encore effectuer des prélèvements sur les stocks en 2003, ce qui risque de rendre la situation en matière de disponibilités alimentaires plus difficile. Plusieurs pays disposent cependant de stocks d'exportation extrêmement importants, ce qui devrait permettre d'atténuer, au moins pendant la durée d'une campagne, le risque constitué par la diminution des réserves mondiales de céréales. Il est donc peu probable que l'on assiste à une hausse sensible des cours sur les marchés internationaux pendant la campagne de commercialisation 2002/03.

### Production

Selon les premières prévisions de la FAO, la production mondiale de blé de 2002 devrait atteindre 603 millions de tonnes. Ce résultat, supérieur à la moyenne, représente une augmentation de 22 millions de tonnes - soit une hausse de presque 4 pour cent par rapport à l'an dernier. Dans l'hémisphère Nord, les cultures de blé d'hiver croissent de manière satisfaisante et les semis de blé de printemps sont en cours dans certaines régions. En Asie, la production de blé devrait enregistrer une hausse sensible qui compensera le résultat peu encourageant de l'an dernier; cette reprise est principalement due à une amélioration des conditions météorologiques en Inde ainsi que sur l'ensemble du Proche-Orient. En Amérique du Nord, on prévoit une légère augmentation des récoltes aux États-Unis et au Canada, où les semis de printemps n'ont pas encore débuté. On prévoit également une hausse importante de la production en Europe, due principalement à une forte expansion des zones mises en culture dans la CE et à l'amélioration des récoltes qui en a résulté. Ailleurs en Europe, les récoltes devraient dans l'ensemble être moins importantes, ce qui s'explique en partie par de mauvaises conditions météorologiques mais également par le fait que les récoltes exceptionnelles de l'an dernier ont fait chuter les prix et incité les producteurs à renoncer provisoirement à la culture du blé. La Fédération de Russie constitue cependant une exception, car un temps particulièrement propice pourrait à nouveau se solder cette année par une légère hausse de la production. En revanche, la production de l'Afrique du Nord devrait chuter, conséquence de l'insuffisance des précipitations dans

les principales régions de production. La situation ne devrait guère changer en Amérique centrale. La récolte en cours au Mexique est d'un niveau moyen. Dans l'hémisphère Sud, où les semis de principales cultures de blé n'auront lieu que plus tard dans l'année, on prévoit pour l'instant une légère augmentation de la production de blé en Amérique du Sud. En Argentine, les exploitants n'ont pas encore de projet définitif en matière de semis. Les premières indications permettent d'envisager également une bonne récolte de blé en Australie.

Les premières prévisions concernant la production mondiale de **céréales secondaires** indiquent actuellement une production de 910 millions de tonnes pour 2002, résultat supérieur à la moyenne et en légère hausse par rapport à l'an dernier. Les importantes récoltes prévues en Asie et en Amérique du Nord devraient largement suffire à compenser les réductions de production que devraient connaître toutes les autres régions. Il convient cependant de souligner le caractère fortement hypothétique de cette prévision, étant donné que dans l'hémisphère Nord les semis des principales cultures de céréales secondaires n'ont pas encore été effectués.

Dans l'hémisphère Nord, la plupart des pays doivent attendre l'arrivée des pluies de mousson pour commencer la **campagne rizicole** de 2002. Dans plusieurs d'entre eux, on se consacre encore à la récolte de la deuxième ou de la troisième campagne de 2001. En revanche, la campagne rizicole de 2002 est bien avancée dans l'hémisphère Sud et dans la zone équatoriale, où de nombreux pays procèdent déjà aux récoltes de la principale campagne. Selon les premières prévisions de la FAO, la production de riz de 2002 s'élève à 587 millions de tonnes (dont 393 millions de tonnes de riz usiné), soit 6 millions de tonnes de moins qu'en 2001, ce qui représente le niveau le plus bas depuis 1998. Ces prévisions sont cependant purement indicatives, car les résultats définitifs seront étroitement tributaires au moment de l'arrivée des pluies de mousson, ainsi que de l'ampleur et de la répartition de celles-ci, autant de facteurs à propos desquels règne la plus grande incertitude, étant donné que l'on risque d'assister, cette année, à une reprise du phénomène El Niño et des perturbations météorologiques qui l'accompagnent.

### Échanges commerciaux

Les premières prévisions de la FAO concernant les échanges mondiaux de céréales en 2002/03 avancent pour l'instant le chiffre de 236 millions de tonnes, ce qui représente un léger recul par rapport au volume estimatif de 2001/02. Cette baisse serait due à un ralentissement des échanges de blé et de riz, ceux des céréales secondaires devant, quant à eux, enregistrer

une légère progression. Les échanges mondiaux de blé de 2002/03 s'élèveraient à 105 millions de tonnes, ce qui représente une baisse de 1 million de tonnes par rapport à la campagne en cours. Les premières prévisions annoncent un volume d'échanges de 107 millions de tonnes pour les céréales secondaires, ce qui représente une légère hausse par rapport au niveau de 2001/02. En ce qui concerne le riz, les premières indications laissent présager une diminution des échanges mondiaux en 2003 par rapport à l'année en cours, pendant laquelle ils devraient, selon les dernières prévisions, légèrement dépasser les 25 millions de tonnes, soit une progression de 1,5 million de tonnes par rapport à 2001. Il s'agit du plus gros volume d'échanges depuis le niveau record de 1998.

### Production, disponibilités, commerce et stocks céréaliers mondiaux

	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
<b>Production<sup>1/</sup></b>	<b>1 860</b>	<b>1 884</b>	<b>1 905</b>
Blé	583	581	603
Céréales secondaires	877	906	910
Riz (usiné)	400	397	393
<b>Disponibilités<sup>2/</sup></b>	<b>2 532</b>	<b>2 507</b>	<b>2 471</b>
<b>Utilisation</b>	<b>1 913</b>	<b>1 941</b>	<b>1 954</b>
<b>Commerce<sup>3/</sup></b>	<b>233</b>	<b>237</b>	<b>236</b>
<b>Stocks de clôture<sup>4/</sup></b>	<b>623</b>	<b>566</b>	<b>515</b>

**Source:** FAO **Note:** Les totaux sont calculés à partir de chiffres non arrondis

<sup>1/</sup> Les données se réfèrent à l'année civile, première année mentionnée. Riz usiné y compris. <sup>2/</sup> Production plus stocks d'ouverture. <sup>3/</sup> Base juillet/juin pour le blé et les céréales secondaires et année civile pour le riz. <sup>4/</sup> Ne correspond pas exactement à la différence entre les disponibilités et les utilisations du fait de campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays.

### Utilisation

Les premières prévisions indiquent que l'utilisation totale des **céréales** devrait encore augmenter en 2002/03. L'évolution globale devrait être conforme à l'orientation qui se dessine pendant la campagne actuelle, caractérisée par une hausse importante de l'utilisation des aliments pour bétail et une consommation alimentaire progressant largement au rythme de la croissance démographique. Les prévisions concernant l'utilisation mondiale de céréales

en 2001/2002 ont été revues légèrement à la hausse depuis la publication du dernier rapport et s'établissent maintenant à 1 941 millions de tonnes. Cette progression de 1,5 pour cent par rapport à la précédente campagne s'explique en partie par la forte croissance de l'utilisation des céréales pour l'alimentation du bétail, compte tenu du prix relativement peu élevé des céréales fourragères. L'augmentation de l'utilisation des céréales pour l'alimentation humaine devrait globalement suivre le rythme de la croissance démographique, la consommation mondiale moyenne de 159 kg par an et par habitant restant par conséquent inchangée.

L'utilisation mondiale de **blé** devrait, pour la première fois, dépasser les 610 millions de tonnes en 2001/02. Soixante-dix pour cent de ce volume sont directement consommés par l'homme. L'utilisation du blé pour l'alimentation animale pourrait, compte tenu d'une croissance rapide dans de nombreux pays de la CEI, atteindre 110 millions de tonnes. L'utilisation mondiale des **céréales secondaires** devrait également augmenter en 2001/02 et atteindre un nouveau record d'environ 923 millions de tonnes, dont plus de 60 pour cent destinés à l'alimentation du bétail. La croissance prévue pour cette année s'expliquerait principalement par une utilisation accrue des céréales pour l'alimentation du bétail, phénomène sensible surtout en Europe où les stocks sont importants et les cours peu élevés. L'utilisation mondiale de **riz** devrait enregistrer une croissance de 2,5 millions de tonnes et s'établir (riz usiné compris) à 407 millions de tonnes. Les 361 millions de tonnes, destinées à la consommation alimentaire, représentent une hausse de 4 millions de tonnes par rapport à l'an dernier et permettent de maintenir la consommation moyenne par habitant à 59 kg environ par an.

### Stocks

Si les premières prévisions de la FAO concernant la production et l'utilisation des **céréales** en 2002 se révèlent fondées, il faudra continuer à puiser dans les réserves céréalières mondiales à la fin des campagnes agricoles de 2003. Ces prélèvements amèneraient les stocks à 515 millions de tonnes, soit une baisse de 9 pour cent par rapport au niveau d'ouverture qui était déjà peu élevé. Si l'on peut s'attendre donc à un amenuisement des réserves mondiales de **blé**, il faut savoir que seul très peu de pays seront concernés. Par ailleurs, la réduction globale devrait être en

partie compensée par une augmentation des stocks des grands pays exportateurs, dont la production devrait enregistrer une hausse. En ce qui concerne les **céréales secondaires** et le **riz**, on peut déjà prévoir une réduction des stocks plus marquée.

### Prix

Compte tenu de la pression à la baisse associée à l'existence d'importantes disponibilités exportables, les prix d'exportation internationaux du **blé** restent généralement inférieurs à ceux de la dernière campagne. En avril, le blé n°2 des États-Unis (blé roux d'hiver, fob) valait en moyenne 125 dollars E.-U. la tonne, soit 3 dollars de moins à partir de janvier et 5 dollars de moins que l'an dernier à la même époque. Compte tenu des perspectives favorables des récoltes de 2002, de la faible demande mondiale d'importation et de l'importance des réserves exportables de nombreux pays qui ne font pas partie des grands exportateurs traditionnels, les cours internationaux du blé devraient baisser durant la prochaine campagne. Les cours internationaux du **maïs** sont également contenus par l'existence d'importantes réserves exportables et par les prévisions généralement favorables concernant les principales cultures de l'hémisphère Nord, deux conditions qui ont conduit à une baisse sensible des prix au cours des derniers mois. En avril, le prix moyen du maïs américain n° 2 (fob) était de 87 dollars E.-U. la tonne, comme l'an dernier, mais avec une baisse de 5 dollars la tonne depuis le mois de janvier. Les cours internationaux du **riz** sont restés stables pendant le premier trimestre 2002 et sont dans l'ensemble supérieurs à ceux de l'an dernier. L'Indice FAO des prix du riz à l'exportation (1982-84 = 100) avoisinait les 90 points en avril 2002, soit un niveau identique à celui du mois de mars et inférieur d'un point seulement à celui de janvier et de février. En avril, la moyenne a été de 87 points. L'évolution des prix dans les mois à venir devrait être fortement influencée par les intentions d'achat des principaux importateurs d'Asie ainsi que par la politique en matière d'exportation qu'adoptera l'Inde, pays qui devient l'un des principaux fournisseurs de riz bon marché sur le marché mondial. Toutefois, compte tenu du retour possible du phénomène El Niño et des perturbations météorologiques qui l'accompagnent, il se peut que, pendant la progression de la campagne dans l'hémisphère Nord, les marchés soient fortement influencés par les prévisions concernant les récoltes qui seront réalisées dans les principales zones de production.

### MALGRÉ L'AMÉLIORATION DES PERSPECTIVES MONDIALES DE L'ALIMENTATION, LA SITUATION ALIMENTAIRE DE L'AFRIQUE AUSTRALE EST PRÉOCCUPANTE <sup>1/</sup>

Bien que les perspectives mondiales de l'alimentation soient dans l'ensemble encourageantes, 34 pays sont touchés par de graves pénuries alimentaires.

En **Afrique australe**, les perspectives alimentaires pour 2002/03 sont extrêmement préoccupantes dans plusieurs pays, où les maigres récoltes prévues pour cette année viendront s'ajouter aux importantes baisses de production de l'an dernier. Le Lesotho, le Malawi, la Zambie et le Zimbabwe sont déjà touchés par de graves pénuries alimentaires. Les gouvernements de ces pays ont fait appel à la communauté internationale pour obtenir une aide alimentaire. La situation des disponibilités alimentaires est également difficile dans les provinces méridionales du Mozambique ainsi qu'au Swaziland. En Angola, plus d'un million de personnes déplacées continuent de recevoir une aide alimentaire d'urgence. Six missions FAO/PAM d'évaluation des récoltes et des disponibilités alimentaires se trouvent actuellement dans divers pays de la sous-région et communiqueront les résultats de leur enquête fin mai 2002. En **Afrique de l'Est**, malgré les bonnes récoltes de céréales effectuées dans la plupart des régions en 2001/02, les effets des terribles sécheresses qui avaient sévi auparavant, conjugués à ceux des conflits - actuels ou anciens - continuent de mettre en péril la sécurité alimentaire d'un nombre de personnes estimé à 11 millions. En Erythrée, les séquelles d'anciens conflits et la sécheresse font que 1,3 million de personnes environ restent tributaires de l'aide alimentaire d'urgence. En Ethiopie, on estime que malgré la récolte exceptionnelle de 2001 quelque 5,2 millions de personnes sont menacées par de graves pénuries alimentaires. Au Kenya, la situation des disponibilités alimentaires s'est améliorée dans l'ensemble grâce à une bonne pluviosité, sauf dans les régions pastorales du nord et de l'est où une aide alimentaire doit encore être fournie à une importante partie de la population. En Somalie, malgré une bonne récolte céréalière au cours de la deuxième campagne, 500 000 personnes sont menacées par de graves pénuries alimentaires. Au Soudan, la situation des disponibilités alimentaires est généralement satisfaisante, car la récolte céréalière de la principale campagne de 2001 a été bonne; en revanche, une grande partie de la population est tributaire de l'aide alimentaire d'urgence dans certaines régions du sud et de l'ouest touchées par de mauvaises récoltes et des conséquences d'anciens conflits restant tributaires de l'aide alimentaire internationale. En **Afrique de l'Ouest**, les disponibilités alimentaires ont augmenté au Burkina Faso, au Tchad et au Niger, grâce à des récoltes nettement supérieures à celles de l'an dernier. La Sierra Leone, le Libéria et la Guinée, victimes des troubles actuels ou des conséquences d'anciens conflits restent tributaires de l'aide alimentaire internationale. En Mauritanie, la situation des disponibilités alimentaires est préoccupante, en raison d'une récolte médiocre. En **Afrique centrale**, la situation alimentaire est satisfaisante, sauf en République démocratique du Congo, où la guerre civile qui déchire le pays depuis longtemps, entrave constamment la production agricole et dans la République du Congo, où une reprise des combats a de nouveau contraint les populations à se déplacer. Au Burundi, malgré une amélioration de la situation des disponibilités alimentaires, une aide alimentaire doit encore être fournie à plus de 400 000 personnes déplacées.

En **Asie**, la RPD de Corée doit encore recevoir une aide alimentaire. Alors que les besoins effectifs s'élèvent à 610 000 tonnes de céréales et autres denrées alimentaires, les stocks disponibles ne sont pour l'instant que de 275 000 tonnes; sans une aide immédiate des donateurs, le PAM ne sera plus en mesure, dès le troisième trimestre 2002, de fournir une aide alimentaire d'urgence. Une aide alimentaire est également nécessaire en Mongolie où, suite à un hiver particulièrement rigoureux, marqué par de nouvelles pertes de bétail, l'insécurité alimentaire menace gravement les éleveurs. Au Pakistan, la fourniture d'une aide alimentaire d'urgence reste nécessaire pour les populations vulnérables des provinces du Baloutchistan et de Sindh et pour les réfugiés également. Il en est de même pour les victimes de la sécheresse qui a sévi dans les régions méridionales du Sri Lanka. Du fait de l'irrégularité des précipitations et de l'insuffisance des réserves d'eau, certains pays de la **CEI** situés en Asie centrale pourraient être confrontés à des problèmes de disponibilités alimentaires. Les pays les plus touchés et pour lesquels il faudra organiser la distribution d'une aide alimentaire supplémentaire sont l'Arménie, la Géorgie, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan. C'est seulement dans ces deux derniers pays qu'il a été nécessaire l'an dernier de fournir une aide alimentaire à environ 2 millions de personnes.

Au **Proche-Orient**, les bonnes conditions météorologiques qui ont régné dans la plupart des pays sont satisfaisantes pour les céréales d'hiver, dont la récolte va bientôt commencer. La situation alimentaire reste toutefois critique en Afghanistan, malgré le calme relatif qui règne désormais dans le pays et l'amélioration de la distribution de l'aide alimentaire. Des millions de personnes se trouvent dans une situation extrêmement précaire, après des années de troubles intérieurs, aggravés par une succession de grandes sécheresses. Le tremblement de terre dévastateur a touché le nord du pays en mars dernier et a causé des centaines de morts et détruit les habitations de très nombreuses personnes. L'inquiétante invasion d'acridiens qui frappe actuellement le pays - il s'agirait de la pire depuis plus de 30 ans - ne peut qu'aggraver la situation alimentaire. En Iraq et en Jordanie, une partie de la population a besoin d'une aide, car les pluies tombées récemment n'ont pas suffi à compenser les effets des sécheresses qui se sont succédé pendant des années. La situation alimentaire en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza s'est gravement détériorée, suite à l'escalade de violence et reste extrêmement préoccupante. En **Amérique centrale et dans les Caraïbes**, la situation des disponibilités alimentaires, critiques dans plusieurs régions du El Salvador et du Guatemala, est aggravée par la crise qui touche la précieuse industrie du café suite à une chute vertigineuse des cours internationaux. En **Amérique du Sud**, une aide alimentaire est distribuée en Colombie aux personnes déplacées à la suite des troubles intérieurs qui ont secoué le pays. En **Europe**, il faut continuer à distribuer une aide alimentaire d'urgence aux réfugiés, aux personnes vulnérables et aux populations déplacées en République fédérale de Yougoslavie et en Tchéquie (Fédération de Russie).

<sup>1/</sup> Cet article actualise les informations publiées dans le numéro de *Cultures et pénuries alimentaires d'avril 2002*. Les pays, dont le nom est souligné, sont confrontés à des pénuries alimentaires exceptionnelles.

## Production actuelle et perspectives des récoltes

### Situation par région

- **Asie**

**Extrême-Orient:** Les précipitations de l'hiver et du printemps 2001/02, généralement plus bénéfiques que l'an dernier, ont favorisé la croissance des céréales d'hiver et amélioré les conditions des semis des cultures d'été. Dans certaines régions, comme la province de Jilin, au nord-est de la Chine, les précipitations tombées au printemps n'ont pas été suffisamment abondantes et un temps sec a été fortement préjudiciable aux semis printaniers ainsi qu'à la première phase de croissance des cultures. Dans de nombreux pays, on craint que la seconde moitié de l'année 2002 ne soit marquée par le retour des sécheresses qui accompagnent le passage du phénomène El Niño.

La récolte du **blé** d'hiver pour 2002 est en cours ou sur le point de commencer. En Chine, le temps sec qui a régné au moment des semis, conjugué au bas niveau des cours du blé sur le marché intérieur font que les emblavures de blé d'hiver devraient être réduites d'environ 3 pour cent par rapport à l'an dernier. De ce fait, et bien que les semis des cultures secondaires de printemps n'aient pas encore été effectués, la production totale (hiver et printemps) de 2002 devrait reculer par rapport à celle, déjà réduite, de l'an dernier, et s'établir à 92,4 millions de tonnes. On prévoit en revanche une production de 73,5 millions de tonnes en Inde, où les cultures ont été favorisées par les précipitations - inférieures à la normale mais régulières - tombées en janvier et en février et par la période de temps froid qui leur a succédé. Ce résultat, bien que supérieur à la moyenne, reste cependant bien en deça du niveau record de 76,4 millions de tonnes de 2000. Malgré le bas niveau des réservoirs d'irrigation, le Pakistan prévoit également pour 2002 une production de blé supérieure à la moyenne qui devrait atteindre environ 19,2 millions de tonnes.

Suite à une expansion des emblavures et à une amélioration des rendements, on prévoit pour 2002 une augmentation des récoltes de **céréales secondaires**. La production de maïs de la Chine, en hausse d'environ 2 pour cent, devrait atteindre le niveau, supérieur à la moyenne, de 117,6 millions de tonnes, en dépit du temps sec qui a régné pendant la période des semis. Le volume des autres céréales secondaires devrait s'établir à 12,3 millions de tonnes. Si la pluviosité est normale pendant la campagne kharif, la production de céréales secondaires de l'Inde devrait atteindre 33 millions de tonnes, soit une hausse de 7 pour cent par rapport à l'an dernier. En Indonésie, la récolte de maïs est maintenant terminée. Le temps humide qui a régné pendant les récoltes, de fortes précipitations sont en effet tombées en janvier/février,

a eu une incidence sur la qualité (plus que sur la quantité) des récoltes. Les premières indications permettent de penser que la production de maïs de 2002 sera légèrement supérieure à celle de l'an dernier.

Les pays de l'hémisphère Sud et de la zone équatoriale s'apprêtent à récolter le **paddy** de la principale campagne de 2002. En Indonésie, la récolte a déjà commencé et devrait se poursuivre jusqu'en juin. En février, les principales régions rizicoles ont été frappées par de graves inondations qui auraient détruit 200 000 hectares de champs de paddy. Les premières prévisions officielles indiquent par conséquent une production de 48,7 millions de tonnes pour 2002, soit un fléchissement de 1 million de tonnes par rapport à la dernière campagne. La production de la Malaisie devrait également accuser un recul par rapport aux résultats relativement satisfaisants de 2001. La sécheresse qui a touché plusieurs pays de la région pendant le premier trimestre a nécessité la mise en place de mesures de rationnement de l'eau d'irrigation. On s'attend également, sans toutefois disposer de certitude absolue sur ce point, à un retour du phénomène El Niño et des conséquences possibles de celui-ci sur la seconde récolte de paddy, dont les semis ont eu lieu à partir du mois d'avril. Au Sri Lanka, la récolte de paddy de la principale campagne maha est presque terminée. La FAO prévoit actuellement un léger redressement de la production, après les faibles résultats de l'an dernier imputables à la sécheresse et à la hausse des coûts de production.

Dans l'hémisphère Nord, le Bangladesh a de nouveau enregistré une production exceptionnelle en 2001, grâce à l'augmentation des rendements du boro, riz d'hiver cultivé sous irrigation, qui est devenu ces dernières années la plus importante des trois variétés de riz cultivées dans le pays. Sauf en cas de problème météorologique majeur, cette hausse de la production devrait, conformément à l'objectif établi par le gouvernement, se poursuivre pendant toute la durée de la campagne en cours. La production de paddy a également enregistré l'an dernier une forte hausse, due principalement aux effets bénéfiques des pluies de mousson. En attendant la communication des informations officielles concernant les récoltes de la principale campagne kharif de 2002, dont les semis commenceront en mai, la FAO, tenant compte de la baisse des rendements qui caractérise la campagne en cours, annonce un fléchissement de 2 pour cent de l'ensemble de la production. Les perspectives concernant la production du Pakistan sont assombries par les effets d'une sécheresse persistante qui a touché le pays pendant le premier trimestre, aggravant les pénuries d'eau d'irrigation nécessaire aux récoltes de la principale campagne. Selon les prévisions officielles, la production de la prochaine campagne devrait s'établir à 5,2 millions de tonnes, ce qui représente une baisse de 7 pour cent par rapport à 2001 et constitue le résultat le plus faible depuis 1994.

En Chine (continentale), les semis de riz précoce ont marqué le lancement de la campagne de 2002. On s'attend pour l'instant à une légère baisse nettement moins marquée cependant que celle des deux dernières années de la production de paddy, les exploitants agricoles s'orientent en effet vers des activités plus rentables, surtout dans les provinces du nord et du centre régulièrement touchées par des vagues de sécheresse et des pénuries d'eau. Par ailleurs, les cours du paddy (et en particulier du riz Indica) sur les marchés intérieurs restent inférieurs à ceux de 1999, malgré le léger redressement enregistré l'an dernier.

On s'attend également à une baisse de la production dans la province chinoise de Taïwan, qui a déjà annoncé une réduction de 9 pour cent des semis visant à résoudre le problème d'un excédent probable de disponibilités suite à l'ouverture du marché aux importations de riz. En Thaïlande, le campagne rizicole de 2002 commence en mai. Le gouvernement a déjà annoncé que la production serait en baisse en raison de l'insuffisance des précipitations pendant les trois premiers mois de l'année. On craint, par ailleurs, d'assister cette année à un retour du phénomène El Niño, qui serait nécessairement accompagné de détérioration des conditions météorologiques. Un recul de la production de paddy est également envisageable au Japon, où les semis vont débiter en mai. Le gouvernement envisage d'appliquer des nouvelles mesures pour résoudre les difficultés créées par les excédents de riz, et notamment la mise en place d'un système de production basé non plus sur la quantité récoltée sur telle ou telle superficie, mais sur la productivité globale. Au Viet Nam, on procède actuellement dans la partie méridionale du pays à la

première récolte du paddy d'hiver et de printemps. On a signalé l'existence d'une sécheresse persistante dans le delta du Mékong et un recul de l'intérêt des producteurs pour la culture du riz, deux éléments qui donnent à penser que la récolte devrait être moins importante que lors de la dernière campagne. Cela n'a pas entamé l'optimisme du gouvernement, qui s'est fixé comme objectif pour 2002 de dépasser les 31,9 millions de tonnes de 2001 et d'arriver à une production totale de paddy de 32,3 millions de tonnes. Pour parvenir à cet objectif, il faudra que les récoltes d'été ou d'automne et celle du dixième mois, dont les semis se déroulent, respectivement, en avril et en mai, soient plus importantes que l'an dernier.

Ailleurs dans la région, on attend l'arrivée des pluies de mousson (qui se produit généralement en mai ou en juin) pour commencer la campagne rizicole.

**Proche-Orient:** La récolte de blé de 2002 a commencé en avril en Jordanie et en Syrie, deux pays ayant bénéficié de bonnes précipitations au cours des dernières semaines et qui envisagent par conséquent une amélioration de leurs récoltes. En Turquie, la récolte de blé de 2002, qui commencera en juin, devrait également s'améliorer sensiblement par rapport à l'an dernier en raison des bonnes conditions météorologiques qui règnent sur le pays depuis le mois de décembre dernier. En Afghanistan, outre la persistance des troubles intérieurs et les maigres réserves d'intrants agricoles, on estime que la production de céréales d'hiver de 2002 se ressentira de l'insuffisance des précipitations dans certaines régions. Les acridiens qui ont envahi récemment le nord du pays ont déjà détruit d'importantes superficies de blé d'hiver. Cette invasion risque, dans les mois à

## OSCILLATION AUSTRALE EL NIÑO

El Niño est un phénomène de réchauffement local des eaux de surface, qui a lieu dans toute la zone équatoriale du centre et de l'est du Pacifique, au large des Côtes péruviennes, et affecte les courants atmosphériques de toute la planète. Il atteint en général son apogée vers Noël, d'où son nom El Niño (Enfant Jésus en espagnol). La Niña désigne, quant à elle, un phénomène de refroidissement des eaux.

Comme la plupart des phénomènes atmosphériques, il se produit à intervalles plus ou moins réguliers (pseudo-cycles) et l'apparition du phénomène El Niño n'a donc rien d'« anormal ». Le dernier épisode remonte à 1997-98 et a eu des retombées négatives importantes sur la production agricole en Amérique du Sud et en Asie du Sud-Est. On ne peut pas encore prédire avec certitude qu'un phénomène El Niño se produira cette année. Les observations satellitaires ont permis de relever une légère hausse des températures des eaux de surface à partir de septembre 2001, mais des variations symptomatiques des mouvements atmosphériques n'ont pas encore eu lieu. Les analystes estiment, toutefois, qu'une oscillation australe El Niño de grande ampleur pourrait encore être déclenchée cette année par des facteurs assez secondaires comme des vents forts soufflant vers l'est au-dessus du Pacifique. On continue donc à suivre de près la situation.

Pour de plus amples renseignements et des mises à jour régulières, voir le site Internet de la FAO, à l'adresse: [www.fao.org](http://www.fao.org)

venir, de mettre gravement en péril la production céréalière. En Iraq, malgré les bonnes précipitations du début de l'année, la pénurie d'intrants agricoles continue de freiner la production agricole. En République islamique d'Iran, la production de blé a bénéficié, après trois années de terribles sécheresses, d'une amélioration de la pluviosité. La récolte, qui est sur le point de commencer, devrait atteindre 8,5 millions de tonnes, résultat qui, s'il reste légèrement inférieur à la moyenne récente, est en hausse de 1 million de tonnes par rapport à l'an dernier. Cette amélioration des précipitations devrait également favoriser cette année une légère reprise de la production de **paddy**.

**CEI d'Asie:** La production de **blé** des 8 pays d'Asie membres de la CEI est estimée cette année à 22,5 millions de tonnes, ce qui représente une progression de plus de 1 million de tonnes par rapport à la récolte exceptionnelle de 2001. Cette hausse est principalement due aux bons résultats du Kazakhstan, où, suite à un accroissement des emblavures, les récoltes ont augmenté de 5 pour cent. Selon les dernières indications concernant les **céréales secondaires**, la production totale de la région devrait s'établir à environ 4,4 millions de tonnes, les deux cultures les plus importantes étant l'orge (2,7 millions de tonnes) et le maïs (1,1 million de tonnes). Ce niveau, quoique légèrement inférieur à celui de l'an dernier, dépasse malgré tout la moyenne de ces dernières années. Les résultats définitifs seront cependant largement déterminés par des facteurs comme le niveau des précipitations au printemps et en été, la fonte des neiges et les réserves d'eau utilisables pour l'irrigation à la fin du printemps et en été. La région a souffert d'une forte sécheresse au cours des trois dernières années. L'invasion d'acridiens, qui a déjà entraîné la destruction de vastes superficies cultivées au Tadjikistan, pourrait dans les prochains mois se révéler désastreuse pour les récoltes de céréales d'hiver.

- **Afrique**

**Afrique du Nord:** La récolte de **blé** de 2002 doit commencer au début du mois de mai dans presque tous les pays de la sous-région. La production totale, estimée à environ 10 millions de tonnes, devrait accuser une baisse de quelque 2,8 millions de tonnes par rapport au volume important de 2001 et se situer à environ 1,5 million de tonnes au-dessous de la moyenne de ces cinq dernières années. Ce fléchissement s'explique en grande partie par l'insuffisance des précipitations dans les principales zones de production qui a entraîné une importante réduction des semis ainsi qu'une baisse des rendements par rapport à la normale. On prévoit une baisse importante de la production dans l'ensemble des pays, sauf l'Égypte, où la plupart des cultures sont irriguées et où l'on prévoit une production de quelque 6,2 millions de tonnes. La récolte des **céréales secondaires**, orge et maïs pour l'essentiel, doit

également commencer à partir du mois de mai. En Algérie et au Maroc, seules quelques régions, respectivement dans le nord-ouest et dans l'est et le nord, ont bénéficié d'une bonne pluviosité pendant la période des semis. En Tunisie, les précipitations sont arrivées trop tardivement dans les principales zones de production. Ces pays devraient donc enregistrer une forte baisse de leur production de céréales secondaires par rapport au niveau moyen de 2001. L'Égypte, ayant en revanche bénéficié d'un temps normal bénéfique pour les cultures, devrait réaliser une récolte d'orge et de maïs proche de la moyenne. En Égypte, la **campagne rizicole** commence fin avril. Le haut niveau des prix à la production devrait inciter les producteurs à intensifier la culture du riz pendant cette campagne, mais les réserves d'eau disponibles au moment des semis joueront à cet égard un rôle largement déterminant. Dans le but d'économiser l'eau, le gouvernement a en effet mis en place dans les régions rizicoles certaines mesures de rationnement, (application, toutefois, assez souple).

**Afrique de l'Ouest:** La saison des pluies vient de commencer dans la partie méridionale des pays côtiers riverains du Golfe de Guinée et les semis de **maïs** de la première campagne progressent vers le nord suite à l'arrivée des pluies. Les pays du Sahel jouissent d'un temps sec de saison et les semis devraient commencer en juin ou juillet dès l'arrivée de la saison des pluies. On prépare actuellement les terres pour les semis de la **campagne rizicole** de 2002, mais on ignore encore quels sont les projets définitifs des pays d'Afrique de l'Ouest en matière de semis.

**Afrique centrale:** En République démocratique du Congo, les activités agricoles continuent d'être perturbées par des conflits intérieurs persistants, en particulier dans les provinces orientales de Kivu, ce qui explique l'incertitude qui règne à propos des récoltes céréalières de 2002.

**Afrique de l'Est:** La récolte de **blé** de la campagne de 2002 vient de commencer au Soudan. On s'attend à ce que les températures supérieures à la normale qui ont été enregistrées dans de nombreuses régions soient préjudiciables aux rendements. Les semis de blé seront effectués au cours des deux prochains mois au Kenya et en Éthiopie.

La récolte des **céréales secondaires** de la seconde campagne 2001/02 est presque terminée dans la sous-région, sauf en Éthiopie. Selon les dernières estimations de la FAO, la production totale devrait être de l'ordre de 20,7 millions de tonnes, soit une hausse de 14 pour cent par rapport à la récolte de 2000/01 qui avait souffert des effets de la sécheresse. En Éthiopie, la moisson de la principale campagne meher a représenté un volume supérieur de 7 pour cent à la moyenne. Les pluies favorables tombées récemment ont également amélioré les conditions dans lesquelles se dérouleront les semis de la campagne secondaire belg.

## Production mondiale de céréales

	Blé		Céréales secondaires		Riz (paddy)		Total	
	2001	2002 prévis.	2001	2002 prévis.	2001	2002 prévis.	2001	2002 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)							
<b>Asie</b>	239,4	247,0	205,8	212,0	539,0	533,0	984,2	992,0
Afrique	17,9	15,0	81,1	78,6	17,3	17,5	116,3	111,1
Amérique centrale	3,3	3,2	30,0	29,8	2,4	2,3	35,6	35,3
<b>Amérique du Sud</b>	21,0	23,1	71,8	64,1	19,8	20,4	112,6	107,5
Amérique du Nord	74,6	79,8	285,3	296,2	9,7	9,6	369,5	385,5
Europe	201,1	210,6	219,7	217,6	3,2	3,2	423,9	431,4
Océanie	24,0	24,3	12,4	11,2	1,8	1,2	38,2	36,7
<b>MONDE</b>	<b>581,3</b>	<b>602,9</b>	<b>906,0</b>	<b>909,5</b>	<b>593,1</b>	<b>587,2</b>	<b>2 080,4</b>	<b>2 099,6</b>
					<b>(397)<sup>1/</sup></b>	<b>(393)<sup>1/</sup></b>	<b>(1 884)<sup>2/</sup></b>	<b>(1 905)<sup>2/</sup></b>
Pays en dévelop- pement	256,9	262,9	375,8	370,6	566,8	561,8	1 199,5	1 195,3
Pays développés	324,4	340,0	530,2	538,9	26,3	25,4	880,9	904,3

**Source:** FAO 1/ Riz usiné. 2/ Y compris le riz usiné.

**Note :** Totaux calculés à partir de chiffres non arrondis.

**Afrique australe:** Les perspectives sont mitigées à propos de la récolte de **céréales secondaires** de 2002 qui se déroule actuellement. Une longue période de sécheresse au milieu de la campagne a en effet réduit les rendements dans plusieurs pays, sans toutefois constituer une véritable menace pour les principales régions productrices du plus gros producteur de la région, l'Afrique du Sud. Les premières prévisions de la FAO annoncent une légère reprise de la production dans la sous-région: en hausse de 7 pour cent par rapport au maigre résultat de l'an dernier, elle devrait s'établir à 15,5 millions de tonnes, résultat qui reste nettement inférieur à la moyenne. En Afrique du Sud, l'accroissement des superficies cultivées et une bonne pluviosité pendant la période de croissance laissent présager une production de maïs supérieure au médiocre résultat de l'an dernier. Selon les dernières estimations officielles, la production de maïs s'établirait à environ 9 millions de tonnes, ce qui représente une progression de 20 pour cent par rapport à l'an dernier. Un accroissement de la production de maïs devrait également être enregistré au Mozambique, les pluies ayant généreusement arrosé les régions de production situées dans le nord. En revanche, le temps sec va entraîner une baisse de la production dans les provinces méridionales. Les bonnes conditions de croissance relevées en Angola devraient cette année permettre une amélioration des récoltes de maïs. On s'attend, en revanche, à une forte baisse de la production de maïs au Zimbabwe, en raison de la réduction des semis effectuée pour la deuxième année consécutive, ainsi que du temps sec qui a marqué les mois de janvier et de février. Une période de sécheresse survenue au milieu de la campagne dans les régions méridionales de la Zambie ainsi qu'au Swaziland, en Namibie et au Botswana devrait se traduire dans ces pays par des récoltes inférieures à la

moyenne. Au Lesotho, des précipitations trop abondantes et des infestations de ravageurs ont été préjudiciables aux récoltes de maïs, cette année. L'incertitude règne quant aux résultats des récoltes au Malawi, touché en mars par une vague de sécheresse, où les pénuries alimentaires contraignent la population à consommer du maïs non parvenu à maturation.

La récolte de **blé** de 2001 effectuée à la fin de l'année dernière est estimée à 2,9 millions de tonnes environ. Ce résultat, supérieur à la moyenne et en hausse de 5 pour cent par rapport à l'an dernier, est principalement dû à un accroissement des emblavures en Afrique du Sud et au Zimbabwe ainsi qu'à de bonnes conditions météorologiques.

À Madagascar, la **campagne rizicole** de 2002 est déjà bien avancée. La croissance des cultures a bénéficié d'un temps favorable. Il est cependant probable que l'insuffisance des précipitations au moment des semis et le bas niveau des cours enregistré lors de la dernière campagne ont entraîné une réduction des semis. On estime pour l'heure que la production devrait être moins importante que celle, exceptionnelle, de 2001. Les conditions de croissance des cultures ont été moins propices au Mozambique: les provinces méridionales et centrales, qui assurent une grande partie de la production rizicole, ont en effet été touchées par la sécheresse.

### • Amérique centrale et Caraïbe

La récolte de **blé** irrigué de 2002 a commencé au Mexique et se poursuit dans des conditions météorologiques normales dans les principales zones de production du nord-ouest. Les perspectives sont bonnes et l'on prévoit une production proche de la moyenne de 3,2 millions de tonnes.

Les semis des **céréales secondaires** de la première campagne 2002/03 vont débuter prochainement, avec l'arrivée des premières pluies saisonnières qui, dès la fin avril, commencent à arroser la plupart des pays d'Amérique centrale. On annonce une reprise de la production par rapport à l'an dernier, où la sécheresse et d'autres phénomènes météorologiques néfastes s'étaient révélés désastreux pour les récoltes de la première campagne (récolte principale). Dans les Caraïbes, les semis de maïs et de sorgho, cultivés en sec, ont commencé en République dominicaine et en Haïti et se déroulent par un temps plutôt sec. Les semis de maïs pour la campagne de cette année vont bientôt commencer à Cuba, où l'on a également relevé des déficits hydriques.

La **campagne rizicole** de 2002 vient de commencer dans plusieurs pays, mais les informations concernant les intentions de semis sont peu nombreuses. On peut cependant envisager, si le temps reste normal, une reprise de la production dans plusieurs pays (notamment au Costa Rica, au Mexique et en El Salvador), où les cultures n'avaient pas bénéficié l'an dernier de bonnes conditions de croissance.

- **Amérique du Sud**

En Amérique du Sud, les semis de **blé** pour 2002 ont commencé au Brésil. Le gouvernement ayant décidé de relever le prix minimum du blé, on peut s'attendre à un accroissement des semis dans la plupart des gros États producteurs du sud. Dans les autres zones méridionales de la sous-région, on procède actuellement à la préparation des terres en vue des semis de blé de 2002, qui commenceront dès le mois de mai. Dans les pays andins, les semis de blé pour 2002 viennent de s'achever au Pérou et la récolte devrait commencer dès le mois de mai. On signale une modeste augmentation des emblavures par rapport à 2001. En Équateur, les semis de la première campagne de 2002 (récolte principale) ont été effectués sur une superficie considérée comme moyenne.

La récolte de **céréales secondaires** de 2002, principalement le maïs, est en cours dans les pays du sud de la sous-région. En Argentine, 15 pour cent environ de la totalité des cultures étaient récoltés à la fin avril, et les rendements signalés jusqu'à présent sont plus importants que prévu. On s'attend donc à une production qui, bien que supérieure aux premières estimations, devrait être inférieure à la moyenne des cinq dernières années. La réduction des emblavures pratiquée par les agriculteurs en raison des pluies torrentielles tombées au moment des semis et le temps sec qui a régné pendant la période de croissance des cultures sont les deux facteurs qui expliquent cette situation. Les récoltes sont bien avancées au Brésil où l'on prévoit une production qui, tout en accusant une baisse par rapport au résultat exceptionnel de l'an dernier, devrait toutefois rester nettement supérieure à la moyenne. Le recul annoncé

est essentiellement lié au temps sec qui a régné dans les gros États producteurs pendant la période de croissance des cultures. Les récoltes sont en cours au Chili en en Uruguay, où la production devrait être inférieure à la moyenne. Dans les pays andins, on signale que les semis de maïs blanc, en léger recul par rapport à 2001, sont presque terminés au Pérou. Les semis de maïs jaune se poursuivent encore sur des superficies qui devraient être du même ordre de grandeur que l'an dernier, c'est-à-dire supérieures à la moyenne. En Équateur, la récolte de maïs d'hiver de 2002 a été retardée en raison des fortes pluies et des inondations qui ont frappé certaines régions côtières en février et en mars. En Colombie, les semis de maïs et de sorgho de la première campagne 2002 ont commencé. Des estimations provisoires font état d'un accroissement des semis, qui s'inscrirait dans le cadre du programme d'appui technique et d'aides diverses aux agriculteurs, mis en place par le gouvernement. Au Venezuela, les semis des céréales secondaires de la campagne 2002 ont commencé par un temps généralement sec. L'étendue des superficies prévues pour la culture du maïs et du sorgho devrait avoisiner la moyenne des cinq dernières années.

La récolte de **riz** de 2002 a commencé en Amérique du Sud. De fortes précipitations et des inondations survenues dans certains endroits sont peut-être l'indice d'un retour du phénomène El Niño, raison pour laquelle de nombreux pays mettent en place des mesures de contrôle et d'atténuation des facteurs qui pourraient se révéler préjudiciables à l'agriculture. La production de l'Argentine, où 40 pour cent environ des cultures étaient déjà moissonnées au début du mois d'avril, devrait accuser une baisse, les prix peu élevés de l'an dernier ayant incité les exploitants à consacrer des terres à la culture du soja. La réduction des semis (environ 18 pour cent), conjuguée au fléchissement des rendements par rapport aux bons résultats de l'an dernier pourrait occasionner une chute de 25 pour cent de la production. En ce qui concerne le Chili, on prévoit un déclin de la production imputable principalement aux conséquences néfastes de semis trop tardifs et à la surabondance des précipitations pendant le premier trimestre. On prévoit également un fléchissement de la production en Uruguay, où le secteur agricole pâtit depuis des années du bas niveau des prix et, plus récemment, d'une intensification de la concurrence sur les marchés d'exportation. On note également que de violentes précipitations ont paralysé les récoltes au début du mois d'avril. Des pluies torrentielles ont également endommagé les cultures de riz en Équateur. En revanche, la sécheresse pourrait compromettre les résultats de la campagne au Venezuela. Au Brésil, de basses températures et de fortes précipitations ont été signalées en avril dans le Rio Grande do Sul. La production nationale reste toutefois établie, selon les estimations officielles, à 11,5 millions de tonnes. Cette augmentation de 10,7 pour cent par rapport à la dernière campagne est le résultat d'un accroissement des superficies mises en culture, motivé quant à lui par la hausse des prix

survenue au moment des semis et l'espoir d'une amélioration des rendements. On a également bon espoir concernant la production globale du Pérou, bien que les revenus des producteurs soient toujours assez faibles, ce qui pourrait les dissuader de faire le meilleur usage possible des intrants pendant cette campagne.

#### • Amérique du Nord

Aux États-Unis, la totalité des semis de **blé** de la campagne 2002 devraient être réduits d'environ 1 pour cent et ne plus représenter que 23,9 millions d'hectares, soit le niveau le plus bas depuis 1972. La superficie cultivée en blé d'hiver devrait rester sensiblement la même que l'an dernier, mais les emblavures de blé de printemps devraient être réduites d'environ 3 pour cent. Il est encore trop tôt pour établir un pronostic définitif sur les superficies récoltées et les rendements. Depuis les semis de l'automne dernier, les cultures d'hiver souffrent d'un temps sec sur presque toute l'étendue des plaines; une évaluation globale, réalisée fin avril, a révélé que leurs conditions étaient légèrement inférieures à la normale. Si, cependant, des conditions météorologiques normales se maintiennent jusqu'à la fin de la campagne et que la proportion semis/récolte, ainsi que les rendements de l'ensemble des cultures restent proches de la moyenne de ces dernières années, on peut prévoir une hausse d'environ 5 pour cent de la production totale de blé pour 2002 et avancer le chiffre de 56 millions de tonnes environ. Au Canada, les semis de blé de la campagne 2002 se dérouleront pour l'essentiel en mai/juin. Les premières prévisions annoncent une légère réduction des emblavures, une partie des terres étant affectée à d'autres cultures, céréalières ou non. Un retour des conditions météorologiques normales, après le temps sec qui a régné l'an dernier, permettrait cependant une amélioration sensible des rendements. Les estimations provisoires font état d'une hausse d'environ 12 pour cent par rapport à 2001.

Quelques cultures de **céréales secondaires** ont déjà été plantées dans les régions méridionales des États-Unis, mais le gros des semis de maïs commence dès la fin avril dans la région « Corn Belt » spécialisée dans cette culture. Les premières indications font état d'une augmentation de 4 pour cent des superficies ensemencées en maïs après les réductions décidées l'an dernier en raison du temps humide. En revanche, la culture du sorgho devrait accusé une forte baisse (12 pour cent). Les dernières informations indiquent une extension des superficies consacrées aux principales céréales secondaires au Canada. Les semis débuteront en mai/juin, avec une augmentation (respectivement de 15 et de 30 pour cent) des emblavures des deux principales céréales secondaires, l'orge et l'avoine. Compte tenu de la hausse prévisible des rendements de ces deux céréales, la production totale de céréales secondaires de 2002 devrait enregistrer une hausse sensible.

Aux États-Unis, les informations disponibles concernant les projets des exploitants agricoles en

matière de semis indiquent que la superficie de **riz** devrait rester en 2002 à peu près semblable à celle de l'an dernier. Un certain déclin de la production est toutefois probable, car, même si le temps redevient normal, les résultats de la campagne 2001 ont été excellents.

#### • Europe

Dans la CE, la production de **blé** de 2002 devrait s'accroître sensiblement suite à l'extension notable (+ 10 pour cent) des emblavures de blé d'hiver réalisée l'automne dernier, au détriment des **céréales secondaires** d'hiver dont les superficies seront probablement réduites. L'augmentation des emblavures de blé, particulièrement sensible en France et au Royaume-Uni, est également notable en Allemagne, en Italie et en Espagne. L'ensemble de la Communauté a par ailleurs bénéficié d'un hiver assez doux et les prévisions concernant les rendements sont de ce fait assez optimistes. Les semis de céréales de printemps sont bien avancés. Le temps sec qui a régné à la fin du mois de mars a favorisé les travaux agricoles dans toute l'Europe et a été particulièrement apprécié en Allemagne où prédominait jusque-là un temps trop humide. Selon les dernières prévisions, fondées sur une estimation des superficies ensemencées en céréales d'hiver ainsi que sur les premières indications relatives aux semis de printemps, la production totale de blé de la Communauté devrait enregistrer en 2002 une hausse notable de 15 pour cent, qui s'accompagnera cependant d'un recul de 2 pour cent pour les céréales secondaires.

La **campagne rizicole** est en cours dans la CE. On prévoit pour l'instant une augmentation des semis en Espagne, qui peut compter sur d'importantes réserves d'eau d'irrigation. Un essor de la production est également envisageable en Grèce, touchée l'an dernier par la sécheresse, et en Italie, où les producteurs ont accru leurs bénéfices en 2001. La production de la Communauté, en hausse de 1,4 pour cent par rapport à 2001, devrait atteindre 2,6 millions de tonnes au total.

En Europe de l'Est, une bonne pluviosité en avril a reconstitué les réserves d'humidité nécessaires aux céréales d'hiver, en particulier dans les régions méridionales. Les précipitations restent toutefois insuffisantes dans le sud-est de la Hongrie, le nord-ouest de la Roumanie et certaines régions du nord de la Serbie (République fédérale de Yougoslavie). Les précipitations ont été inférieures à la normale pendant tout l'hiver et le printemps, et la sécheresse qui affecte les sols n'est pas propice aux cultures.

En Bulgarie, les emblavures de céréales d'hiver (blé et orge pour l'essentiel) de l'automne dernier seraient en progression de 5 pour cent, mais, dans de nombreuses régions, les semis se sont déroulés tardivement et par un temps généralement sec. Les rendements devraient donc accusé une baisse et la production de blé

avoisiner le volume de l'an dernier. Les dernières indications font état d'une réduction des superficies de maïs imputable à la sécheresse qui sévit actuellement ainsi qu'aux médiocres résultats des récoltes des deux dernières années. Selon les dernières estimations, la Hongrie aurait également opté pour une diminution des superficies consacrées aux céréales d'hiver, en raison de la baisse consécutive des prix de la récolte exceptionnelle de l'an dernier. Le blé d'hiver serait cultivé sur 1,1 million d'hectares (contre 1,2 million en 2001), l'orge d'hiver sur 220 000 hectares (contre 370 000 en 2001). En Pologne, les superficies consacrées aux céréales d'hiver et la production totale de 2002 devraient être identiques à celles de 2001. En Roumanie, les semis de blé d'hiver effectués l'automne dernier ont été nettement moins importants, suite aux mauvaises conditions météorologiques, mais également en raison de l'abandon provisoire des cultures céréalières encouragé par le gouvernement. La production de 2002 devrait par conséquent accuser une baisse. En République fédérale de Yougoslavie (Serbie et Monténégro), les résultats de la récolte céréalière de 2002 devraient être semblables à ceux de l'an dernier, avec des productions de blé et de maïs estimées respectivement à 2,9 et 5,5 millions de tonnes. Les pays baltes devraient réaliser une production céréalière moyenne: 1,4 million de tonnes de blé et 2,6 millions de tonnes de céréales.

**Pays de la CEI situés en Europe:** La superficie enssemencée en **blé** pour la récolte de 2002 a augmenté de 10 pour cent dans la Fédération de Russie; dans les autres pays de la région, les superficies emblavées sont du même ordre que celles de 2001. Les pertes de cultures dues aux rigueurs de l'hiver ont été minimes, sauf en Ukraine, et les conditions météorologiques ont dans l'ensemble été propices aux semis de printemps. Selon les dernières prévisions, la production de blé de la sous-région devrait en 2002 atteindre un volume total de 69 millions de tonnes, légèrement inférieur à celui de l'an dernier. La hausse de production prévue dans la Fédération de Russie devrait amplement suffire à compenser la réduction survenue en Ukraine.

La production de **céréales secondaires** devrait connaître une légère progression en 2002 et s'établir aux alentours des 56 millions de tonnes. Les deux principales céréales sont l'orge (29,4 millions de tonnes) et le maïs (5,2 millions de tonnes). La production devrait augmenter légèrement dans la Fédération de Russie et rester proche du niveau de l'an dernier en Ukraine. Ces prévisions n'ont toutefois qu'un caractère indicatif car les résultats définitifs resteront largement tributaires du temps qu'il fera ainsi que de l'ampleur des maladies et des invasions d'acridiens, deux fléaux qui sont dans la région les principaux responsables des dégâts infligés aux cultures de printemps et d'été.

## • Océanie

En Australie, les semis de **blé** et de **céréales secondaires** de la principale campagne 2002 débutent au mois de mai. Les premières estimations officielles indiquent une légère augmentation de la production de blé par rapport à 2001, avec un volume d'environ 24 millions de tonnes. Cette première prévision tient compte de l'accroissement annoncé des emblavures de 2 pour cent et de l'hypothèse selon laquelle le temps sera conforme à la moyenne saisonnière, deux facteurs qui, conjugués, permettent d'espérer des rendements légèrement supérieurs à ceux de l'an dernier. La superficie cultivée en orge d'hiver (la principale céréale secondaire) devrait en revanche accuser un recul d'environ 2 pour cent après la récolte exceptionnelle de l'an dernier. La plus grande partie des récoltes des campagnes secondaires (sorgho et maïs) vont bientôt commencer. La production de sorgho devrait baisser de 17 pour cent pour s'établir à 1,8 million de tonnes, recul imputable à une réduction des semis et aux effets néfastes du temps sec qui a régné en janvier dans certaines régions. La récolte de **riz** de la campagne 2002 est en cours. Selon les dernières estimations officielles, la production devrait accuser une baisse de 32 pour cent par rapport à 2001 et atteindre 1,2 million de tonnes. L'insuffisance des réserves d'eau d'irrigation, des températures anormalement basses pendant la phase initiale de croissance et des invasions de mauvaises herbes sont les facteurs à l'origine de ce déclin.

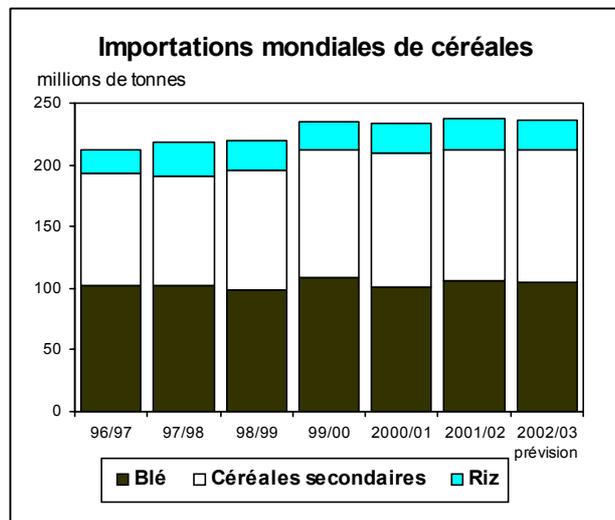
## Commerce<sup>1</sup>

### Augmentation du volume mondial des échanges commerciaux en 2001/02

Les échanges mondiaux de **céréales** de 2001/02 sont estimés à 237 millions de tonnes, ce qui représente une progression de 4 millions de tonnes, soit quelque 1,8 pour cent par rapport à la précédente campagne. Ce résultat peut en grande partie s'expliquer par la très forte augmentation des achats de blé effectués par la CE. Le volume total des importations céréalières des pays en développement devrait être à peine supérieur

<sup>1/</sup> Le volume du commerce mondial de blé et de céréales secondaires est fondé sur l'estimation des importations livrées jusqu'au 30 juin de la campagne de commercialisation (juillet/juin). Certains achats tardifs peuvent être inclus dans les chiffres de la campagne suivante si la livraison intervient après le 30 juin. D'une manière générale, les exportations et les importations sont calculées d'après l'estimation des expéditions et des livraisons qui ont eu lieu durant la campagne juillet/juin, si bien qu'elles risquent de ne pas coïncider parfaitement pour une année donnée à cause du délai entre les expéditions et les livraisons. <sup>2/</sup> La prochaine campagne de commercialisation du riz commencera en janvier 2001.

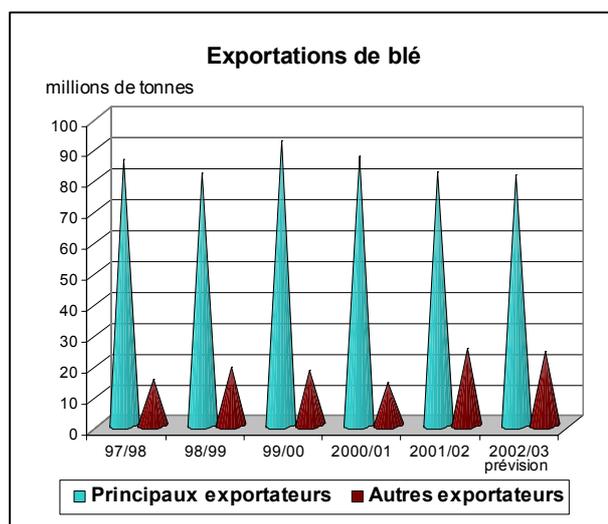
à celui de la précédente campagne; en effet, l'augmentation des importations des pays d'Asie, en particulier la Chine, l'Indonésie et la Turquie, devrait être largement compensée par la diminution des achats de plusieurs pays d'Afrique et d'Amérique du Sud.



Les échanges mondiaux de **blé** et de farine de blé (en équivalent blé) en 2001/02 (juillet/juin) sont estimés à 106 millions de tonnes, ce qui représente une hausse de 5 millions de tonnes par rapport à la précédente campagne. Les importations des pays en développement s'établiraient à 81 millions de tonnes, hausse de 3 millions de tonnes par rapport à 2000/01 principalement due à l'augmentation des importations réalisées par un certain nombre de pays d'Asie. L'intensification des échanges de blé enregistrée pendant cette campagne doit être attribuée à la croissance des achats de blé effectués par la CE, dont le volume dépasse largement la moyenne habituelle de quelque 3 millions de tonnes pour atteindre un niveau record d'au moins 8 millions de tonnes, faisant de la Communauté le plus gros importateur de blé en 2001/02. Cette hausse inattendue des importations de la CE, qui est également un important exportateur de blé, s'explique par la suppression des droits spéciaux d'importation décidée il y a quelque temps et qui a eu pour effet de stimuler les expéditions de blé bon marché, destiné essentiellement à l'alimentation animale en provenance d'Europe de l'Est. Ces taxes ont cependant été réintroduites récemment, entraînant un ralentissement notable des importations.

En ce qui concerne les **exportations**, il faut relever que l'accession de la CE (qui reste, cependant, un exportateur net) au statut de principal importateur de blé n'est pas le seul fait marquant de la campagne en cours, un autre élément significatif étant l'existence, dans de nombreux pays, de très importants excédents

de blé. La campagne 2001/02 se caractérise en effet par une très forte augmentation des quantités de blé exportables dans un certain nombre de pays d'Europe centrale et orientale (PECO) ainsi qu'au Kazakhstan, dans la Fédération de Russie, en Ukraine, en Inde et au Pakistan. Certains de ces nouveaux venus, qui comptaient ces dernières années parmi les plus gros importateurs, se sont orientés vers l'exportation, afin d'écouler rapidement des excédents importants dont le stockage devenait en outre problématique. Autre fait marquant de cette campagne 2001/02, le retour, après deux ans d'absence, de la République arabe syrienne à la position de fournisseur international de blé dur suite à une forte reprise de sa production intérieure. Si l'on se tourne en revanche vers les grands exportateurs traditionnels, seule l'Australie a accru sa part de marché au cours de cette campagne, tandis que les problèmes économiques qui frappent l'Argentine ont déjà, malgré la dévaluation du peso, eu d'importantes conséquences sur le rythme des exportations.



L'**Asie** est en position dominante sur le marché du blé et les expéditions qui lui sont destinées en 2001/02 sont estimées à 49 millions de tonnes, soit une hausse de 6 millions de tonnes par rapport à la précédente campagne. La République islamique d'Iran, qui compte parmi les grands pays exportateurs d'Asie, enregistre pour la troisième année consécutive un déclin de sa production agricole, ce qui va sans doute l'inciter à augmenter ses importations. Une croissance des importations devrait également être enregistré en République de Corée, en raison d'une forte demande de blé de qualité pour l'alimentation animale. Les importations à destination de la Chine continentale vont sans doute connaître un essor important, suite à la baisse de production de 2001 et à une forte demande de blé de qualité supérieure.

### Vue d'ensemble des importations mondiales de céréales

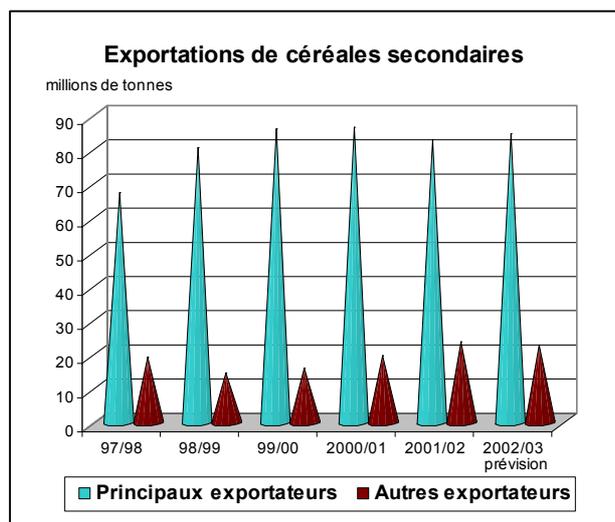
	Blé		Céréales secondaires		Riz (usiné)		Total	
	2001/02	2002/03 prévis.	2001/02	2002/03 prévis.	2002	2003	2001/02	2002/03 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)							
Asie	49,4	50,1	57,7	58,0	13,4		120,5	
Afrique	24,2	26,2	13,3	15,6	6,5		43,9	
Amérique centrale	6,4	6,8	14,2	14,4	1,7		22,3	
Amérique du Sud	11,6	11,8	6,2	6,7	1,0		18,7	
Amérique du Nord	2,6	2,6	5,8	3,9	0,7		9,0	
Europe	11,3	6,9	9,0	8,3	1,7		21,9	
Océanie	0,5	0,5	0,1	0,1	0,4		1,0	
<b>MONDE</b>	<b>106,0</b>	<b>105,0</b>	<b>106,2</b>	<b>107,0</b>	<b>25,2</b>	<b>24,2<sup>1/</sup></b>	<b>237,4</b>	<b>236,2</b>
Pays en développement	80,7	84,5	69,4	72,7	21,3	20,5	171,5	177,7
Pays développés	25,3	20,4	36,8	34,3	3,8	3,7	65,9	58,4

Source: FAO 1/ Très provisoire.

Malgré la hausse des importations totales destinées à plusieurs pays touchés par la sécheresse dans le nord du continent, les importations de l'**Afrique** sont en revanche estimées à quelque 24 millions de tonnes au total, soit une baisse de 1 million de tonnes par rapport à la précédente campagne. Le facteur déterminant à cet égard est la diminution des achats de l'Afrique du Sud et de l'Éthiopie, qui ont réalisé en 2001 des récoltes supérieures à la moyenne. Le volume des importations de la plupart des pays d'**Amérique latine et des Caraïbes** devrait rester proche de celui de la dernière campagne. L'augmentation des disponibilités intérieures se traduira cependant dans certains cas par une baisse des importations (par exemple, au Brésil, au Mexique et au Chili).

Les échanges mondiaux de **céréales secondaires** en 2001/02 (juillet-juin) sont estimés à 106 millions de tonnes, chiffre identique à celui du commerce mondial de blé. Les échanges internationaux de céréales secondaires enregistreraient donc une baisse de 3 millions de tonnes par rapport au volume exceptionnel atteint lors de la précédente campagne. Ce fléchissement serait principalement la conséquence d'une diminution d'environ 69 millions de tonnes du volume total des importations des pays en développement. Le recul des échanges mondiaux s'expliquerait essentiellement par la réduction des importations de **maïs** (2,2 millions) et de **sorgho** (500 000 tonnes) qui, de ce fait s'établissent respectivement à 76 et 8 millions de tonnes. En ce qui concerne l'**orge**, le volume des échanges devrait, avec 18 millions de tonnes, avoisiner le niveau de la précédente campagne, alors que les importations des autres principales céréales secondaires - **avoine**, **seigle** et **mil** - devraient toutes accuser un léger recul.

Malgré la contraction des échanges mondiaux, les **exportations** de céréales secondaires des États-Unis, plus gros exportateur mondial, devraient être supérieures d'environ 2 millions de tonnes en 2001/02 (juillet/juin) à celles de la précédente campagne. La campagne en cours devrait également être prometteuse pour l'Australie, pays qui dispose d'importantes réserves d'orge et qui doit répondre à une importante demande internationale d'orge de brasserie. Le marché des céréales secondaires - tout comme celui du blé - subit cependant cette année l'influence d'un certain nombre de facteurs inattendus. Ainsi, le Canada, un des grands exportateurs de céréales secondaires, devrait importer un volume considérable de maïs (environ 3 millions de tonnes), afin de compenser la baisse de sa production de 2001 de céréales secondaires; la CE, quant à elle, a dû rétrograder de la position privilégiée qu'elle occupait sur le marché mondial des exportations d'orge et importer cette année d'importantes quantités de cette céréale; les exportations en provenance d'Argentine se sont ressenties non seulement de la baisse de la production nationale, mais aussi de toutes les incertitudes qui freinent la mise en place de la politique commerciale du pays. L'Afrique du Sud, qui occupe en Afrique le premier rang parmi les exportateurs de céréales secondaires, a dû également réduire ses exportations de maïs, suite à une baisse de production de cette céréale. En revanche, la Chine continue cette année à provoquer la surprise par ses ventes massives de maïs. Grâce aux importantes réserves dont il dispose et à la forte demande internationale pour le maïs non génétiquement modifié dont il est producteur, le Brésil est devenu l'un des principaux exportateurs de maïs. Une récolte exceptionnelle en Hongrie, une production record d'orge dans la Fédération de Russie ont également contribué à l'essor des exportations de ces pays.

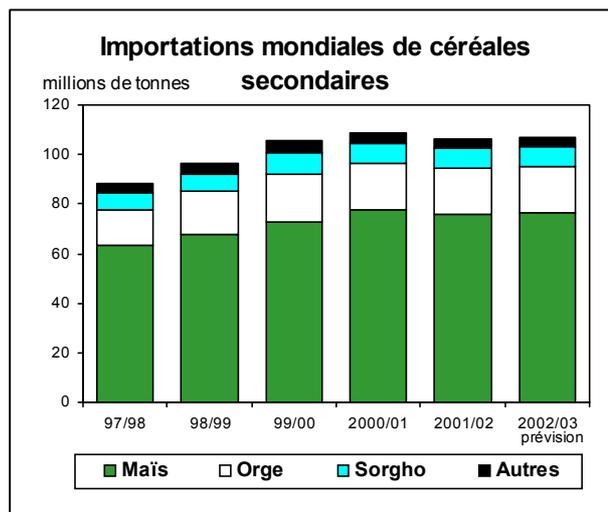


En 2001/01, les importations totales de céréales secondaires des pays d'Afrique devraient baisser de plus d'un million de tonnes par rapport à la précédente campagne et avoisiner les 13 millions de tonnes. Cette baisse serait principalement due à une réduction des achats d'un nombre limité de pays, en particulier l'Égypte et le Kenya. En Égypte, une récolte de maïs exceptionnelle et d'importants stocks de report restant de la précédente campagne font que les besoins d'importation du pays sont moins importants pendant cette campagne. Il en est de même au Kenya, où une forte reprise de la production de maïs (le meilleur résultat depuis 1995) rend les approvisionnements extérieurs moins nécessaires. Les importations des autres pays de la région subsaharienne devraient toutefois égaier - voire parfois dépasser - le niveau enregistré au cours la précédente campagne. Les hausses les plus sensibles sont attendues en Afrique australe, où les faibles productions d'un certain nombre de pays, en particulier la Zambie et le Zimbabwe, devront être compensées par une augmentation des importations.

En Asie, les importations de céréales secondaires de 2001/02 devraient être de l'ordre de 58 millions de tonnes, chiffre qui traduit un léger recul par rapport à l'an dernier: en effet, la légère augmentation des importations réalisées par la Chine, les Philippines et la Turquie est loin de pouvoir compenser le recul des achats de la République de Corée, de la République populaire démocratique de Corée, de l'Iraq et de la République arabe syrienne. Au Japon, la faiblesse de la monnaie et une baisse de l'utilisation des céréales aux fins de l'alimentation animale ont affaibli la demande d'importation de maïs.

En Europe, où les importations de céréales secondaires de 2001/02 devraient porter sur un volume estimatif de 9 millions de tonnes - soit une légère progression par rapport à l'an dernier - ce sont essentiellement les achats de la CE et de la Fédération de Russie qui contribuent à la hausse des importations

d'une année à l'autre. Les expéditions d'orge en provenance de la Fédération de Russie ont triplé au cours de cette campagne, tandis que les importations de maïs ont augmenté suite à une baisse de la production intérieure de 2001. En Amérique latine et dans les Caraïbes, on s'attend à ce que le Mexique, suite à une forte augmentation de ses récoltes de sorgho et de maïs en 2001, réduise ses importations de céréales secondaires. Au Brésil, une récolte de maïs exceptionnelle a permis de renforcer les réserves nationales et propulsé le pays au rang des grands exportateurs.



Les prévisions de la FAO concernant les échanges mondiaux de riz font pour l'instant état de 25,2 millions de tonnes, soit 1,5 million de tonnes de plus que l'estimation corrigée de 2001. Ce résultat - le meilleur depuis 1998 - s'explique par la hausse prévue des importations de l'Indonésie.

L'évolution des flux commerciaux au cours de l'année sera fortement influencée par les résultats de la production de la campagne de 2001, mais aussi par les nouvelles orientations politiques, notamment pour les questions relatives à l'accès au marché. En Extrême-Orient, l'augmentation par la Chine et la province chinoise de Taïwan des contingents d'importation permet de prévoir une augmentation de leurs achats. Une forte impulsion pourrait également être fournie par l'Indonésie, dont les importations pourraient s'élever à 3 millions de tonnes, soit le double du volume de 2001. La hausse des prix intérieurs et le ralentissement prévu de la production en 2002 incitent les commerçants du secteur privé et l'Office national de l'alimentation (Bulog) à accroître les importations. Dans le reste de la région, la plupart des autres importateurs traditionnels de riz - notamment le Bangladesh et les Philippines qui ont fait d'excellentes récoltes en 2001 - devraient freiner leurs achats. Les prévisions officielles concernant les importations du Bangladesh avancent le chiffre de 200 000 tonnes, contre 370 000 tonnes de l'an dernier. Les achats des

Philippines, qui avaient atteint 850 000 tonnes en 2001, devraient chuter jusqu'à 600 000 tonnes. Parmi les pays du Proche-Orient, la République islamique d'Iran devra importer 1,2 million de tonnes, soit 20 pour cent de plus que l'an dernier, pour être en mesure de répondre aux besoins de consommation et de reconstituer ses stocks. Les prévisions concernant l'Iraq restent de 1,2 million de tonnes, niveau identique à celui de 2001, et ont été légèrement révisées à la hausse (840 000 tonnes) en ce qui concerne l'Arabie saoudite où la tendance à la croissance amorcée depuis 1997 devrait se poursuivre.

Les importations des pays d'Afrique, qui est devenu l'an dernier l'un des principaux acteurs sur le marché international, devraient accuser une baisse, surtout sur les grands marchés que constituent, par exemple, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Nigéria et le Sénégal. Le Gouvernement du Nigéria a par ailleurs relevé à plusieurs reprises les droits d'importation depuis le début de l'année (jusqu'à 150 pour cent à la mi-avril). Ces nouveaux droits de douane pourraient avoir de graves conséquences sur le volume des échanges mondiaux de riz précuit. À Madagascar, en revanche, l'aggravation des perspectives concernant les résultats de la campagne 2002 a été un signal d'alerte qui a incité le pays à réviser ses importations à la hausse par rapport à l'an dernier.

À la différence de l'Afrique, les exportations à destination d'Amérique centrale et des Caraïbes devraient enregistrer une croissance de 6 pour cent pour atteindre 1,7 million de tonnes, afin de compenser le recul de la production survenu l'an dernier. Le Mexique et Cuba resteront les principaux marchés, absorbant chacun quelque 500 000 tonnes. On s'attend par ailleurs à une diminution - toutefois moins importante que prévu - des achats des pays d'Amérique du Sud. Selon les dernières estimations officielles, le Brésil ne procédera qu'à une légère diminution de ses livraisons qui passeront de 700 000 en 2001 à 677 000 tonnes cette année. Les estimations officielles concernant les importations du Pérou avancent le chiffre de 50 000 tonnes, soit une diminution de 20 pour cent justifiée par les perspectives favorables concernant les récoltes de cette année. Les importations de la Colombie, qui sont soumises au contrôle des pouvoirs publics, pourraient également baisser sensiblement par rapport à leur niveau élevé de 2001. De nombreux pays de la région, notamment la Colombie, établissent une fourchette de prix qui se traduit par une modulation des droits d'importation qui augmentent lorsque les cours mondiaux sont faibles et baissent dans le cas contraire. Suite à une plainte déposée par l'Argentine en octobre 2002, l'OMC a d'ailleurs récemment condamné le Chili pour cette pratique. Sa décision pourra faire jurisprudence pour un grand nombre de pays mettant en œuvre des procédés du même ordre. En ce qui concerne les pays développés, les prévisions concernant les expéditions à destination des États-Unis et de la CE ont été révisées à la hausse

pour s'établir respectivement à 400 000 et 700 000 tonnes, ce qui correspond approximativement au niveau de l'an dernier. Les achats de la Fédération de Russie devraient porter sur un volume de 370 000 tonnes (soit une augmentation de 50 000 tonnes).

S'agissant des exportations, une des caractéristiques frappantes du marché international du riz est cette année le retour de l'Inde dans la catégorie des grands fournisseurs. Les réserves de riz y ont atteint un volume exceptionnel, ce qui incite le gouvernement à exporter le riz à un prix nettement inférieur à celui qui a cours sur le marché intérieur. Les prévisions de la FAO concernant les exportations de 2002 s'établissent à 3,5 millions de tonnes, soit 2 millions de tonnes de plus que l'an dernier, bien que le gouvernement ait défini un objectif nettement plus ambitieux pour l'exercice budgétaire de cette année. Bien que l'Inde soit en train d'évincer certains pays exportateurs traditionnels sur d'importants marchés d'Afrique et d'Asie, la croissance du marché mondial devrait également permettre l'expansion des ventes de la Chine, de l'Égypte, du Myanmar, des États-Unis et du Viet-Nam. La Thaïlande pourrait quant à elle maintenir le volume de ses expéditions à 7,5 millions de tonnes, ce qui correspond au record réalisé en 2001. En revanche, la faible quantité des disponibilités intérieures devrait contraindre l'Australie, le Pakistan et l'Uruguay à fortement réduire leurs exportations, qui passeraient, respectivement, de 700 000 à 550 000 tonnes, de 2,4 à 1,5 million de tonnes et de 640 000 à 450 000 tonnes).

### Léger ralentissement des échanges commerciaux en 2002/03

Alors que la campagne touche à sa fin, les perspectives concernant la campagne 2002/03 qui commence en juillet 2002 retiennent l'attention. Compte tenu des perspectives de production préliminaires pour 2002 et des anticipations actuelles se rapportant à la consommation céréalière globale pendant la campagne 2002/03, les premières prévisions de la FAO relatives au commerce mondial de **céréales** en 2002/03 sont provisoirement établies à 236 millions de tonnes, chiffre légèrement inférieur à l'estimation des importations de 2001/02. Ce recul attendu serait essentiellement imputable au ralentissement des échanges de blé et de riz, tandis que, pour les céréales secondaires, les perspectives globales devraient quelque peu s'améliorer.

Malgré la révision à la hausse des importations prévue dans la plupart des régions, le commerce mondial du **blé** pourrait tomber en 2002/03 à 105 millions de tonnes, soit 1 million de tonnes de moins que pendant la campagne en cours. Ce fléchissement probable des échanges internationaux s'explique principalement par la forte chute des importations de la CE prévue après le bond en avant inattendu de cette campagne. Compte tenu de la reprise de la production et de

l'accroissement des prélèvements à l'importation, les importations de blé de la CE risquent de revenir aux niveaux d'avant 2001/02, ce qui entraînera probablement un recul d'au moins 4,5 millions de tonnes. Si des importations réduites sont attendues en **Europe**, celles de pratiquement toutes les autres régions devraient augmenter. La progression la plus importante devrait concerner l'**Afrique**, où l'on voit que le Maroc et l'Égypte se tourneront vers le marché mondial pour se procurer davantage de blé du fait de la diminution prévue des approvisionnements intérieurs. En **Asie**, les importations de la Chine pourraient augmenter en raison du recul probable de la production nationale. Les expéditions plus importantes d'aide alimentaire destinées à l'Afghanistan pourraient par ailleurs faire progresser les importations totales de ce pays. En revanche, compte tenu de l'amélioration prévue de la production intérieure, les importations de la République islamique d'Iran devraient reculer pendant la prochaine campagne. En **Amérique latine et aux Caraïbes**, une augmentation des importations est attendue, sous l'effet principalement de la progression de la demande d'importation du Mexique et du Chili.

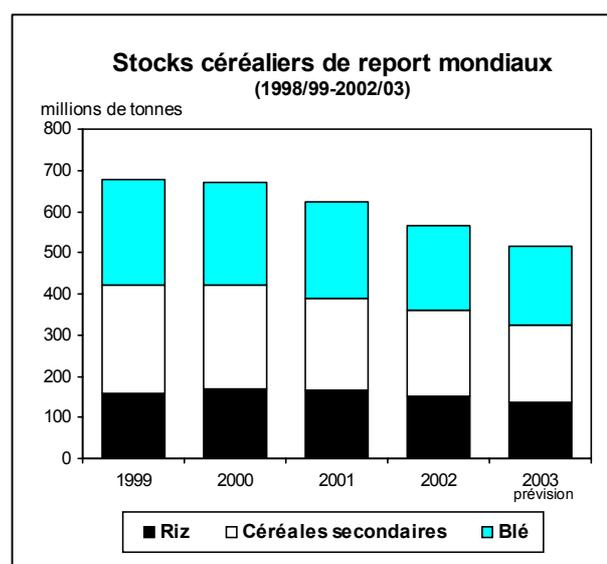
À ce stade initial, il est difficile d'évaluer dans quelle mesure les échanges commerciaux de blé de la prochaine campagne seront cette fois encore influencés par certains des événements imprévus qui ont créé un effet de surprise pendant la campagne en cours, à savoir la situation fluctuante de la CE et l'accroissement des disponibilités de pays exportateurs non traditionnels, tels que l'Inde et le Pakistan. En 2001/02, les exportations de l'Inde ont eu pour destinataires non moins de 20 pays et il est probable qu'elle continuera à exporter et à élargir son marché pendant la prochaine campagne, en raison de la pression exercée sans relâche au niveau national pour trouver des acheteurs étrangers pour les excédents. Les exportations du Pakistan pourraient enregistrer un net recul, ses stocks ayant déjà fortement diminué par suite des exportations importantes effectuées pendant la campagne commerciale en cours. En revanche, la prochaine campagne sera sans doute marquée par le retour de la Turquie, qui serait un important fournisseur du fait de la reprise prévue de sa production. Parmi les pays de la CEI, les exportations du Kazakhstan et de la Fédération de Russie pourraient progresser de nouveau pendant la prochaine campagne, mais pour les autres pays de la région, ainsi que pour les PECO, les perspectives d'accroissement des ventes risquent d'être fortement réduites du fait des possibilités limitées d'exportation vers la CE. Parmi les cinq principaux exportateurs habituels, les ventes de la CE devraient augmenter, tandis qu'il est également possible que les expéditions de l'Argentine se redressent, surtout si la situation économique s'améliore. Les perspectives d'exportation de l'Australie, du Canada et des États-Unis risquent de se dégrader légèrement.

S'agissant des **céréales secondaires**, les prévisions à ce stade initial sont tout à fait provisoires compte tenu du peu d'informations disponibles sur les semis et sur la production ultérieure. Selon les hypothèses actuelles concernant la production et la consommation en 2002/03, le commerce mondial des céréales secondaires devrait légèrement dépasser le niveau de cette campagne, atteignant 107 millions de tonnes. Ce sont les importations de l'Afrique qui devraient le plus progresser, en particulier celles de l'Afrique australe où la détérioration de la situation des approvisionnements dans plusieurs pays pourrait entraîner une forte augmentation des importations. Les importations de la plupart des autres régions devraient rester proches de celles de la campagne en cours, mais en Amérique du Nord, les achats du Canada devraient revenir à des niveaux plus normaux en raison de la reprise prévue de la production intérieure. S'agissant des exportations, les disponibilités totales seraient plus que suffisantes pour couvrir la légère augmentation de la demande d'importation qui est attendue. Outre les principaux exportateurs qui disposent d'approvisionnements importants, le Brésil, la Chine, la Hongrie, la Fédération de Russie et l'Ukraine devraient également rester des concurrents non négligeables pendant la nouvelle campagne.

## Stocks de report

### Diminution des stocks céréaliers mondiaux en 2002

Les stocks mondiaux de **céréales** à la fin des campagnes agricoles s'achevant en 2002 sont évalués à 566 millions de tonnes, c'est-à-dire 56 millions de tonnes, soit 9 pour cent, de moins que leur niveau déjà réduit de début de campagne. Ces dernières prévisions sont inférieures à celles de février en raison essentiellement d'une nouvelle révision à la baisse des



estimations concernant les stocks de report en Chine, compte tenu de l'augmentation de la consommation de céréales fourragères et des exportations. Le recul des stocks céréaliers en Chine est le principal facteur responsable des baisses successives des stocks mondiaux de ces dernières années.

Les stocks mondiaux de **blé** à la fin des campagnes s'achevant en 2002 sont évalués à 206 millions de tonnes, c'est-à-dire environ 28 millions de tonnes, soit 12 pour cent de moins que leur niveau de début de campagne. Ce recul résulterait essentiellement de la baisse enregistrée en Chine, tandis que la diminution des stocks des principaux exportateurs représenterait environ 9 millions de tonnes. Du fait de la réduction des stocks détenus par les principaux exportateurs, le ratio stocks globaux de blé/écoulement total (somme de leur consommation intérieure et de leurs exportations) tombe à quelque 19 pour cent, contre 22 pour cent pendant la campagne précédente. Ce niveau relativement faible pourrait être interprété comme le signe d'une nette détérioration de la sécurité alimentaire mondiale, si les approvisionnements de cette campagne n'étaient pas exceptionnellement abondants dans d'autres régions du monde, telles que l'Inde et plusieurs pays de la CEI et de l'Europe centrale et orientale. En Inde, grâce à la progression de la production de ces dernières années, les approvisionnements intérieurs ont largement dépassé les besoins nationaux de consommation, d'où une forte augmentation des stocks de blé et des exportations.

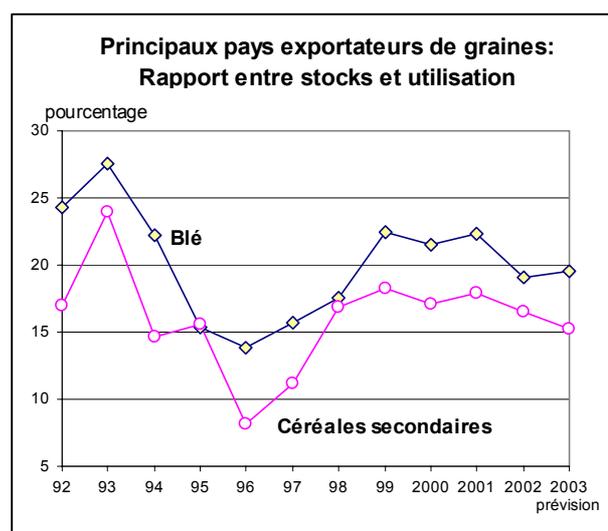
### Stocks céréaliers de report mondiaux

	Campagnes agricoles se terminant en:		
	2001	2002 estim.	2003 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
<b>Blé</b>	234,5	206,2	188,9
<b>Céréales secondaires:</b>	224,4	208,5	189,3
dont:			
Maïs	183,9	165,7	146,9
Orge	21,3	20,9	21,1
Sorgho	5,4	6,5	6,3
Autres	13,8	15,3	15,0
Riz (usiné)	164,1	151,8	136,4
<b>TOTAL</b>	<b>622,9</b>	<b>566,5</b>	<b>514,6</b>

Source: FAO

Pour les campagnes agricoles s'achevant en 2002, les stocks mondiaux de **céréales secondaires** sont évalués à 208 millions de tonnes, c'est-à-dire 16 millions de tonnes, soit 7 pour cent, de moins que leur niveau de début de campagne, ce qui s'explique par les prélèvements importants effectués en Chine et aux États-Unis, les plus gros producteurs du monde.

En Chine, malgré une production plus abondante en 2001, plus de 13 millions de tonnes devraient être prélevées sur les stocks afin de couvrir les besoins intérieurs et d'exporter de grandes quantités de maïs. Aux États-Unis, où la production de céréales secondaires a chuté de 12 millions de tonnes en 2001, il est prévu que les stocks, de clôture de cette campagne diminuent de plus de 8 millions de tonnes. Au Canada également, du fait du net recul de la production d'orge en 2001, les niveaux des stocks seraient parmi les plus faibles des dix dernières années. L'amenuisement prévu des stocks du Canada et des États-Unis a eu pour effet de ramener le ratio stocks totaux des principaux exportateurs/écoulement conjoint à un niveau relativement faible (16,5 pour cent), chiffre inférieur à celui de la campagne précédente (près de 18 pour cent). Dans la CE, les stocks de seigle ont augmenté sous l'effet de la progression de la production et de la réduction des exportations. Parallèlement, les fortes importations de blé de qualité fourragère de la Communauté ont continué de détériorer la demande de maïs intérieur, ce qui a conduit par ailleurs à la constitution de réserves de maïs excédentaires.

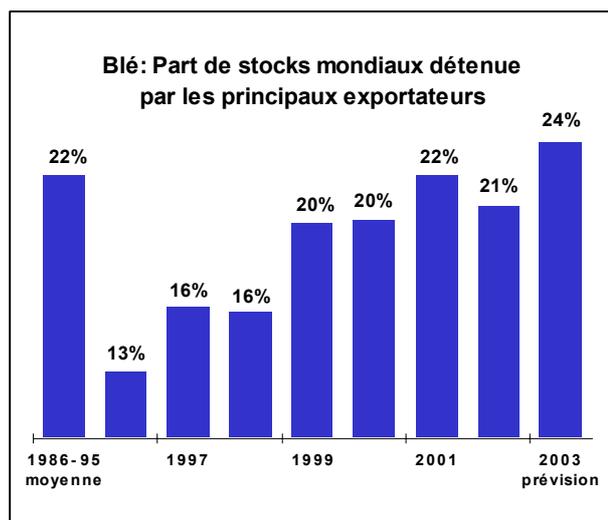
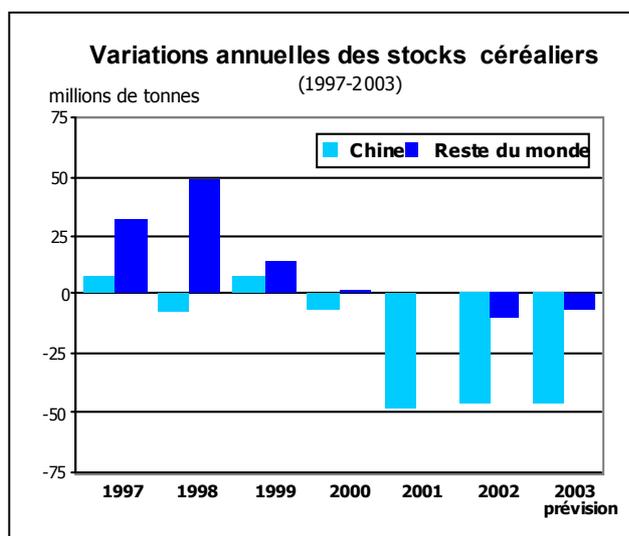


Ailleurs, les stocks de céréales secondaires de plusieurs pays, dont le Brésil, la Hongrie, la Fédération de Russie et l'Ukraine, devraient enregistrer une nette progression, malgré des exportations plus importantes que prévu. En revanche, une diminution des stocks de report est attendue dans plusieurs grands pays producteurs de céréales secondaires d'Afrique, en raison de la baisse de la production, principalement parmi ceux d'Afrique australe.

Les prévisions relatives aux stocks mondiaux de **riz** à la fin des campagnes agricoles s'achevant en 2002 ont été légèrement révisées à la hausse depuis le rapport précédent et portées à près de 152 millions de tonnes. Cette modification s'explique essentiellement par les révisions à la hausse pour le Myanmar, le Pakistan, la

Thaïlande, la République dominicaine, la Colombie et les États-Unis, qui compenseront largement l'ajustement à la baisse effectué pour les estimations de l'Inde, du fait de la progression escomptée des exportations de ce pays par rapport aux prévisions précédentes. À 152 millions de tonnes, le stock mondial de report de riz serait inférieur d'environ 12 millions de tonnes à celui de 2001, tombant au niveau le plus bas depuis 1996. Comme en 2001, une contraction non négligeable d'une année sur l'autre devrait être observée en Chine, car la demande intérieure soutenue, à laquelle s'ajoute le fléchissement de la production, pourrait se traduire par un prélèvement de plus de 11 millions de tonnes d'ici la fin de la campagne. Il est également probable qu'une réduction soit enregistrée au Brésil, en Égypte, en Indonésie et au Japon. En revanche, les stocks de report de riz à la fin de la campagne devraient être plus importants au Bangladesh, en Inde, en République de Corée et aux États-Unis. Dans l'ensemble, tant les pays importateurs que les exportateurs risquent de voir leurs stocks diminuer d'ici la fin des campagnes de 2002.

S'agissant des diverses céréales, les stocks mondiaux de **blé** pourraient chuter d'environ 17 millions de tonnes (8 pour cent), tombant à 189 millions de tonnes. Outre le recul ininterrompu enregistré en Chine, les stocks du Pakistan pourraient atteindre leur niveau le plus bas depuis 20 ans, car le gouvernement continue d'encourager les exportations massives. En revanche, il est probable que, dans plusieurs autres régions/pays gros producteurs, les stocks augmentent encore du fait surtout de la progression de la production. Les stocks globaux des principaux exportateurs s'accroîtront probablement, en particulier dans la CE, où une nette reprise de la production de blé est attendue malgré l'assombrissement des perspectives d'exportation. L'Inde engrange pendant cette campagne une récolte de blé quasiment sans précédent, alors que le niveau des stocks excédentaires est déjà exceptionnellement élevé; de fait, le gouvernement a récemment annoncé que l'ensemble du blé de la nouvelle récolte devrait être stocké à ciel ouvert faute de place dans les entrepôts gérés par l'État. Dans toute la CEI, la production de blé de presque tous les principaux pays producteurs dépassera cette fois encore la consommation, entraînant une augmentation des stocks de blé déjà abondants de cette campagne.

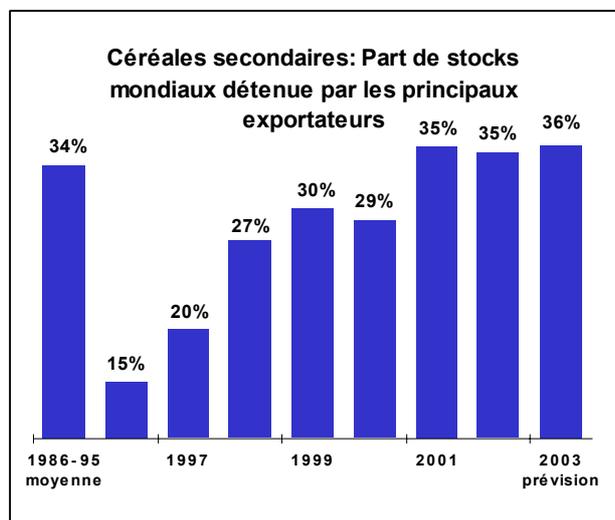


**Les premières prévisions pour 2003 laissent présager un autre net recul des stocks céréaliers mondiaux**

D'après les premières prévisions de la FAO relatives à la production de **céréales** de 2002 et à la consommation en 2002/03, il serait nécessaire d'effectuer d'ici la fin des campagnes agricoles s'achevant en 2003 de nouveaux prélèvements sur les stocks céréaliers mondiaux, qui tomberaient à 515 millions de tonnes. Ce chiffre serait inférieur de 52 millions de tonnes, soit 9 pour cent, au niveau d'ouverture. Ce recul serait cette fois encore imputable pour l'essentiel à l'évolution de la situation en Chine, où la production céréalière totale de 2002 restera probablement inchangée par rapport à la campagne précédente.

Pour les autres principales céréales, les perspectives restent incertaines, car les hypothèses actuelles concernant le rendement et les emblavures sont très approximatives étant donné que les semis des cultures de 2002/03 ne sont pas encore achevés ou même, dans certains cas, n'ont pas encore commencé. Dans l'ensemble, les premières perspectives concernant les stocks de **céréales secondaires** laissent prévoir qu'ils tomberaient à 189 millions de tonnes, soit un recul d'environ 19 millions de tonnes. Les stocks devraient diminuer en Chine, ainsi qu'aux États-Unis, dans un certain nombre de PECO, dans les principaux pays producteurs d'Afrique et dans plusieurs pays d'Amérique latine et des Caraïbes, dont des producteurs importants comme le Brésil et le Mexique. S'agissant du **riz**, les perspectives actuelles laissent

présager une nouvelle baisse des stocks, qui tomberaient à environ 136 millions de tonnes, soit 10 pour cent de moins que leur niveau de début de campagne. Les réductions seraient généralisées, un recul particulièrement marqué étant attendu en Chine, conformément aux politiques menées depuis 2000, en Indonésie, malgré les importations massives prévues pendant cette campagne, en Inde et au Japon.



les premiers mois de cette campagne, une certaine tendance à la hausse des cours n'était pas à exclure, compte tenu en particulier de la réduction de la production mondiale en 2001 et de la progression de la demande mondiale d'importation, la perspective d'une reprise soutenue a été largement compromise par l'arrivée inattendue sur le marché d'excédents venant de plusieurs exportateurs non traditionnels. En avril, le blé N°2 (HRW, f.o.b.) a atteint en moyenne environ 125 dollars E.-U. la tonne, soit 3 dollars de moins qu'en janvier et 5 dollars de moins qu'il y a un an. En Argentine, les cours du blé de la nouvelle récolte se sont légèrement redressés ces derniers mois. Les difficultés économiques actuelles, les incertitudes concernant le taux de change peso/dollar et les droits de sortie récemment introduits ne constituent pas des conditions idéales pour un redressement durable des prix à l'exportation en Argentine.

### Prix à l'exportation

L'abondance des disponibilités exportables continue de peser sur les prix

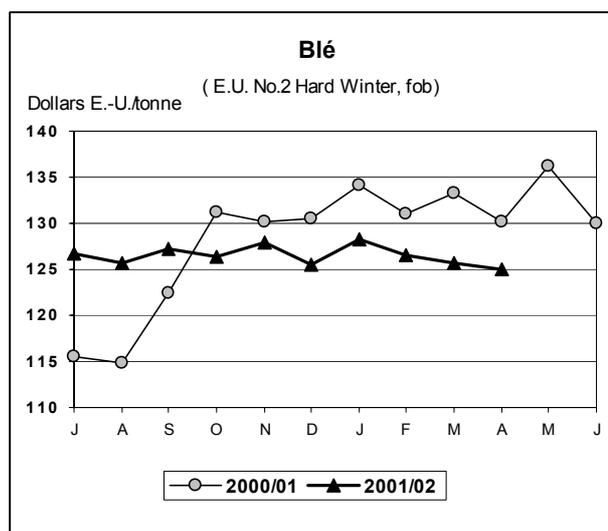
### Prix à l'exportation des céréales \*

	2002		2001
	avril	janvier	avril
	(.....dollars E.-U./tonne.....)		
<b>États-Unis</b>			
Blé <sup>1/</sup>	127	128	130
Maïs	88	92	87
Sorgho	90	97	96
<b>Argentine<sup>2/</sup></b>			
Blé	119	115	120
Maïs	86	89	80
<b>Thaïlande<sup>2/</sup></b>			
Riz, blanc <sup>3/</sup>	195	197	170
Riz, brisures <sup>4/</sup>	149	145	122

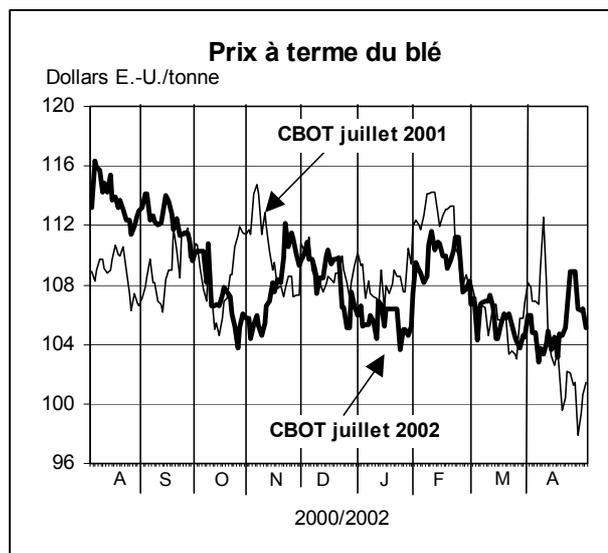
**Source:** FAO, pour les notes voir les tableaux A.6 et A.7 en annexe.

\* Les prix se réfèrent à la moyenne du mois.

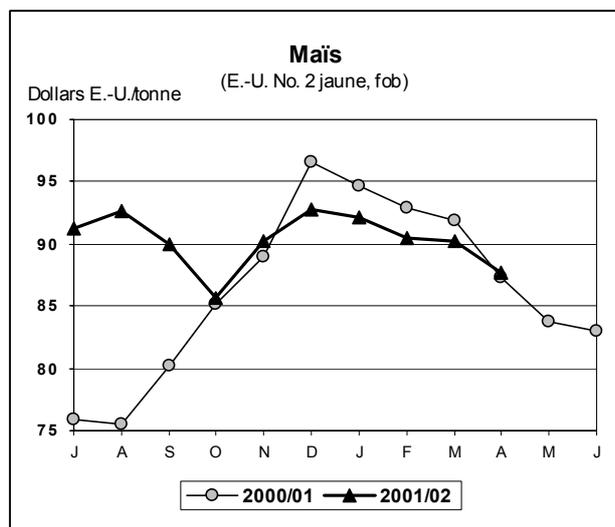
Depuis le début de la campagne de commercialisation, en juillet, les cours mondiaux mensuels du blé ont très peu varié; ils sont restés dans une fourchette étroite, à des niveaux toutefois inférieurs dans l'ensemble à ceux de la campagne précédente. Alors que, pendant



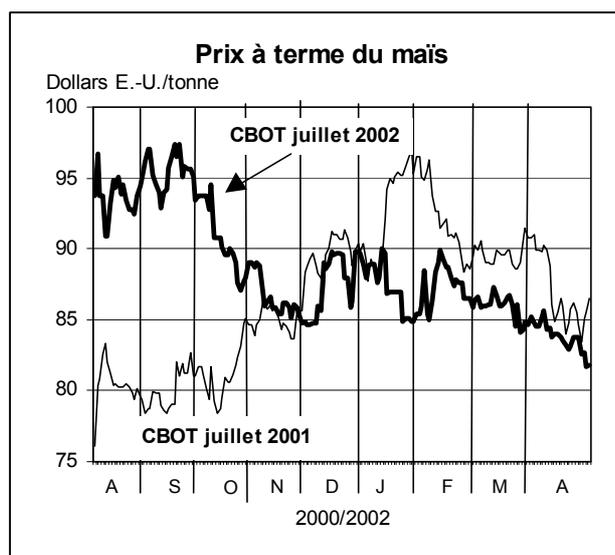
Les achats à terme du blé ont accusé ces derniers mois une tendance à la baisse. Fin avril, au Chicago Board of Trade (CBOT), les contrats de blé farineux rouge d'hiver livrable en juillet se négociaient



100 dollars E.-U. la tonne, soit 9 dollars de moins qu'en janvier et 1 dollar de moins que l'an dernier. Compte tenu des perspectives de récolte favorables pour 2002, du ralentissement attendu de la demande mondiale d'importation et des importantes disponibilités exportables de plusieurs pays exportateurs non traditionnels, le fléchissement des cours internationaux du blé risque de se poursuivre pendant la prochaine campagne.

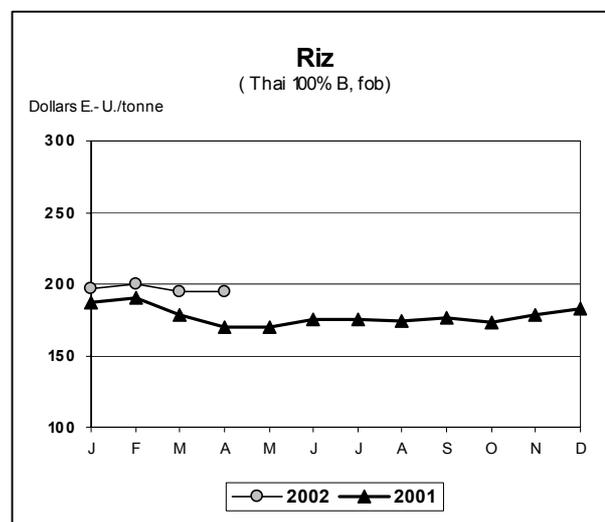


Les prix à l'exportation du maïs ont également souffert du volume important des disponibilités exportables mondiales et de la faiblesse de la demande mondiale d'importation. Depuis janvier, les cours internationaux ont été soumis à une pression à la baisse, la Chine et le Brésil exportant de grandes quantités. À cette époque de l'année, le marché est fortement influencé par les conditions météorologiques, ainsi que par l'étendue des nouvelles cultures de l'hémisphère Nord. Ainsi, les perspectives de production généralement



favorables ont eu pour effet de faire chuter nettement les cours ces derniers mois. En avril, le maïs N° 2 des États-Unis (f.o.b.) atteignait en moyenne 87 dollars E.-U. la tonne, soit 5 dollars de moins qu'en janvier et le même prix qu'il y a un an. En raison des prévisions concernant la production de 2002 et l'évolution de la demande, les valeurs du CBOT pour le maïs livrable en juillet sont restées pour la plupart inférieures aux niveaux de l'an dernier. On considère cependant qu'en 2002/03, la demande de maïs à l'échelle mondiale devrait dépasser la production escomptée; il s'ensuit que la différence devra être prélevée sur les stocks. Plus objectivement, l'évolution des cours dépendra du volume de l'ensemble des disponibilités exportables des principaux exportateurs, ainsi que des exportateurs non traditionnels.

Malgré l'arrivée de la nouvelle récolte dans certains grands pays exportateurs, les cours internationaux du riz sont restés relativement stables au cours du premier trimestre 2002 et l'Indice FAO des prix à l'exportation du riz (1982-84=100) a atteint en moyenne 90 points en avril - même chiffre qu'en mars et seulement un point de moins qu'en janvier et février. À titre de comparaison, en avril 2001, cet indice était de 87 points. Cette bonne tenue des prix résulte en grande partie du programme d'achats des pouvoirs publics en Thaïlande, où le gouvernement semble déterminé à ne pas laisser les cours chuter comme l'année dernière. En conséquence, les cotations du riz en provenance de Thaïlande sont restées relativement stables au cours des deux derniers mois et nettement



plus élevées qu'en 2001 à la même époque. À titre d'exemple, en avril 2002, le riz Thaï 100% B a atteint en moyenne 195 dollars E.-U. la tonne contre 170 dollars en avril 2001. Cette tendance est en contraste avec le recul continu des cours du riz aux États-Unis, où la moyenne des prix f.o.b. pour le riz à long grain N° 2/4 a chuté pour le dixième mois consécutif, passant à 199 dollars E.-U. la tonne en avril 2002. En conséquence, l'écart de prix entre le riz à

long grain de qualité supérieure en provenance de Thaïlande et celui des États-Unis s'est rétréci, tombant à 2 dollars E.-U. la tonne en avril 2002 contre 101 dollars il y a un an.

Comme pour la plupart des qualités et des types exportés de Thaïlande, les prix de vente ont été stables ou plus fermes au Pakistan, qu'il s'agisse du riz Basmati ou du riz IRRI. Au Viet Nam, les cotations, qui avaient fléchi en mars lorsque la récolte d'hiver/printemps est arrivée sur le marché, ont accusé en avril une tendance générale à la reprise. En revanche, les cours du riz indien se sont pour la plupart tassés par rapport aux niveaux enregistrés au début de l'année. En conséquence, le riz de

provenance indienne est resté le plus compétitif sur le marché.

Les perspectives des cours internationaux du riz pendant les mois à venir se sont améliorées après l'annonce de l'essor des importations de l'Indonésie, mais les achats de la Chine restent entourés d'une grande incertitude. Les perspectives d'évolution des prix sont également obscurcies par la présence croissante de l'Inde qui alimente le marché mondial en riz à un prix avantageux. Cependant, le déroulement de la campagne dans l'hémisphère Nord revêt une importance encore plus fondamentale: les perspectives sont très incertaines, certains indices donnant à penser que le phénomène El Niño risque de se reproduire.

## Taux de fret maritime

(Fournis par le Conseil international des céréales)

Le marché du fret du vrac sec est resté assez atone pendant les six mois précédant avril 2002, en raison de la morosité persistante de l'activité économique et du grand nombre de navires récemment construits mis à disposition. Le Baltic Dry Index, le principal indicateur de marché, n'a progressé que de 53 points, passant de 974 fin septembre à 1027 fin avril.

Les primes de risque appliquées en cas de guerre ont fait grimper les taux dans l'océan Indien en raison de l'intervention militaire en Afghanistan, mais elles ont été supprimées en janvier 2002 et aucun retard important n'a été signalé dans les mouvements de marchandises. Le Programme alimentaire mondial (PAM) des Nations Unies a affrété des navires pour expédier des vivres en Afghanistan par l'intermédiaire de 12 courtiers désignés dans le monde entier. L'aide alimentaire destinée au nord du pays a été acheminée via l'Ouzbékistan, des péniches transportant de la farine de blé de Termez à Hairaton sur le fleuve Amu Darya. L'Iran a accepté de fournir les moyens nécessaires pour faire transiter les expéditions de blé indien, aide acheminée par l'intermédiaire du PAM, après que le Pakistan craignant la contamination par le « Karnal Bunt » ait refusé.

Le Kazakhstan a continué de mettre en place des installations pour le chargement des céréales dans le port d'Aktau sur la mer Caspienne, ce qui à terme portera la capacité d'expédition directe de céréales vers l'Iran et l'Azerbaïdjan à 500 000 – 700 000 tonnes par an.

Dans l'Atlantique, les taux de fret en Panamax sont restés faibles au cours du quatrième trimestre de 2001, en raison du grand nombre de nouveaux navires entrant sur le marché et du manque de dynamisme de la demande. Alors que des navires parmi les plus neufs avaient même des difficultés à se faire employer,

dans certains cas, les réservations des navires plus anciens ne couvraient pas les coûts d'exploitation.

Cependant, à partir de la mi-février, la situation s'est nettement améliorée, principalement grâce aux nouvelles affaires avec le Japon, la Chine, la Province chinoise de Taiwan et la République de Corée, et à l'insuffisance du tonnage disponible immédiatement dans le Golfe du Mexique. À partir de ce moment-là, le marché des Panamax a continué de se renforcer, soutenu par les prix plus fermes du combustible de soute et par l'ouverture de la campagne d'exportation des céréales sud-américaines.

Sur le principal itinéraire de transport de céréales du Golfe du Mexique vers le Japon, les taux sont passés de 16 dollars E.-U. en octobre 2001 à 21,50 dollars en avril 2002, le niveau le plus élevé sur 11 mois. Les taux sur les itinéraires du Golfe du Mexique vers la République de Corée et vers la Province chinoise de Taiwan ont été inférieurs de 0,50 à 1 dollar E.-U. à ceux à destination du Japon, en raison des frais plus élevés dans les ports japonais. Le taux du Golfe du Mexique vers l'Égypte (méditerranéen) a varié de 9,40 dollars E.-U. en février à 14,50 dollars à la mi-avril.

Du fait des récoltes plus abondantes de 2001 dans les pays d'Europe centrale et orientale et dans la CEI, les exportations ont progressé et les activités de transport maritime à partir de la mer Noire se sont intensifiées, en particulier de la mer Noire vers le Proche-Orient, l'Afrique du Nord et la CE. Cette dernière pourrait être l'un des acheteurs les plus importants du blé de mouture ukrainien et russe. Les exportations de céréales ukrainiennes pourraient à elles seules dépasser 8 millions de tonnes en 2001/02, chiffre proche de la capacité maximale des ports du pays. On a signalé que, pour le transport entre l'Ukraine et l'Europe continentale, les taux étaient compris entre 6,90 dollars E.-U. et 7,50 dollars. Pour l'orge à destination de l'Arabie saoudite, ils sont restés assez stables, à 14,60-14,75 dollars E.-U.

Dans le Pacifique, les exportations de maïs de la Chine ont continué à être plus importantes que prévu. Cependant, du fait du nombre croissant de navires disponibles, la baisse des taux du Pacifique s'est poursuivie malgré le début des exportations de la nouvelle récolte, de l'Australie vers le Moyen-Orient.

La Chine a renforcé ses règlements en matière d'isolement sanitaire pour les céréales importées et introduit des contrôles sur les produits génétiquement modifiés, ce qui a ralenti ses importations de fèves de soja. Les affrètements ont repris en avril après qu'un accord ait été conclu avec les États-Unis sur les importations de fèves de soja et de maïs génétiquement modifiés.

Le marché atlantique des petits navires a continué de faire preuve d'une bonne tenue, en grande partie à cause des expéditions en provenance de la mer Noire. Les taux du blé de l'Ukraine vers la CE (méditerranéen espagnol) sont restés compris entre 13 et 14 dollars E.-U., tandis que, pour les expéditions d'orge vers l'Afrique du Nord, les taux se sont établis à environ

21 dollars E.-U. Ils ont été également soutenus par les expéditions en provenance de la CE et des États-Unis vers l'Afrique du Nord.

Les nombreuses réservations pour les oléagineux et les céréales de la nouvelle récolte d'Amérique latine ont également soutenu les taux de fret, des transactions vers tout un éventail de destinations étant signalées. Parmi ces réservations, une cargaison de maïs du Rio de la Plata vers Chypre à 18,50 dollars E.-U. et une expédition de granulés du Brésil vers la CE à 13,75 dollars E.-U. Cependant, le programme d'expéditions de l'Argentine a été interrompu en mars et en avril, en raison de la dévaluation de la monnaie locale et des diverses mesures prises par le gouvernement pour faire face à la crise économique du pays.

Les taux des affrètements à temps pour de brèves périodes ont augmenté dans la plupart des régions, allant de 7 000-7 500 dollars E.-U. par jour pour un aller et retour dans le Pacifique à 8 000-9 000 dollars dans l'Atlantique.

## Factures des importations céréalières

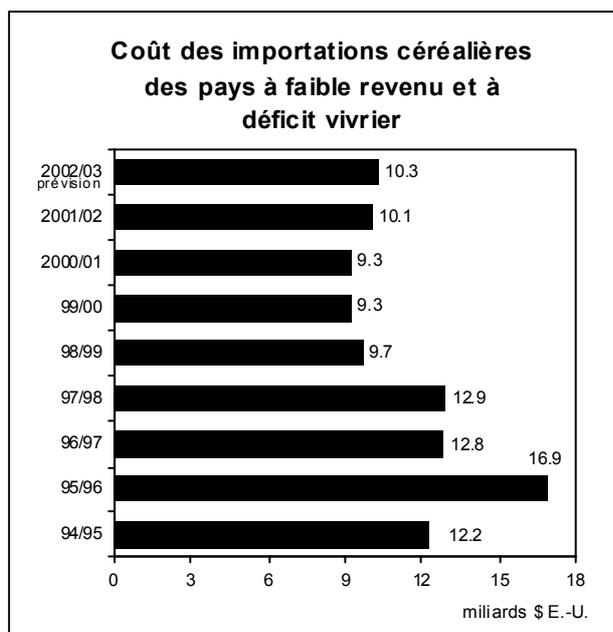
### Nouvelle hausse des factures des importations céréalières

D'après les dernières estimations relatives aux échanges céréaliers, à l'aide alimentaire et aux prix, une nouvelle hausse de la facture totale des importations céréalières des pays à déficit vivrier les plus vulnérables du monde est prévue en **2001/02**. Les **pays en développement** dépenseront probablement environ 23 milliards de dollars E.-U. pour leurs importations de céréales en 2001/02, soit 5 pour cent de plus que le chiffre de la campagne précédente, tandis que dans les **pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV)**, la facture totale des importations de céréales pourrait atteindre 10 milliards de dollars E.-U., soit 9 pour cent de plus que le chiffre de la campagne précédente. Compte tenu principalement de l'accroissement des importations, les PFRDV pourraient voir augmenter le coût unitaire des importations céréalières de plus de 7 dollars E.-U. la tonne pour atteindre environ 135 dollars la tonne, ce qui reste bien inférieur aux pics observés au milieu des années 90, lorsque les prix des céréales étaient exceptionnellement élevés. Dans une perspective plus lointaine, les premiers indices laissent présager pour **2002/03**, pour la quatrième campagne consécutive, une hausse de la facture des importations des pays en développement, qui atteindrait près de 24 milliards de dollars E.-U. Cet accroissement serait imputable à l'augmentation des importations commerciales puisqu'en principe, les expéditions d'aide alimentaire et les cours internationaux des principales céréales

devraient rester identiques à ceux de la campagne actuelle.

Les factures d'importations céréalières cumulées des **pays les moins avancés (PMA)** et des **pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC)**, qui comprennent une liste de pays admis par l'Organisation mondiale du commerce (OMC) comme bénéficiaires de la Décision de Marrakech sur les effets négatifs possibles du programme de réforme, sont estimées à quelque 6 milliards de dollars E.-U. en 2001/02. Ce chiffre est pratiquement identique à celui de 2000/01, les légères hausses des exportations prévues dans les PMA compensant largement les reculs limités enregistrés dans les NFIDC.

En général, le **blé** représente la plus large part de la facture d'importations céréalières des pays. Le chiffre global prévu pour les importations de blé des pays en développement en 2001/02 est de près de 12 milliards de dollars E.-U., soit 500 millions de dollars de plus qu'en 2000/01. Cette légère augmentation s'explique essentiellement par l'accroissement escompté des importations des pays en développement, qui progresseraient d'environ 3 millions de tonnes en 2001/02. Pour l'ensemble des PFRDV, la valeur totale des importations de blé en 2001/02 est estimée à 5,4 milliards de dollars E.-U., soit quelque 300 millions de dollars de plus que la dernière campagne. En revanche, le montant des achats de **céréales secondaires** des pays en développement en 2001/02



serait de 7,8 milliards de dollars E.-U., chiffre inférieur d'environ 50 millions de dollars à celui de la campagne précédente malgré une hausse des prix. Le principal facteur responsable de ce recul est la diminution prévue (environ 3,6 millions de tonnes) du volume des importations des pays en développement. Les PFRDV devraient également dépenser légèrement moins pour leurs importations de céréales secondaires en 2001/02. S'agissant du riz, l'augmentation attendue du volume des importations conjuguée et le redressement probable des prix en 2002 concourront à relever de 20 pour cent la facture totale des importations des pays en développement, qui devrait atteindre 3,7 milliards de dollars E.-U. Les pays d'Asie ainsi que d'Amérique centrale et des Caraïbes seront en majeure partie responsables de cet accroissement. Pour les PFRDV, la facture totale du riz devrait passer à 2,3 milliards de dollars E.-U., soit une hausse de 27 pour cent, l'essentiel de cet accroissement étant imputable aux pays asiatiques.

**Variations des factures d'importations céréalières des PFRDV ventilées par région et par produit**

	1994/95	1995/96	1996/97	1997/98	1998/99	1999/00	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	(..... millions de dollars E.-U.....)								
<b>PFRDV</b>	<b>12,2</b>	<b>16,9</b>	<b>12,8</b>	<b>12,9</b>	<b>9,7</b>	<b>9,3</b>	<b>9,3</b>	<b>10,1</b>	<b>10,3</b>
Afrique	3,3	4,8	4,6	4,3	3,9	3,7	4,3	4,1	4,5
Asie	8,1	11,2	7,3	7,7	5,0	4,8	4,2	5,1	4,9
Amér. latine et Caraïbes	0,7	0,7	0,7	0,7	0,7	0,6	0,7	0,7	0,7
Océanie	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
Europe	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
Blé	6,9	10,7	8,1	6,6	5,1	4,9	5,1	5,4	5,8
Céréales sec.	2,1	3,8	2,8	2,3	2,0	2,4	2,4	2,3	2,4
Riz	3,3	2,4	1,9	3,9	2,6	1,9	1,8	2,3	2,1

**Évolution des factures d'importations céréalières<sup>1/</sup>**

	1997/98	1998/99	1999/2000	2000/2001	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
<b>Factures d'importations (en milliards de dollars E.-U.)</b>						
Pays en développement	25,5	21,7	21,7	22,0	23,1	23,9
PFRDV	12,9	9,7	9,3	9,3	10,1	10,3
PMA	2,5	2,2	1,8	1,8	1,9	2,0
NFIDC	5,0	4,4	3,8	4,1	4,1	4,4
<b>Volume total importé (en millions de tonnes)</b>						
Pays en développement	159,1	162,2	173,8	170,6	171,5	177,7
PFRDV	78,6	73,6	75,4	72,8	74,7	76,7
PMA	15,4	17,0	16,2	15,5	15,0	16,4
NFIDC	32,1	33,4	30,5	31,9	30,8	33,1
<b>Aide alimentaire (en millions de tonnes)</b>						
Pays en développement	5,4	8,8	7,7	8,6	8,9	8,9
% des importations totales	3,4	5,4	4,4	5,0	5,2	5,0
PFRDV	5,5	8,4	7,6	8,3	8,5	8,5
% des importations totales	7,0	11,4	10,0	11,4	11,4	11,1
PMA	2,9	4,0	4,1	4,2	4,7	4,7
% des importations totales	18,6	23,6	25,5	27,3	31,4	28,6
NFIDC	0,6	0,8	0,8	1,1	1,1	1,1
% des importations totales	2,0	2,3	2,5	3,6	3,7	3,5
<b>Importations commerciales (en millions de tonnes)</b>						
Pays en développement	153,7	153,5	166,2	162,0	162,6	168,8
PFRDV	73,1	65,2	67,8	64,5	66,2	68,2
PMA	12,5	13,0	12,1	11,3	10,3	11,7
NFIDC	31,5	32,6	29,8	30,8	29,7	32,0
<b>Coût unitaire d'importation (en dollars E.-U. la tonne)<sup>2/</sup></b>						
Pays en développement	160,5	133,5	124,8	129,0	134,6	134,8
PFRDV	163,8	132,0	122,9	127,4	134,8	134,4
PMA	161,2	130,8	111,3	118,2	124,6	125,0
NFIDC	154,6	130,4	125,1	129,6	132,8	133,3

**Note:** Totaux calculés à partir de chiffres non arrondis. 1/ Les mêmes pays peuvent apparaître dans plus d'un groupement. Les définitions des groupements spéciaux de pays se trouvent dans la Note sur les statistiques, page 55. 2/ Sur la base du coût unitaire des importations totales.

**Viande et produits carnés**

En 2001, les marchés internationaux de la viande ont connu une hausse des prix pour les viandes autres que la viande bovine, en particulier la volaille, à la suite des épidémies de maladies animales qui ont provoqué la fermeture de certains marchés du secteur de la viande et exacerbé, dans le cas de l'ESB, les inquiétudes en matière de santé à l'échelle planétaire. En 2002, le retour aux anciennes structures de consommation de viande devrait, cependant, soutenir les cours internationaux de la viande bovine, de même que la baisse de la production aux États-Unis, le plus grand marché mondial d'importation de la viande bovine, et la reprise des expéditions de viande bovine de qualité supérieure de l'Amérique latine vers l'Europe. L'accroissement des disponibilités exportables pour l'ensemble des viandes risque

toutefois de freiner une éventuelle tendance à la hausse significative des prix. Les perspectives générales des prix seront également influencées par l'interdiction des importations de poulet des États-Unis imposée début 2002 par la Fédération de Russie, mesure qui a provoqué la chute des cours du quart arrière de poulet des États-Unis. Le fléchissement des prix du poulet au cours de l'année risque de limiter la tendance à la hausse des prix des autres viandes.

Il est prévu qu'en 2002, la consommation mondiale de viande par habitant regagne 1 pour cent, passant à 38,8 kg, après avoir reculé en 2001 pour la première fois depuis près de 30 ans. Dans les pays développés, on prévoit une légère augmentation de la consommation de viande par habitant, qui atteindrait

78,3 kg après avoir fléchi pendant les deux dernières années. La consommation dans les pays en développement, qui ne devrait pas atteindre le taux de croissance moyen de 4,1 pour cent obtenu pendant la dernière décennie, devrait néanmoins progresser d'environ 2 pour cent, ce qui la porterait à 28,2 kg par habitant.

### Les disponibilités de viande augmentent à mesure que les répercussions des maladies animales s'estompent

Après avoir subi le contrecoup des épidémies de maladies animales en 2001, les marchés du secteur de la viande se préparent à connaître une forte augmentation des disponibilités de viande en 2002 en prévision d'un retour aux structures précédentes de consommation et d'échange. Les pays exportateurs mettant fin à la sélection systématique des animaux et à la vaccination contre la fièvre aphteuse qui ont caractérisé les marchés du secteur de la viande en 2001, on prévoit que la production mondiale de viande progressera en 2002, passant à 241 millions de tonnes, soit 2,4 pour cent de plus que l'année précédente qui a connu le plus faible taux de croissance des deux dernières décennies. Il est

probable qu'en 2002, l'accroissement de la production sera plus important pour toutes les viandes, les viandes autres que la viande bovine étant soutenues par la hausse des prix de l'année dernière et par la stabilité du coût des aliments pour animaux.

Après avoir reculé de 1 pour cent en 2001, la production de viande bovine devrait se redresser, atteignant cette année le niveau record de 60 millions de tonnes, soit un accroissement de 2 pour cent. La part des pays en développement dans la production mondiale devrait continuer d'augmenter en 2002, en raison de la progression de 4 pour cent de leur production. Ce gain sera facilité par la baisse de la production des États-Unis, producteur d'un cinquième des disponibilités mondiales de viande bovine, et par la forte croissance persistante des plus gros pays producteurs en développement, le Brésil et la Chine. Dans la CE, le retour aux structures normales d'abattage devrait provoquer un bond de 4 pour cent de la production de viande bovine, tandis que le recul de la production accusé pendant toute la décennie par les pays en transition devrait se prolonger en 2002.

Malgré le tassement des disponibilités des pays développés, la production ovine et caprine devrait progresser de 2,3 pour cent, essentiellement sous l'effet de la forte croissance enregistrée en Chine, principal producteur asiatique, à laquelle s'ajoutent les progrès accomplis par le Pakistan et l'Inde. Les troupeaux devraient se reconstituer en Afghanistan, en République islamique d'Iran et au Soudan, ce dernier pays ayant été stimulé par l'amélioration de son accès aux marchés de bétail du Proche-Orient. On s'attend à une réduction des disponibilités en Océanie à la suite de la reconstitution des troupeaux en Nouvelle-Zélande.

Les prix modérés des aliments pour animaux et la forte demande devraient concourir à assurer dans les secteurs de la volaille et de la viande porcine des gains de production atteignant respectivement 2,9 et 2,4 pour cent, les progrès les plus importants étant attendus en Amérique latine et en Asie. La majeure partie des gains de la production avicole seront réalisés dans les pays en développement, cependant, la part de la volaille dans la production mondiale devrait fléchir légèrement en 2002, tombant à 29,7 pour cent, tandis que pour les autres viandes, une reprise de la croissance serait enregistrée.

### Les perspectives concernant le commerce de la viande sont favorables dans la mesure où la consommation repart et où les cours restent atones

L'augmentation des disponibilités exportables des pays où les exportations ont été limitées en 2001 en raison des problèmes liés aux maladies animales, en l'espèce l'Uruguay, l'Argentine, certains pays de la CE et la République de Corée, devrait avoir pour effet de gonfler le volume des expéditions de viande en 2002.

## Production mondiale de viande

	2000	2001	2002 estim.
	(.....millions de tonnes.....)		
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>232,5</b>	<b>235,2</b>	<b>240,9</b>
Viande de volaille	67,7	69,6	71,6
Viande porcine	89,6	90,9	93,2
Viande bovine	59,6	58,9	60,0
Viande ovine et caprine	11,4	11,4	11,7
Autres viandes	4,3	4,3	4,4
<b>PAYS EN DÉVELOPPEMENT</b>	<b>128,0</b>	<b>131,5</b>	<b>136,0</b>
Viande de volaille	35,4	36,9	38,2
Viande porcine	52,3	53,6	55,4
Viande bovine	29,5	30,0	31,1
Viande ovine et caprine	8,1	8,2	8,5
Autres viandes	2,7	2,7	2,8
<b>PAYS DÉVELOPPÉS</b>	<b>104,6</b>	<b>103,8</b>	<b>104,9</b>
Viande de volaille	32,3	32,7	33,4
Viande porcine	37,3	37,4	37,8
Viande bovine	30,0	28,9	28,9
Viande ovine et caprine	3,3	3,2	3,2
Autres viandes	1,6	1,6	1,6

Source: FAO

Note: Totaux calculés à partir de chiffres non arrondis.

## Cours internationaux de la viande

	Indices FAO des cours internationaux de la viande	Cours internationaux moyens de la viande			
		Poulet <sup>1/</sup>	Porc <sup>2/</sup>	Vache <sup>3/</sup>	Agneau <sup>4/</sup>
	(....1990-92=100....)	(.....dollars E.-U./tonne.....)			
1994	102	921	2 659	2 384	2 975
1995	99	922	2 470	1 947	2 621
1996	96	978	2 733	1 741	3 295
1997	96	843	2 724	1 880	3 393
1998	83	760	2 121	1 754	2 750
1999	84	602	2 073	1 894	2 610
2000	85	592	2 083	1 957	2 619
2001	84	645	2 077	2 138	2 912
2002	84 <sup>5/</sup>	614 <sup>5/</sup>	2 128 <sup>6/</sup>	2 336 <sup>6/</sup>	3 111 <sup>7/</sup>

**Source:** FAO

<sup>1/</sup> Poulet en morceaux, valeur unitaire exportation E.-U. <sup>2/</sup> Viande de porc congelée, valeur unitaire exportation E.-U. <sup>3/</sup> Viande de vache transformée, Australie, prix caf E.-U. <sup>4/</sup> Agneau congelé, carcasse entière, Nouvelle-Zélande, prix de gros Londres. <sup>5/</sup> Janvier-février 2002. <sup>6/</sup> Janvier-avril 2002. <sup>7/</sup> Janvier-mars 2002.

On prévoit que les échanges mondiaux de viande atteindront 18,4 millions de tonnes en 2002, soit 4 pour cent de plus que le résultat médiocre de 2001. Des gains importants sont attendus pour toutes les viandes à l'exception de la viande ovine, qui risque de pâtir de la réduction des disponibilités exportables de l'Océanie.

## Exportations mondiales de viande <sup>1/</sup>

	2000	2001	2002 estim.
	(.....milliers de tonnes.....)		
<b>MONDE</b>	<b>17 327</b>	<b>17 663</b>	<b>18 382</b>
Viande de volaille	7 328	7 648	7 968
Viande porcine	3 271	3 442	3 602
Viande bovine	5 715	5 520	5 763
Viande ovine et caprine	768	809	803
Autres viandes	245	245	246

**Source:** FAO

**Note:** Totaux calculés à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Y compris la viande (fraîche, réfrigérée, congelée préparée et en boîte); en équivalent de poids carcasse; non compris les expéditions d'animaux sur pied, les abats comestibles et les échanges intracommunautaires de la CE.

Il est prévu qu'après avoir reculé de 3 pour cent (chiffre estimatif) en 2001, les expéditions de viande bovine atteignent en 2002 le chiffre record de 5,8 millions de tonnes, soit 4,4 pour cent de plus que l'an dernier. De nombreux marchés, dont l'accès avait été interdit aux produits carnés venant des pays d'Amérique latine et d'Europe touchés par la fièvre aphteuse, lèvent à présent leurs mesures restrictives, ce qui implique le réaligement des parts de marché en 2002. Dans la

mesure où l'Argentine et l'Uruguay sont maintenant officiellement reconnus comme étant « exempts de fièvre aphteuse avec vaccination », un bond de 20 pour cent est attendu pour les exportations de viande bovine sud-américaine vers les marchés régionaux d'Amérique latine et vers certains pays de la CE. Cette évolution devrait porter la part de la région dans les marchés mondiaux de viande bovine à un cinquième du chiffre total mondial. Les exportations de la CE réaliseront probablement d'importants progrès, mais les expéditions prévues (600 000 tonnes) resteront nettement inférieures aux limites prévues par l'OMC pour les primes à l'exportation (822 000 tonnes). En Amérique du Nord, la reconstitution des troupeaux, les prix élevés et la fermeté du dollar E.-U. exerceront une pression à la baisse (estimée à 5 pour cent) sur les exportations des États-Unis. S'agissant des importations, certains marchés (Égypte, République de Corée, Fédération de Russie, Canada et États-Unis) devraient enregistrer une forte progression. Au Japon en revanche, l'impact des préoccupations liées à la sécurité sanitaire des produits alimentaires, après la découverte de cas d'ESB fin 2001, se fait encore sentir en 2002 : il est prévu que les consommateurs japonais réduisent leur consommation de viande bovine importée pour la deuxième année consécutive.

Au premier trimestre 2002, le marché mondial de la viande de volaille a été de nouveau très instable. Les problèmes liés aux maladies des volailles et les préoccupations croissantes suscitées par l'utilisation d'antibiotiques non autorisés dans les aliments pour animaux ont eu pour conséquences de nombreuses interdictions des importations et un renforcement des analyses et des contrôles aux frontières. Plusieurs problèmes se sont posés: antibiotiques illégaux trouvés dans les poulets thaïlandais et chinois, interdiction des importations de poulets des États-Unis

par la Fédération de Russie et par plusieurs autres pays de la CEI, et interdictions liées aux épidémies de grippe aviaire faiblement pathogène dans l'est des États-Unis et de grippe aviaire également en Chine (continentale) et à Hong Kong RAS. Malgré ce contexte lourd d'incertitudes, il est prévu que le commerce mondial de la volaille progresse de 4 pour cent, pour atteindre près de 8 millions de tonnes en 2002. Un grand nombre de ces perturbations affectant les marchés devrait être de courte durée et on prévoit que la demande d'importation, ébranlée pendant les premiers mois de 2002, se redresse rapidement. Après avoir grimpé de 11 pour cent en 2001, les importations de la Fédération de Russie devraient augmenter de moins de 1 pour cent. La chute de près de 30 pour cent du prix du quart arrière de poulet des États-Unis, résultant de l'interdiction des importations par la Fédération de Russie pendant un mois, devrait inciter fortement les autres marchés à acheter, notamment en Asie et en Amérique centrale. Dans l'intervalle, il est probable que l'inquiétude suscitée par l'ESB au Japon soit favorable à un accroissement des importations de volaille.

La forte demande de viande porcine de l'Asie, destinataire de près de la moitié des importations mondiales, devrait concourir à une hausse de près de 5 pour cent des échanges de viande porcine qui atteindraient 3,6 millions de tonnes. On s'attendait à ce que l'imposition par le Japon, en août 2001, d'une

mesure de sauvegarde concernant les importations de viande porcine (relèvement des droits de douane pour faire face au brusque gonflement des importations) limite les importations pendant la fin de 2001 et le début de 2002. Cependant, les inquiétudes suscitées par l'ESB et l'évolution des préférences des consommateurs japonais au profit des viandes autres que la viande bovine ont provoqué une hausse de près de 30 pour cent des livraisons de viande porcine fin 2001, ce qui a fait grimper de 25 pour cent les prix japonais à l'importation. Il est prévu que les importations de ce pays, qui représente le plus grand marché de viande porcine, restent élevées en 2002, même s'il est probable que la mesure de sauvegarde entre de nouveau automatiquement en vigueur en 2002. Une forte demande d'importation est également attendue de la part de Hong Kong RAS, de la République de Corée, du Mexique et de la Fédération de Russie. La vive concurrence exercée par l'industrie canadienne de la viande porcine et la valeur élevée de la devise américaine devraient entraîner une réduction des exportations des États-Unis en 2002, tandis que les prix modérés enregistrés dans la CE et au Brésil, dans le contexte d'une hausse de la production, favoriseront probablement les expéditions de produits. Dans l'intervalle, le parfait état de santé du secteur de l'élevage porcin en République de Corée pourrait se traduire par une reprise des exportations vers le Japon après une interruption de deux ans pour cause de fièvre aphteuse.

## Lait et produits laitiers

---

Depuis le milieu de 2001, les cours internationaux ont fortement chuté, les prix de la plupart des produits laitiers tombant à des niveaux rarement observés au cours de la dernière décennie. En avril 2002, l'indice FAO des prix laitiers était de 85, contre 121 en avril 2001. Ce recul des prix a concerné tous les produits, mais c'est le lait en poudre qui a été le plus touché: les prix d'avril 2002 pour le lait entier et écrémé en poudre ont été inférieurs d'environ 30 pour cent à ceux de 2001. Pendant la même période, le beurre a chuté de 22 pour cent, la caséine acide de 19 pour cent et le cheddar de 7 pour cent. Ce recul très net des prix a été attribué à la réduction de la demande d'importation sur certains grands marchés d'Asie du Sud-Est et d'Amérique latine et à la constitution de stocks non engagés dans les principaux pays exportateurs de produits laitiers, notamment la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Argentine, les États-Unis et la CE. Il semblerait que ce soit le deuxième de ces deux facteurs qui ait eu le plus d'influence sur la chute des prix, car les exportateurs ont cherché à défendre leurs marchés face aux prix réduits de leurs concurrents. Afin d'être réellement compétitifs sur le marché mondial, un certain nombre de pays de l'hémisphère Nord, qui ont le droit d'avoir recours aux primes à

l'exportation au titre de l'Accord du cycle de l'Uruguay de l'Organisation mondiale du commerce, ont relevé le montant de ces primes. C'est ainsi que les primes mensuelles à l'exportation payées en moyenne par les États-Unis pour le lait écrémé en poudre ont été portées de 386 dollars E.-U. la tonne en décembre à 864 dollars en mars. Pendant la même période, les primes à l'exportation de la CE relatives au lait écrémé en poudre sont passées de 200 euros la tonne (environ 181 dollars E.-U. la tonne) à 500 euros la tonne (environ 441 dollars E.-U. la tonne); par la suite, le 11 avril, la CE a porté sa prime à 650 euros la tonne.

Il est apparu en avril 2002 que les cours internationaux des produits laitiers s'étaient stabilisés, à des niveaux extrêmement bas cependant. Cette évolution est due à un meilleur équilibre de l'offre et de la demande, avec en particulier la diminution du volume des produits laitiers non vendus en Océanie. Par ailleurs, aucun nouvel accroissement des primes à l'exportation des États-Unis et de la CE n'est prévu, au moins jusqu'au début de leur prochaine année d'engagement au titre de l'OMC (juillet-juin), ce qui enlève aux importateurs tout espoir de baisse ultérieure des prix.

### Prix indicatifs d'exportation des produits laitiers

	2001	2002		
	avril <sup>1/</sup>	février	mars	avril
	( . . dollars E.-U./tonne, f.o.b. . . )			
Lait écrémé en poudre	2 038	1 574	1 473	1 371
Lait entier en poudre	2 000	1 549	1 488	1 416
Caséine acide	5 300	4 600	4 449	4 280
Fromage (Cheddar)	2 025	1 987	1 924	1 880
Beurre	1 275	1 094	1 036	1 001

**Source :** Point médian de la fourchette de prix publiée par le Farmnet (Nouvelle-Zélande).

1/ Point médian de la fourchette de prix publiée par le New Zealand Dairy Board.

### Augmentation de la production laitière en 2002

En 2002, la production mondiale de lait devrait augmenter de 1,5 pour cent. En Océanie, il est prévu que la production de la Nouvelle-Zélande pour la campagne laitière 2001/02 dépasse de 3 à 4 pour cent celle de l'an dernier – qui a été un record. En Australie, dans le principal État producteur, Victoria, les précipitations ont été supérieures à la moyenne pendant la campagne de production 2001/02, permettant aux herbages de se développer de manière satisfaisante, ce qui a eu des répercussions sur la production. En conséquence, la production laitière de la campagne en cours en Australie devrait dépasser de 5 pour cent celle de l'an dernier, qui avait souffert de la sécheresse dans certaines régions du pays. Au vu de ce qui précède, on prévoit pour la campagne laitière en cours, une production de lait de 13,7 millions de tonnes en Nouvelle-Zélande et de 11,4 millions de tonnes en Australie. Dans les deux pays, le cheptel laitier est en augmentation. Dans le cas de la Nouvelle-Zélande, cet accroissement se produit surtout dans l'Île du Sud, plus sèche, et est largement tributaire des pâturages irrigués. En conséquence, la part actuelle de l'Île du Sud dans la production nationale de lait (20 pour cent) devrait nettement augmenter dans les dix prochaines années. Pendant les quatre premiers mois de 2002, les monnaies nationales de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie ont gagné respectivement 8 pour cent et 6 pour cent par rapport au dollar E.-U. Les prix internationaux des produits laitiers étant établis en dollars E.-U., l'appréciation de la monnaie aura pour effet d'amplifier la chute des cours mondiaux, exprimés en monnaie locale. Il s'ensuivra une importante baisse des revenus des agriculteurs, atteignant peut-être 30 pour cent, qui touchera plus fortement la Nouvelle-Zélande où 96 pour cent du lait produit est exporté sous forme de produits laitiers. Ce fléchissement des revenus risque de ralentir la croissance de la

production en Océanie pendant la prochaine campagne laitière 2002/03.

### Production de lait

	2000	2001 estim.	2002 prévis.
	( . . . millions de tonnes . . . )		
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>579,5</b>	<b>584,0</b>	<b>592,5</b>
CE	125,9	125,2	125,0
Inde	79,3	81,0	83,0
États-Unis	76,0	75,2	76,8
Féd. de Russie	32,2	32,9	33,5
Pakistan	26,3	27,0	27,7
Brésil	22,3	22,7	23,4
Nouvelle-Zélande	12,8	13,7	14,1
Ukraine	12,7	13,5	14,0
Pologne	11,9	12,0	12,2
Australie	11,2	10,9	11,4
Mexique	9,4	9,5	9,7
Argentine	9,8	9,5	9,0

**Source :** FAO

Aux États-Unis, la production de lait devrait se redresser en 2002 après le recul enregistré en 2001. La croissance a été soutenue par le faible niveau des prix des aliments pour animaux, avantageux pour les agriculteurs. Dans plusieurs autres pays développés (CE, Canada, Japon et Suisse), la production est assujettie à des politiques restrictives et, par conséquent, varie peu d'une année sur l'autre.

En Europe de l'Est, la production laitière de 2002 devrait être plus abondante qu'en 2001. Dans la plupart des pays de la région, on enregistre une croissance de la demande de lait et de produits laitiers, associée à la croissance économique. La demande de produits laitiers ayant fortement chuté dans les années 90 dans cette région du monde, le potentiel de croissance de la consommation devrait être important. Dans certains pays, la perspective de l'adhésion à l'Union européenne incite les agriculteurs à augmenter la production de lait, dans le but d'obtenir davantage de quotas de production après l'entrée officielle dans l'Union. Par ailleurs, en Europe de l'Est, par exemple en Pologne et en Hongrie, l'élan donné par l'adhésion imminente à la CE a entraîné un renforcement des normes de qualité pour le lait et les produits laitiers - ce qui a eu pour résultat de réduire le nombre des petits producteurs, dont certains ne pourront satisfaire aux nouvelles prescriptions. La croissance de la production dans la région est essentiellement liée au relèvement du rendement unitaire découlant de l'amélioration de la génétique et de l'alimentation. Il s'ensuit que, si la production a augmenté, la taille du cheptel laitier a diminué dans de nombreux pays.

Après dix ans de baisse, la production laitière de la Fédération de Russie semble s'être stabilisée et pourrait augmenter légèrement en 2002; même si la taille du cheptel laitier continue de diminuer, les disponibilités d'aliments pour animaux se sont améliorées, ce qui a permis de relever le rendement unitaire. La production russe se détourne des grandes exploitations dirigées auparavant par l'État pour s'orienter de plus en plus vers la production dans de petites exploitations privées. De même, en Ukraine, où elle a nettement chuté tout au long des années 90, la production de lait aurait augmenté en 2002 d'après les estimations du Ministère de l'agriculture.

Dans les pays en développement, la croissance de la production laitière devrait se poursuivre. En Asie, la production de l'Inde pendant la campagne de commercialisation 2002/03 (avril/mars) pourrait atteindre 83 millions de tonnes. Cet accroissement est dû à l'amélioration du rendement par animal plutôt qu'à une augmentation du cheptel. La meilleure commercialisation des produits laitiers, liée en partie à la progression de la demande urbaine et à la plus grande participation du secteur privé à l'industrie laitière, a donné un coup de fouet à la production. En Chine, il est également prévu que la production laitière augmente du fait de la forte demande des consommateurs et de la rentabilité des activités laitières par rapport à d'autres productions agricoles, telles que les céréales. En Indonésie, les bonnes pluies du début de l'année ont été très bénéfiques au développement des herbages. Ce facteur, conjugué à la progression de la demande intérieure, pourrait se traduire par une hausse de la production de lait de 5 pour cent en 2002. En Thaïlande, une légère augmentation de la production laitière, liée à l'accroissement du cheptel plutôt qu'au relèvement du rendement unitaire, est attendue. Parmi les nombreux pays d'Asie du Sud-Est, la demande de produits laitiers continue de progresser en Thaïlande, à mesure que le régime alimentaire de la population se diversifie.

En Amérique latine, l'évolution de la production laitière sera probablement variable en 2002. En Argentine, elle devrait reculer de nouveau en 2002, après la production réduite de 2001. Le principal facteur responsable de cette baisse est l'abandon de ce secteur d'activité par les agriculteurs en raison de l'insuffisance des bénéfices. En outre, les cultures fourragères ont souffert des inondations dans certaines régions du pays à la fin de 2001, ce qui a réduit les disponibilités d'aliments pour animaux au cours du premier semestre de 2002. En revanche, l'augmentation du cheptel devrait se traduire par une progression de la production de lait au Chili, où les stocks de fourrage et d'aliments pour animaux seraient abondants; cependant, cette croissance pourrait pâtir de la réduction des prix du lait au producteur, en oeuvre depuis novembre 2001. L'Uruguay a également connu des conditions favorables aux cultures d'ensilage et les prévisions indiquent une production

de lait en augmentation en 2002. Au Brésil, la production pourrait également progresser en 2002; cependant, les faibles prix au producteur risquent de ralentir la croissance. Ailleurs en Amérique latine, la sécheresse de l'été au Venezuela pourrait entraîner un fléchissement de la production laitière en 2002, tandis qu'au Mexique, les améliorations génétiques et technologiques dans le secteur des grandes exploitations devraient être les principaux facteurs responsables de l'accroissement de 2 pour cent prévu cette année.

Au Kenya, les producteurs laitiers ont eu accès à un plus grand nombre d'acheteurs après l'effondrement de la principale laiterie du pays, la coopérative laitière du Kenya, car les marchands de lait traditionnels et les laiteries commerciales récemment créées se font concurrence pour les approvisionnements. Les prix favorables, atteignant dans la région de 0,20 à 0,25 dollar E.-U. le kg, devraient encourager le développement de la production de lait.

### **Demande d'importation**

La faiblesse des cours internationaux pourrait avoir pour conséquence un accroissement des achats de lait en poudre par certains pays d'Asie du Sud-Est et par la Chine. Ailleurs, les importations des pays d'Amérique centrale, ainsi que les importants marchés du Mexique et de l'Algérie, pourraient se développer. En revanche, les importations de produits laitiers du Brésil devraient se maintenir à un faible niveau, car les produits nationaux sont très compétitifs après la dévaluation du real. Ainsi, la situation de 2001, année pendant laquelle les importations brésiliennes de lait en poudre n'ont représenté que 40 pour cent de celles de l'année précédente, se prolonge. La demande d'importation de beurre et de fromage de la Fédération de Russie pourrait augmenter du fait de la croissance économique. Pour les pays de l'Europe de l'Est et les pays baltes qui sont traditionnellement des exportateurs de produits laitiers – Pologne, Lettonie et République tchèque – la croissance de la demande intérieure pourrait se traduire par une réduction des disponibilités exportables en 2002. L'Océanie devrait disposer de plus grandes quantités de fromage et de lait entier en poudre pour l'exportation. En Amérique du Sud, la réduction des importations du Brésil conduira l'Argentine et l'Uruguay, ses partenaires du Mercosur, à chercher des marchés ailleurs en Amérique latine ou plus loin. En réalité, dans les circonstances actuelles, le Brésil pourrait lui-même exporter du lait en poudre au moment le plus fort de sa campagne de production.

### **Évolution des prix**

L'évolution des prix jusqu'à la fin de 2002 reste incertaine. Les cours internationaux ont, semble-t-il, chuté à des niveaux rarement atteints.

Les prix pourraient se redresser au cours du second semestre, en fonction du volume des disponibilités et du maintien de la demande d'importation. Si cette hausse des prix a effectivement lieu, elle concernera avant tout les laits en poudre - de manière notamment

à compenser la forte baisse du cours de ces produits depuis le second semestre 2001. Les prix du fromage pourraient eux aussi augmenter. Compte tenu de la faible intensité de la demande internationale, le prix du beurre pourrait rester assez bas jusqu'à la fin de 2002.

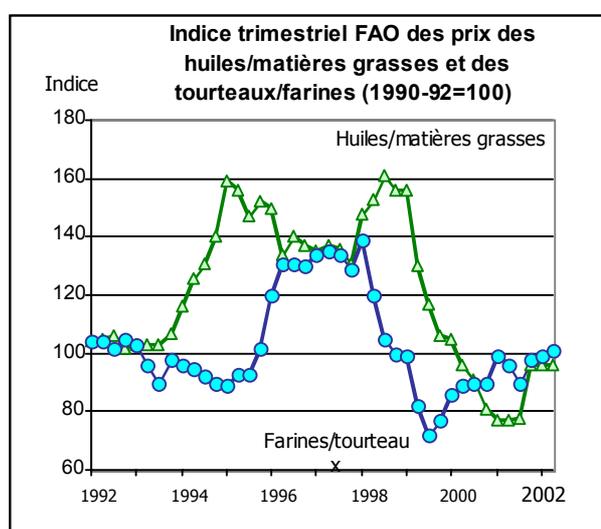
## Graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux<sup>1/</sup>

### Le raffermissement du cours des huiles et des matières grasses se poursuit en 2001/02

Étant donné la rupture probable d'équilibre entre l'offre et la demande d'huiles et de matières grasses pendant la campagne en cours (octobre/septembre 2001/2002), les prix internationaux de ces produits devraient connaître un important redressement par rapport aux deux précédentes campagnes. Ce raffermissement des prix a en fait commencé dès la fin de la dernière campagne, période où, la croissance de la demande étant plus rapide que celle de l'offre, il a fallu puiser dans les stocks. Deux facteurs ont, toutefois, induit un léger fléchissement des cours au début 2002: la production de l'Amérique du Sud et les incertitudes

suscitées par les nouvelles réglementations adoptées par la Chine touchant les importations d'organismes génétiquement modifiés (OGM), qui ont provisoirement suspendu le flux des importations. L'indice FAO du prix des huiles et des matières grasses indique, toutefois, que le cours de ces produits est plus élevé qu'en 2001 à la même époque: en avril 2002, la moyenne de l'indice était de 96 points, contre 77 en avril 2001.

<sup>1/</sup> Note sur la méthode utilisée: la quasi-totalité de la récolte mondiale d'oléagineux est broyée pour obtenir des huiles et des matières grasses destinées à l'alimentation humaine ou à des usages industriels, ainsi que des tourteaux et des farines entrant dans la composition des aliments pour animaux. De ce fait, l'analyse de la situation du marché porte non pas sur les oléagineux, mais plutôt sur les huiles/matières grasses et les tourteaux/farines. Les données relatives à la production d'huiles (tourteaux) extraites de graines oléagineuses se réfèrent donc à l'équivalent huile (tourteau) de la production actuelle d'oléagineux, tandis que celles qui concernent le commerce et les stocks portent sur le total des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux, plus l'équivalent huiles et tourteaux des échanges et des stocks d'oléagineux.



### Cours internationaux des produits dérivés des oléagineux

	Indices FAO des cours du marché international		Cours moyens du marché international			
	Matières grasses aliment./saponif.	Tourteaux et farines d'oléagineux	Fèves de soja <u>a/</u>	Huile de soja <u>b/</u>	Huile de palme <u>c/</u>	Farine de soja <u>d/</u>
<b>Octobre/septembre</b>	(. . . . . 1990-92=100 . . . . .)		(. . . . . dollars E.-U./tonne . . . . .)			
1995/96	140	128	303	574	544	257
1996/97	134	133	298	536	545	278
1997/98	154	116	256	634	641	197
1998/99	125	82	209	483	514	149
1999/00 - oct.-mars	98	87	206	374	356	176
- avril-sept.	84	90	213	337	318	184
2000/01 - oct.-mars	76	98	206	314	254	198
- avril-sept.	86	94	197	356	289	178
2001/02 - oct.-mars	95	100	188	378	323	175
- avril	96	101	197	369	348	167

Source: FAO, Oil World

a/ Fèves de soja, E.-U., c.i.f. Rotterdam. b/ Huile de soja, Hollandais, f.o.b. sortie usine. c/ Huile de palme, non raffiné, c.i.f. ports d'Europe du Nord.-Ouest d/ Granulés de soja, 44/45% Argentine, c.i.f. Rotterdam.

Dans le secteur des farines d'oléagineux, il est peu probable que la lente progression des prix amorcée à la fin de la dernière campagne se maintienne en 2001/02, même si le niveau actuel des prix, indiqué par l'indice FAO des prix des farines d'oléagineux, reste plus élevé qu'en 2001 à la même époque.

Parmi les facteurs qui devraient occasionner la hausse prévue du prix **d'huiles et de matières grasses** en 2001/02, il convient de citer: i) des stocks moins importants que ces dernières années; ii) la probabilité d'un recul - pour la deuxième année consécutive - de la production des graines à fort rendement d'huile et iii) une réduction de l'approvisionnement en huile de plume, phénomène qui s'accompagnera d'une augmentation de la demande - et par conséquent des prix - des huiles douces.<sup>1/</sup> Deux sur trois de ces dernières ne devant être disponibles qu'en quantités limitées, la campagne sera marquée par une dépendance accrue du marché vis-à-vis de l'huile de soja. Les aléas de la production de cette dernière exerceront de ce fait une influence déterminante sur les prix.

La situation devrait être bien différente dans le secteur des **tourteaux et des farines**. Pendant la campagne, le cours des tourteaux et des farines devrait en effet être influencé par le fait que l'offre est nettement supérieure à la demande. La croissance prévisible des disponibilités en farine de soja - conséquence directe du rôle majeur que le soja est appelé à jouer dans la production d'huile - devrait largement suffire à compenser la réduction des disponibilités de certaines des autres principales farines d'oléagineux et être même supérieure à l'accroissement de la demande mondiale.

#### **La production mondiale de graines oléagineuses devrait s'accroître, soutenue notamment par l'essor des fèves de soja**

La production mondiale des sept principales graines oléagineuses devrait progresser de plus de 3 pour cent par rapport à 2000/01 et s'établir aux environs de 326 millions de tonnes. Pour la deuxième année consécutive, l'augmentation de la production de soja devrait largement suffire à compenser la baisse de rendement que devraient enregistrer la plupart des autres graines - notamment celles de colza et de tournesol. Cette situation est due principalement à la récolte exceptionnelle réalisée aux États-Unis et aux productions de l'Argentine et du Brésil, qui devraient également atteindre un niveau record. À eux trois, ces pays assurent environ 80 pour cent de la production mondiale de soja.

Comme on peut l'observer depuis le milieu des années 90, les exploitants agricoles des États-Unis ont profité du taux élevé des prêts dont ils bénéficient pour la commercialisation de la fève de soja (et qui sont en effet plus importants que pour les cultures concurrentes) pour augmenter les superficies de

culture du soja, dont la production a, par conséquent, atteint un niveau inégalé. Stimulée par une amélioration des rendements, la production de soja des États-Unis devrait enregistrer une hausse d'environ 5 pour cent par rapport à la précédente campagne. Les récoltes de la campagne actuelle sont en cours en Amérique du Sud. Le marché semblant prometteur au moment des semis, les superficies consacrées au soja ont également dû augmenter au Brésil. Les possibilités de financement accordées par les pouvoirs publics pour la campagne actuelle semblent en outre avoir été plus favorables au soja qu'aux autres cultures. Bien que les rendements puissent ne pas atteindre le niveau record de la précédente campagne, ils devraient être supérieurs à la moyenne des cinq dernières années et suffire à faire entrer la production de cette année dans la catégorie des grands records. L'Argentine a elle aussi agrandi ses superficies de culture du soja, dont le cours est plus élevé que celui du maïs. Avec un rendement équivalant à la moyenne de ces trois dernières années, la production atteindrait un niveau record. Un accroissement des emblavures par rapport à la précédente campagne permet également d'espérer une bonne récolte de soja au Paraguay.

#### **Production mondiale des principales graines oléagineuses**

	1999/00	2000/01	2001/02 prévis.
	( . . . millions de tonnes . . . )		
Soja	160,8	175,6	183,9
Graines de coton	33,6	33,8	36,3
Arachides (non décortiquées)	30,8	32,6	35,4
Graines de tournesol	26,7	23,2	21,5
Graines de colza	42,7	37,6	36,5
Palmiste	6,4	6,7	6,8
Coprah	5,4	5,7	5,3
<b>Total</b>	<b>306,4</b>	<b>315,2</b>	<b>325,7</b>

**Source:** FAO

En ce qui concerne les principales autres graines oléagineuses, on prévoit, pour la deuxième campagne consécutive, une baisse de la production combinée des graines de tournesol et de colza. Diverses explications peuvent être proposées, dont les prix relativement bas et les mauvaises conditions de croissance qui ont régné dans certains des grands pays producteurs.

<sup>1/</sup> Ce groupe comprend les huiles de soja, de colza, de tournesol, de coton, d'arachide et d'olive.

### **Une baisse sensible de la production d'huiles et de matières grasses devrait s'accompagner de la croissance de celle des tourteaux et des farines d'oléagineux**

Avec une hausse de seulement un pour cent en 2001/02, la production mondiale **d'huiles et de matières grasses** est la plus faible depuis la campagne de 1997/98. Comme lors de la précédente campagne, cette croissance pourra être attribuée essentiellement aux résultats de l'huile de soja, car la production des principales autres huiles devrait enregistrer une baisse. Contrairement à ce qui a pu être observé pendant les dernières campagnes, la production d'huile de palme, l'huile la plus produite et la plus consommée dans le monde, ne devrait pas augmenter (ou alors de manière insignifiante) en 2001/02. Il existe à cela plusieurs raisons: après trois années successives d'une production supérieure à la moyenne, le rendement du palmier tend naturellement à décroître. Ensuite, les cours de l'huile de palme régressent depuis 1998, ce qui a conduit certains exploitants à négliger quelque peu les plantations et à réduire leur consommation d'engrais et d'herbicides. Enfin, la productivité est entravée dans certaines régions par des vagues de sécheresse dont on pense qu'elles constituent le signe avant-coureur d'un retour d'El Niño. S'il doit effectivement se produire une baisse de la production de certaines matières grasses, elle sera toutefois largement compensée par une fabrication accrue d'huile de soja. Les récoltes exceptionnelles réalisées dans les grands pays producteurs laissent en effet présager une augmentation de la production de l'ordre de 5 pour cent. C'est dans ce contexte que, pour la première fois depuis la campagne de 1997/98, les huiles tropicales<sup>1/</sup> devraient occuper une place moins importante dans la production mondiale d'huiles et de graisses. Compte tenu du ralentissement annoncé de la croissance de la production et du volume restreint des stocks, on s'attend à une limitation des réserves disponibles d'huiles et de matières grasses pendant la campagne en cours.

Le rôle fondamental que joueront les graines de soja dans la production d'huile devrait entraîner la constitution d'importantes réserves de farine de soja, étant donné que les fèves de soja ne comptent pas parmi les graines à haut rendement d'huile. Malgré le déclin escompté (et survenant pour la deuxième année consécutive) de la production de la plupart des autres farines - en particulier des farines de tournesol, de colza et de poisson - la production totale de **tourteaux et de farines d'oléagineux** (exprimée en équivalents protéines) devrait enregistrer une hausse. Cette prévision se fonde sur l'hypothèse que l'augmentation de la production de farine de soja suffira amplement à compenser le recul qui devrait toucher la fabrication des autres farines. Il est probable que, malgré une légère réduction des stocks, les disponibilités de tourteaux et de farines seront plus importantes que pendant la précédente campagne.

### **La croissance de l'utilisation mondiale des huiles et des matières grasses pourrait être freinée par un problème de disponibilités, contrairement à celle des tourteaux et des farines qui pourrait connaître une forte progression**

La tendance à la hausse de la consommation mondiale **d'huiles et de matières grasses** devrait se poursuivre en 2001/02, avec un taux de croissance toutefois plus faible que celui qui a été enregistré au cours des dernières campagnes, ce qui s'explique principalement par les effets prévisibles d'une diminution globale des disponibilités. Par ailleurs, dans de nombreux pays, la demande portant sur les huiles végétales utilisées pour la production de diesel biologique n'a pas été aussi soutenue que ce qui avait été initialement prévu. Dans d'autres pays, les programmes mis en place pour favoriser une utilisation accrue des huiles végétales pour la fabrication de diesel biologique ont été interrompus, faute de disponibilités suffisantes. L'huile de soja jouera un rôle majeur dans l'augmentation prévue de la consommation d'huiles et de matières grasses.

Par ailleurs, l'augmentation de l'utilisation mondiale de **tourteaux et de farines d'oléagineux**, exprimée en équivalents protéines, devrait afficher une croissance raisonnable. Dans le droit fil de l'évolution amorcée lors de la précédente campagne, l'interdiction des farines de viande et d'os, désormais effective dans un certain nombre de pays, a pour effet de relancer la demande de tourteaux et de farines d'oléagineux. Une reprise probable de la production animale dans la CE, surtout le porc et le bœuf, devrait s'accompagner d'une augmentation de la demande de tourteaux et de farines. On prévoit également une utilisation accrue des farines protéiques dans les pays d'Europe centrale et orientale qui enregistrent une hausse de leur production animale. La Thaïlande et le Mexique font également partie des pays où le secteur de l'élevage, en pleine expansion, va nécessiter une consommation accrue de tourteaux et de farines. Au Japon, pays qui a toujours été un gros consommateur de farines d'oléagineux, le niveau de la consommation dépendra de l'impact sur la consommation de viande des craintes liées à la maladie de «la vache folle». En Chine, l'utilisation des farines dépendra dans une certaine mesure des quantités de soja et de farine de soja importables, compte tenu des nouvelles réglementations appliquées aux importations d'OGM. C'est la farine de soja qui devrait être le facteur clé de la croissance annoncée de la consommation, car les principales autres produits - farine de colza et de tournesol, farine de poisson - ne seront disponibles, et par conséquent consommables, qu'en quantités limitées.

<sup>1/</sup> Il s'agit des trois principales huiles tropicales, à savoir l'huile de palme, l'huile de palmiste et l'huile de noix de coco.

## Oléagineux et produits dérivés: disponibilités, échanges commerciaux et utilisation à l'échelon mondial

	1999/ 2000	2000/01 estimat.	2001/02 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
<b>Les sept principales graines oléagineuses<sup>1/</sup></b>			
Production	306	315	326
<b>Huiles et matières grasses<sup>2/</sup></b>			
Production	116	118	119
Disponibilités <sup>3/</sup>	132	136	136
Utilisation <sup>4/</sup>	114	118	121
Échanges commer.	52	55	56
<b>Farines et tourteaux<sup>5/</sup></b>			
Production	78	81	84
Disponibilités <sup>3/</sup>	88	91	95
Utilisation <sup>4/</sup>	78	81	84
Échanges commer.	41	44	46

**Source:** FAO

**Note:** Consulter la note de bas de page 1/ pour des informations plus précises.

1/ Graines de soja, de colza, de tournesol, arachides (en coque), graines de coton, coprah et palmistes. Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère Sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites durant toute l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée. 2/ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale. 3/ Production plus stocks d'ouverture. 4/ Solde du bilan. 5/ Tous les chiffres relatifs aux farines sont exprimés en équivalent protéines. Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux composés à partir des produits oléagineux, ainsi que les farines de poisson.

### Baisse des stocks de clôture 2001/2002 pour les huiles et les matières grasses, légère hausse pour les farines.

Malgré les prévisions qui annoncent une production record d'huile de soja pendant la campagne en cours, il faut s'attendre à une réduction des stocks de clôture **d'huiles et de matières grasses**, car l'utilisation mondiale devrait être supérieure à la production. Cette situation s'explique en grande partie par le fléchissement de la production par rapport à la consommation qui touche trois des quatre principales huiles. Les réserves d'huile de colza et de tournesol devraient décroître pour la deuxième année consécutive. Par ailleurs, et contrairement à la tendance observée lors des précédentes campagnes, les réserves d'huile de palme devraient s'amenuiser en fin de campagne, car la croissance de la consommation s'est accompagnée d'un ralentissement considérable de la production. Il

pourrait en résulter une réduction du ratio stocks/utilisation et un renforcement de la pression à la hausse qui s'exerce sur le cours des matières grasses au cours de cette campagne. En ce qui concerne les **tourteaux et les farines d'oléagineux**, il est certain que l'utilisation massive des graines de soja pour la fabrication de l'huile va entraîner un renforcement des disponibilités de farine de soja qui suffira amplement à compenser la réduction des quantités disponibles des autres principales farines. La production totale de tourteaux et de farines de cette campagne devrait être supérieure à l'utilisation, ce qui devait entraîner un accroissement des stocks de clôture des tourteaux et des farines.

### Les échanges internationaux des huiles et des matières grasses et des farines d'oléagineux pourraient enregistrer une légère hausse

On prévoit pour 2001/02 une expansion des échanges internationaux **d'huiles et de matières grasses** (y compris l'huile contenue dans les graines oléagineuses commercialisées). Certains facteurs pourraient toutefois atténuer cette tendance. En premier lieu, les disponibilités seront sans doute réduites, ce qui pourrait déterminer une hausse des prix et la contraction de la demande qui constitue son corrélat. Suite à une baisse de production et à une réduction des stocks, on s'attend en effet à ce que les principales huiles commerciales - sauf une - ne soient disponibles qu'en quantités limitées. Ensuite, la Chine a mis en place une nouvelle réglementation en matière d'importations d'OGM, imposant aux exportateurs la présentation d'un certificat attestant que les produits en question ne présentent aucun danger. Le temps nécessaire à la validation de ces certificats a, toutefois, pour effet de ralentir les expéditions des graines oléagineuses et produits dérivés destinés à ce pays. Les autres grands pays importateurs devraient, quant à eux, intensifier leurs achats. Dans la CE, des marges favorables en ce qui concerne les graines de soja broyées et le faible volume des stocks d'huiles disponibles sont deux facteurs qui devraient se traduire par une considérable augmentation des importations. L'Inde, dont les stocks d'huile sont peu importants, devrait également intensifier ses achats, malgré les taxes élevées actuellement appliquées aux importations d'huile de palme. L'Inde envisage cependant la possibilité de limiter les importations d'huile obtenue à partir de soja génétiquement modifié; l'adoption de cette mesure pourrait se révéler préjudiciable aux importations, tant du point de vue du volume que de l'organisation générale. Accroissement de la demande, réduction de la production intérieure et faibles capacités de broyage sont les trois facteurs qui devraient également inciter le Pakistan, la Fédération de Russie, l'Afrique du Nord et les pays du Proche-Orient à augmenter leurs importations.

En ce qui concerne les exportations, on s'attend à ce que l'Argentine développe ses exportations suite à la dévaluation du peso survenue au début de l'année. La

hausse des taxes d'exportation sur les graines oléagineuses, 23,5 pour cent, et les produits dérivés, 20 pour cent, conjuguée à la mise en place de mesures de contrôle monétaire en mars et en avril pourraient cependant contrecarrer cette attente. D'autre part, les récoltes records de soja réalisées au Brésil et aux États-Unis devraient permettre à ces deux pays d'intensifier leurs flux d'exportations. L'huile de palme a pris une place de plus en plus importante dans les échanges internationaux pendant les dernières campagnes et la demande, dont elle fait l'objet, reste encore très forte cette année. Les expéditions en provenance de Malaisie et d'Indonésie, les deux principaux exportateurs d'huile de palme ne devraient enregistrer qu'une modeste croissance en raison d'un recul de la production et d'une insuffisance des réserves. Pour des raisons de limitation des disponibilités, ces pays devraient enregistrer, pour la deuxième campagne consécutive, un net ralentissement des exportations de certaines des autres huiles les plus utilisées, notamment celles de tournesol et de colza. Disponible en abondance, favorisée en outre par la réduction des disponibilités de la plupart de ses concurrentes, l'huile de soja devrait cette année occuper une place encore plus importante dans l'ensemble des échanges mondiaux.

Les échanges mondiaux de **tourteaux et de farines d'oléagineux** (y compris la farine contenue dans les graines oléagineuses commercialisées) devraient se développer, mais on prévoit que les quantités exportables, notamment en ce qui concerne la farine de soja, croîtront plus rapidement que la demande d'importation. Dans la CE (le plus gros importateur de tourteaux et de farines), la reprise de la production animale est en cours, car les inquiétudes suscitées par les épizooties sont en train de se dissiper. L'utilisation des farines à base de viande et d'os restant interdite, la croissance de la production de viande va nécessiter un usage accru de farines protéiques. L'utilisation de ce type de farines va également augmenter dans les pays d'Europe centrale et orientale, en raison de la hausse de la demande enregistrée dans la région. En Asie, l'intensification des achats de la Thaïlande et de l'Indonésie devrait répondre aux besoins d'un secteur de l'élevage en pleine expansion. Le Japon pourrait quant à lui réduire ses importations, la consommation - et par voie de conséquence, la production - de viande étant ralentie par les craintes suscitées par « la maladie de la vache folle ». Les amples réserves dont disposent les trois principaux exportateurs, États-Unis, Argentine et Brésil, devraient les inciter à accroître leurs exportations. L'Inde devrait profiter de la demande portant sur les ingrédients non génétiquement modifiés entrant dans la composition

des produits fourragers pour augmenter également ses exportations de farines d'oléagineux. La farine de soja est appelée à occuper une place prépondérante, en raison des faibles quantités disponibles des autres principales farines. On prévoit également un recul des exportations de farine de poisson, dont les réserves sont également peu abondantes en raison d'une baisse des disponibilités chez les deux principaux exportateurs, le Chili et le Pérou.

### **Les perspectives concernant la production mondiale de graines oléagineuses en 2002/03 laissent présager un possible recul**

Les préparatifs de la campagne 2002/03 (octobre/septembre) se déroulent actuellement dans les pays de l'hémisphère Nord. Ceux de l'hémisphère Sud viennent de commencer les récoltes de la campagne en cours. S'il est encore trop tôt pour évaluer les résultats de la production mondiale de graines oléagineuses en 2002/03, les dernières informations fournies par certains des grands pays producteurs de l'hémisphère Nord laissent présager une stagnation, voire un léger recul, de la production de soja, laquelle représente 50 pour cent de la totalité des échanges mondiaux de graines oléagineuses. Aux États-Unis, plus gros producteur de soja du monde, les impératifs de la rotation des cultures vont commander une réduction d'au moins 1 pour cent de la superficie consacrée à la culture du soja; cette réduction sera également due aux conditions météorologiques qui règnent dans les principaux États producteurs et qui devraient permettre d'accélérer, au détriment du soja, le rythme des semis des autres céréales. Un autre facteur mérite d'être relevé: le projet de loi sur l'agriculture actuellement débattu aux États-Unis pourrait, s'il est adopté avant la période des semis, jouer un rôle dans la répartition des superficies consacrées aux cultures concurrentes. En Chine, la superficie de culture du soja pourrait se maintenir au même niveau que celui de la précédente campagne, une légère expansion étant, toutefois, envisageable si les conditions météorologiques se révèlent favorables. Avec de bonnes conditions de croissance, la Fédération de Russie ainsi que certains pays d'Europe centrale et orientale pourraient connaître une reprise de leur production de graines de tournesol. Au Canada, la superficie ensemencée en graines de colza pourrait croître d'environ 5 pour cent, en raison du niveau favorable des prix relatifs et du coût peu élevé des intrants. Dans les pays de l'hémisphère Sud, c'est sans doute la situation du marché au moment des semis qui déterminera l'étendue des superficies consacrées à la culture des graines oléagineuses.

## Légumineuses

### Relance de la production mondiale de 2002

Les premières prévisions de la FAO concernant la **production** mondiale de légumineuses de 2002 s'établissent à 56 millions de tonnes, environ 7 pour cent de plus que le volume réduit de l'an dernier. Seuls quelques grands pays producteurs - d'Asie, pour la plupart - joueront un rôle prépondérant dans la progression de cette année. En Inde - le plus gros producteur mondial - les dernières prévisions du gouvernement annoncent une production totale d'environ 13 millions de tonnes, soit une hausse de 2 millions de tonnes par rapport à la faible performance (imputable à la sécheresse) de 2001, déterminée principalement par l'amélioration probable de la production de pois et de pois chiches. En Chine, la production de haricots devrait augmenter suite à l'accroissement des superficies cultivées. En République islamique d'Iran, en Syrie et en Turquie, l'amélioration des conditions météorologiques devrait stimuler la production (principalement de pois chiches et de lentilles). Au Pakistan, en revanche, la récolte de cette campagne devrait se ressentir des pénuries d'eau qui ont touché le pays. En Amérique latine et dans les Caraïbes, le Brésil devrait enregistrer une hausse de 500 00 tonnes de sa production de haricots secs (seule légumineuse d'importance cultivée dans le pays), l'augmentation des semis devant largement compenser une légère baisse des rendements. Grâce à une augmentation des semis et des rendements consécutive à la hausse du taux d'humidité, la production de haricots secs du Mexique devrait également enregistrer une hausse; en revanche, sa production de pois chiches va probablement reculer, car les agriculteurs consacrent davantage de terres à la culture des haricots et du maïs. En Afrique, l'Afrique du Sud devrait enregistrer une baisse sensible (30 pour cent) de sa production de haricots secs, dont la culture est supplantée par celle du maïs et des graines oléagineuses. En Algérie, au Maroc et en Tanzanie, les perspectives concernant la production ne sont guère favorables en raison du temps sec qui a régné dans ces pays, alors qu'au Rwanda des précipitations abondantes ont endommagé les cultures. Au Burundi, les semis ont été appauvris par des pénuries de semences.

En Amérique du Nord, le Canada devrait réaliser une récolte d'environ 4,1 millions de tonnes. Cette hausse de 18 pour cent par rapport à 2001 est due, pour l'essentiel, à l'amélioration des rendements. Les résultats de la dernière enquête sur les intentions des agriculteurs en matière de semis (sauf ceux de haricots secs) laissent présager une baisse des superficies de culture des pois, des pois chiches et des lentilles. Aux États-Unis, des prix intéressants ont

incité les agriculteurs à augmenter les semis de légumineuses, ce qui devrait stimuler la production. La production totale de l'Australie devrait se situer aux alentours des 2,4 millions de tonnes en Australie. Ce résultat sera proche de celui de l'an dernier, car la baisse de la production de pois secs, de lentilles et de fèves sera compensée par l'augmentation de celle des lupins et des pois chiches. La production totale de légumineuses (essentiellement des pois secs) de la CE devrait elle aussi avoisiner celle de l'an dernier: là encore, la réduction prévue des superficies de culture pourrait être compensée par une progression des rendements, notamment en France, en Espagne et au Royaume-Uni.

### Production mondiale de légumineuses

	2000	2001	2002 prévis.
	( . . . millions de tonnes . . . )		
Afrique	8,0	8,4	8,1
Asie	25,6	23,4	25,4
Europe	7,3	7,7	7,8
Amérique latine et Caraïbes	5,9	5,4	5,9
Amérique du Nord	6,0	4,8	5,8
Océanie	1,9	2,7	2,8
<b>Monde</b>	<b>54,6</b>	<b>52,4</b>	<b>55,8</b>
Pays développés	39,1	36,9	39,1
Pays en développement	15,5	15,5	16,7

**Source:** FAO

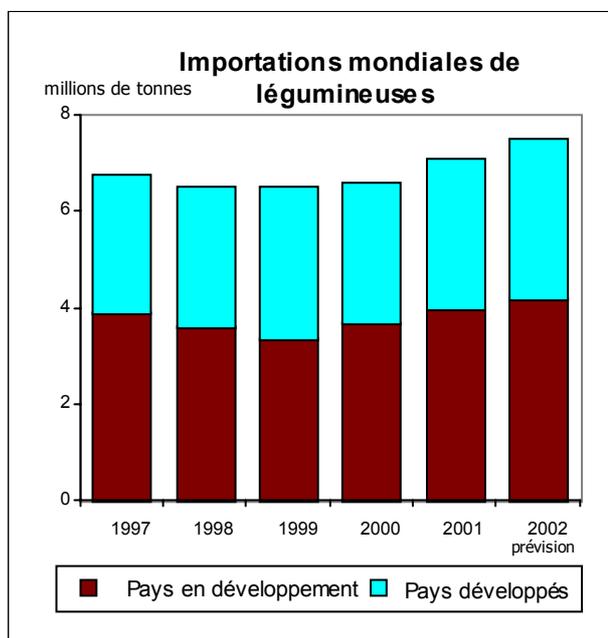
### On prévoit une légère intensification des échanges commerciaux en 2002

Les **échanges** mondiaux de légumineuses de 2002, en légère progression par rapport à 2001, devraient porter sur un volume de quelque 7 millions de tonnes. L'Asie devrait conserver son rang de principal importateur mondial de légumineuses destinées à la consommation alimentaire. Au Pakistan, les difficultés qui grèvent la production intérieure devraient donner lieu à une augmentation des importations. Malgré la reprise attendue de sa propre production, l'Inde pourrait elle aussi importer davantage de légumineuses, car la hausse des revenus disponibles stimule la consommation. Ses achats extérieurs de pois à cosse jaune - qui s'étaient accrus au cours de la dernière campagne en raison du prix élevé des pois chiches sur le marché intérieur - devraient reculer cette

année, suite à l'augmentation des disponibilités en pois chiches. Les importations de pois secs de la Chine devraient s'accroître en 2002, le gouvernement ayant récemment décidé d'abaisser de 17 à 13 pour cent la TVA sur les pois à destination fourragère (ce taux est désormais le même que celui qui est en vigueur pour les autres produits fourragers). Les pays du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord devraient accroître leurs importations en 2002, afin de contrebalancer la diminution prévue de la production et de pouvoir répondre à une demande intérieure accrue. Le volume des expéditions de légumineuses acheminées en Afghanistan au titre de l'aide alimentaire devrait s'accroître cette année. Les achats de l'Égypte pourraient en revanche chuter, si l'on tient compte du ralentissement du rythme des importations observé jusqu'à présent. En Afrique de l'Est et en Afrique centrale, les situations d'urgence et les difficultés alimentaires auxquelles sont confrontés de nombreux pays devraient entraîner une augmentation des importations de légumineuses, principalement au titre de l'aide alimentaire. Les importations de haricots secs d'Afrique du Sud devraient progresser en 2002, surtout afin de compenser la baisse annoncée de la production intérieure. En Amérique latine et dans les Caraïbes, il est également probable que, compte tenu de l'amélioration des perspectives de récolte, les importations de haricots secs du Brésil et du Mexique vont accuser une baisse. Le Venezuela et Cuba pourraient en revanche augmenter leurs achats. En Europe, les importations de pois secs et de lupins vont probablement enregistrer une hausse cette année, en raison, principalement, du maintien de l'interdiction des farines à base de viande et d'os broyés pour l'alimentation animale et d'un accroissement des disponibilités sur les marchés mondiaux.

Le Canada devrait propulser ses exportations en 2002 à environ 3 millions de tonnes - ce qui représente une hausse de 15 pour cent par rapport à 2001 - et conforter ainsi sa position de plus gros exportateur mondial de légumineuses. Les exportations des États-Unis devraient progresser en 2002, soutenues notamment par d'importantes ventes de faveur, ainsi que par les expéditions d'aide alimentaire. On prévoit également une intensification des exportations australiennes, avec une augmentation des expéditions de pois chiches et de lupins plus que suffisante pour compenser la réduction des ventes de fèves. Les exportations de la Chine, du Myanmar et de la Turquie vont sans doute continuer à progresser. Au Mexique, en revanche, les mauvais résultats des récoltes de pois chiches vont vraisemblablement réduire le volume des exportations. Les exportations de l'Argentine, haricots

et haricots noirs pour l'essentiel, pourraient reculer en raison d'une diminution de la demande dans le pays qui constitue le principal débouché de ces exportations, le Brésil.



#### Fléchissement probable des cours

Le volume important des disponibilités de plusieurs pays exportateurs laisse présager une certaine faiblesse du **cours** des légumineuses pendant le second semestre 2002. Si les États-Unis et le Canada concrétisent les projets de semis qu'ils ont annoncés, il est vraisemblable que le prix des haricots secs - jusque-là soutenu par une forte demande d'importation et par l'exiguïté des réserves mondiales - va subir une pression à la baisse. L'augmentation de la production - en particulier au Canada - et le déclin de la demande de pois destinés à la consommation alimentaire devrait également entraîner le fléchissement du cours des pois chiches. L'accroissement des récoltes de l'Australie, du Canada - mais aussi de la République islamique d'Iran, de Turquie et de Syrie - pourrait faire chuter les prix sur le marché des pois chiches. De même, l'ampleur des stocks du Canada et des États-Unis et des perspectives encourageantes concernant les disponibilités de la Turquie et de la Syrie pourraient faire baisser le prix des lentilles.

## Sucre

Fondées sur la prise en compte de l'état actuel des cultures ainsi que sur l'hypothèse d'un maintien de conditions météorologiques normales jusqu'au terme des campagnes, les prévisions de la FAO annoncent une production mondiale de sucre de 138,5 millions de tonnes en 2002/03. Cette hausse est due pour une large part à la production record attendue au Brésil, à l'augmentation de la production de la CE et à la reprise survenue dans plusieurs autres pays comptant parmi les plus gros producteurs. Cette progression de 4,4 millions de tonnes de la production mondiale permet de penser que cette campagne se caractérisera par un excédent des disponibilités et une baisse probable des prix. L'évolution des disponibilités du Brésil continue de déterminer le niveau des prix sur marché mondial. La tendance à la baisse des cours s'est amorcée au début de 2002, influencée par des rapports faisant état de récoltes abondantes et de l'augmentation des disponibilités exportables du pays. En outre, compte tenu de sa robustesse et de sa grande compétitivité, l'industrie sucrière brésilienne (dont on affirme par ailleurs qu'elle bénéficie des coûts de production les plus bas du monde) pourrait facilement supporter l'impact d'une longue période de fléchissement des cours mondiaux.

Les **cours** mondiaux du sucre ont grimpé à la fin de novembre 2001, le marché réagissant à l'annonce des dégâts occasionnés aux cultures de canne à sucre de Cuba par un ouragan ainsi qu'à la faible reprise de la

production de sucre de betterave dans la CE. Les cours ont cependant recommencé à descendre au début 2002, suite à l'annonce d'une hausse de la production des deux plus grands exportateurs mondiaux, le Brésil et la CE. Le prix quotidien de l'Accord international sur le sucre (AIS) a décliné tout au long du premier trimestre 2002, avec, pour les mois de janvier, février et mars une moyenne respective de 7,79, 6,55 et 6,70 cents E.-U la livre. En 2001, le prix quotidien de l'AIS avoisinait les 8,64 cents E.-U. la livre.

Selon les prévisions de la FAO, la **consommation** mondiale de sucre devrait atteindre 136,2 millions de tonnes pour l'année civile 2003, soit un taux de croissance annuelle de 2,6 pour cent soutenu par une forte croissance économique. C'est en Extrême-Orient que la croissance de la consommation sera la plus rapide (on prévoit un taux de 3,5 pour cent en 2003); la région enregistre par ailleurs une croissance annuelle du PIB supérieure à 5 pour cent et un taux de croissance démographique d'environ 1,5 pour cent. La croissance de la consommation devrait être de l'ordre de 3,2 pour cent dans les pays en développement, et de 1,5 pour cent dans les pays développés. Ce chiffre, légèrement supérieur au niveau de ces dernières années, s'explique par une croissance de la consommation plus importante que prévu dans la CEI, notamment dans la Fédération de Russie où l'industrie agroalimentaire connaît une forte croissance.

### Production et consommation mondiales de sucre

	Production			Consommation		
	2000/2001	2001/2002	2002/2003 <sup>1/</sup>	2001	2002	2003 <sup>1/</sup>
	(. . millions de tonnes, équivalent sucre brut . .)					
<b>MONDE</b>	<b>130,4</b>	<b>134,1</b>	<b>138,5</b>	<b>130,7</b>	<b>132,7</b>	<b>136,2</b>
<b>Pays en développement</b>	<b>88,5</b>	<b>94,2</b>	<b>96,8</b>	<b>84,7</b>	<b>86,2</b>	<b>89,0</b>
Amérique latine et Caraïbes	37,7	43,0	45,0	23,8	24,2	25,0
Afrique	4,7	4,9	5,0	7,0	7,2	7,4
Proche-Orient	5,8	5,4	5,4	10,3	10,5	10,7
Extrême-Orient	39,8	40,5	41,0	43,5	44,2	45,8
Océanie	0,4	0,4	0,4	0,1	0,1	0,1
<b>Pays développés</b>	<b>41,9</b>	<b>39,9</b>	<b>41,7</b>	<b>46,1</b>	<b>46,6</b>	<b>47,2</b>
Europe	22,2	20,0	21,5	19,8	19,9	20,1
dont: CE	(18,2)	(16,2)	(17,5)	(14,6)	(14,7)	(14,7)
Amérique du Nord	7,9	7,4	7,4	10,6	10,7	10,8
CEI	3,9	4,2	4,4	10,1	10,2	10,5
Océanie	4,4	4,8	4,8	1,2	1,3	1,3
Autres pays	3,6	3,6	3,6	4,3	4,4	4,4

**Source:** FAO

<sup>1/</sup> Totaux calculés à partir de chiffres non arrondis.

Comme nous l'avons vu plus haut, la **production** mondiale de sucre devrait atteindre les 138,5 millions de tonnes en 2002/03, ce qui représenterait une hausse de 4,4 millions de tonnes par rapport à 2001/02. Parmi les grands pays producteurs, l'Australie, le Brésil, la CE, la Thaïlande et l'Afrique du Sud devraient réaliser les plus fortes productions. Si les conditions météorologiques restent favorables, la production de canne à sucre de l'Australie pourrait dépasser de 15 pour cent le niveau de 2001/02. Selon les dernières estimations, la production des pays en développement pourrait quant à elle enregistrer une croissance de l'ordre de 3 pour cent en 2002/03. Maurice et les Fidji sont les seuls pays où la production pourrait être moins importante que prévu.

Pendant la période 2001/02, le Brésil a bénéficié quasiment sans interruption d'un temps favorable et de bonnes conditions de croissance, raison pour laquelle on pronostique une récolte record qui devrait se traduire par un accroissement des disponibilités exportables et une pression à la baisse sur les cours internationaux. Selon les estimations de la FAO, la production sucrière 2002/03 du pays devrait enregistrer une hausse d'un peu plus de 2 millions de tonnes et s'établir à 23 millions de tonnes. La production de sucre du Brésil a ainsi plus que doublé au cours des dix dernières années: en 1992/93, elle dépassait à peine les 11 millions de tonnes.

La hausse de la production sucrière du Brésil, étant sans doute appelée à se poursuivre à court et à moyen termes, donne lieu à une controverse portant sur les quantités de canne à sucre qu'il convient d'affecter respectivement à la production d'alcool (éthanol) et à la production sucrière. Début 2002, le Brésil a annoncé une hausse de 22 à 24 pour cent de la production de carburant à base d'éthanol, dans le double objectif d'accroître les stocks nationaux d'éthanol et de réduire le volume des cultures de canne à sucre destinées aux exportations sucrières. En outre, compte tenu de la probabilité de la poursuite d'une production excédentaire de sucre au niveau mondial, les grands pays producteurs, comme la République dominicaine,

l'Inde, le Mexique, Maurice, la Thaïlande et les États-Unis ont tout intérêt à développer et à renforcer (le cas échéant, à créer) leur production nationale d'éthanol.

Un des faits marquants survenus sur le marché mondial et qui tend à prouver que la demande à court terme va augmenter est l'annonce attendue en 2003 d'une hausse (de 3,65 à 4 millions) des quotas d'importation de sucre du plus gros importateur mondial, la Fédération de Russie. Ce nouveau quota fera l'objet d'un appel public en 2002. La croissance de la consommation intérieure reste soutenue dans la Fédération de Russie, avec une hausse - estimée à presque 4,5 pour cent entre 2001 et 2002 - liée à l'expansion continue de l'industrie agroalimentaire du pays.

Un autre gros producteur et consommateur, la Chine, pourrait contribuer à l'excédent de disponibilités qui devrait caractériser le marché mondial en 2002/03. En effet, le bas niveau des cours mondiaux pourrait inciter la Chine à s'approvisionner en sucre sur le marché international, d'autant plus que ses propres réserves sont en train de s'épuiser suite à leur écoulement, à des prix réduits, sur le marché intérieur. Mais, bien que ses stocks soient peu importants, les rapports commerciaux indiquent qu'il est peu probable que la Chine atteigne le quota d'importations de 1,764 millions de tonnes qu'elle s'était assignée pour 2002, du fait que la différence entre le cours intérieur et le cours international du sucre n'est pas assez grande pour véritablement l'inciter à importer.

La baisse des récoltes à Cuba, la faible reprise de la production de betterave sucrière dans la CE et la croissance soutenue de la consommation sont les facteurs qui ont contribué à la hausse des prix enregistrée en 2001/02. Bien que l'accroissement de la consommation en Extrême-Orient et dans la Fédération de Russie et la constitution de stocks par la Chine puissent contribuer à un raffermissement des cours, le bilan de l'offre et de la demande prévu pour 2002/03 laisse envisager le contraire.

## Engrais

---

Les prix de l'**urée** ont légèrement fléchi en avril. En Europe de l'Est et au Proche-Orient, les cours ont reculé d'environ 2 et 6 pour cent respectivement par rapport à l'an dernier. Il s'agit en fait d'une tendance mondiale, qui tient à ce que la demande est insuffisante pour soutenir les prix. La CE fait une offre de vente de 10 millions d'euros à la République démocratique de Corée. Le Viet Nam achète d'importantes quantités. La Chine a annoncé que son quota d'importations pour 2002 serait de 1,3 million de tonnes, avec un plafonnement de 600 000 tonnes pendant le premier semestre, ce qui a pour effet de fermer le marché jusqu'à la prochaine campagne. Les

pays arabes du Golfe et ceux d'Afrique du Nord se disputent âprement les marchés du Viet Nam et du Soudan. La production d'urée du Vénézuéla devrait bientôt revenir à son niveau maximal. La demande saisonnière du Mexique et du Pérou est forte, et l'Équateur a fait son apparition sur le marché. Cette demande sera satisfaite en partie par des importations en provenance de la région de la mer Baltique, mais également par des achats effectués en Amérique latine même. La Libye a prévu des expéditions à destination de l'Italie et de la Turquie. Le commerce de l'Inde devrait jouer un rôle essentiel dans l'évolution des cours au mois de mai.

Les cours de l'**ammonium** ont enregistré une croissance comprise entre 7 et 36 pour cent au cours des deux derniers mois. Les coûts du fret augmentent également du fait de la hausse du prix du combustible de soute. Les réserves de la région de la mer Noire sont peu importantes et les prix continuent de se raffermir. La Jordanie et l'Afrique du Sud ont fait des offres de ventes importantes. On s'attend à une augmentation de la demande de l'Asie du Sud-Est. Une hausse considérable des prix a été enregistrée aux États-Unis en raison d'une augmentation du prix de l'essence, d'un arrêt de la production intérieure et de la concurrence exercée par la région de la mer Noire.

En mars et en avril, les prix du **sulfate d'ammonium**, stables en Europe de l'Est et dans le Golfe des États-Unis, ont accusé un léger fléchissement en Europe occidentale. Ils ont enregistré un recul de 15 à 22 pour cent par rapport à l'an dernier, sauf dans le Golfe des États-Unis où ils sont restés stables. La Turquie veut importer une quantité de 7 500 tonnes de sulfate d'ammonium.

Les prix du **phosphate diammonique** (DAP) sont restés stables au cours des derniers mois, sauf dans le golfe des États-Unis où ils accusent une baisse et où la demande intérieure est trop faible pour soutenir les prix à l'exportation. Les prix effectifs sont cependant inférieurs de 1 à 7 pour cent à ceux enregistrés l'an dernier à la même époque. Le contingent d'importation de la Chine pour 2002 est d'environ 5,7 millions de tonnes, dont 85 pour cent ont été allouées à des organismes de commerce d'État. L'Inde a décidé d'importer 75 000 tonnes de Jordanie. Le Pakistan a fait divers appels d'offre portant sur d'importantes quantités. Le Viet Nam achète de gros volumes, notamment à la Chine, à la Tunisie et à l'Indonésie. En Europe, le marché est en perte de vitesse, alors que la campagne parvient à son terme. Les producteurs de la

CEI approvisionnent l'Europe et la Turquie. L'Éthiopie entre sur le marché avec 75 000 tonnes. Il semble que le Kenya ait quant à lui prévu d'importer 50 000 tonnes. Quelques pays d'Amérique latine se créent peu à peu une place sur le marché, tandis que le Mexique utilise sa production de DAP pour satisfaire la demande intérieure et pour des exportations en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Les prix du **superphosphate triple** (TSP) sont restés stables pendant le premier trimestre 2002. En Afrique du Nord, les cours ont baissé d'environ 2 pour cent par rapport à 2001 et sont supérieurs de 4 pour cent à ceux du Golfe des États-Unis. Divers pays d'Amérique latine importent du TSP, et le Maroc en fournit à l'Europe.

Les prix moyens au comptant du **chlorure de potassium** (MOP) sont restés inchangés en mars/avril. Les cours ont baissé de 2 à 7 pour cent environ par rapport à l'an dernier en Europe de l'Ouest et à Vancouver, mais n'ont pas évolué en Europe de l'Est. À compter du 1er mai, les producteurs ont l'intention d'augmenter les prix d'environ 6 dollars E.-U. la tonne. Le volume des achats de la Chine depuis le début de l'année est d'environ 250 000 tonnes. La plupart des pays d'Asie du Sud-Est sont intervenus sur le marché, ce qui aura pour effet de stabiliser les prix. On signale que les importations de l'Inde s'élèvent à environ 190 000 tonnes, qui lui seront fournies par le Canada, l'Allemagne et la Jordanie. Aux États-Unis, la campagne agricole de printemps a commencé à un rythme assez lent et, faute d'une demande assez forte, la hausse proposée des prix, à compter du 15 avril, n'a pas encore été appliquée. Les producteurs de la CEI approvisionnent le Mozambique et les États-Unis, tandis que la Jordanie fournit l'Europe occidentale et les Philippines. La demande de potasse est faible au Brésil, mais en hausse dans d'autres pays d'Amérique latine.

**Prix comptants moyens des engrais (en vrac, f.o.b.)**

	mars 2002	avril 2002	avril 2001	Variation depuis l'an dernier <sup>1/</sup>
	(.....dollars E.-U./tonne.....)			(....pourcentage....)
<b>Urée</b>				
Europe de l'Est	89-90	83-85	85-87	-2.3
Proche-Orient	103-105	98-100	104-107	-6.2
<b>Sulfate d'ammonium</b>				
Europe de l'Est	44-47	46-47	53-56	-14.7
Golfe des États-Unis	60-65	60-65	60-65	0.0
Europe de l'Ouest	60-64	55-58	70-75	-22.1
<b>Phosphate diammonique</b>				
Jordanie	160-166	161-165	168-170	-3.6
Afrique du Nord	148-156	148-155	159-167	-7.1
Golfe des États-Unis	154-157	150-153	151-154	-0.7
<b>Superphosphate triple</b>				
Afrique du Nord	121-126	121-125	121-130	-2.0
Golfe des États-Unis	135-136	131-133	123-130	4.3
<b>Chlorure de potassium</b>				
Europe de l'Est	92-106	92-107	91-108	-0.0
Vancouver	112-130	111-128	113-130	-1.6
Europe de l'Ouest	107-126	105-115	115-122	-7.2

**Source:** Compilé à partir de données figurant dans Fertilizer Week et Fertilizer Market Bulletin.

<sup>1/</sup> Calculée à partir du point médian des fourchettes.

Tableau A.1 a) - PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	Blé			Céréales secondaires		
	2000	2001 estim.	2002 prévis.	2000	2001 estim.	2002 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>251.0</b>	<b>239.4</b>	<b>247.0</b>	<b>195.5</b>	<b>205.8</b>	<b>212.0</b>
Arabie Saoudite	1.8	1.8	1.8	0.3	0.3	0.3
Bangladesh	1.7	1.9	1.8	0.1	0.1	0.1
Chine 1/	99.6	93.4	92.4	118.4	128.0	130.1
Corée, Rép. de	-	-	-	0.3	0.5	0.4
Corée, R. p. d.	0.1	0.1	0.1	1.1	1.6	1.4
Inde	76.4	68.8	73.5	31.6	30.9	33.0
Indonésie	-	-	-	9.7	9.1	11.1
Iran, Rép. islamique	8.0	7.5	8.5	2.3	2.3	2.9
Japon	0.7	0.7	0.7	0.2	0.2	0.2
Kazakhstan	9.1	12.9	13.5	2.1	2.8	2.8
Myanmar	0.1	0.1	0.1	0.5	0.5	0.5
Pakistan	21.1	19.0	19.2	2.2	2.1	2.1
Philippines	-	-	-	4.5	4.5	4.5
Thaïlande	-	-	-	4.9	4.6	4.2
Turquie	18.0	16.0	18.0	10.0	9.4	10.1
Viet Nam	-	-	-	1.9	2.0	1.8
<b>AFRIQUE</b>	<b>14.5</b>	<b>17.9</b>	<b>15.0</b>	<b>80.1</b>	<b>81.1</b>	<b>78.6</b>
<b>Afrique du Nord</b>	<b>9.7</b>	<b>12.9</b>	<b>10.1</b>	<b>8.5</b>	<b>9.8</b>	<b>8.9</b>
Egypte	6.6	6.3	6.2	7.4	7.4	7.2
Maroc	1.4	3.3	1.7	0.6	1.4	1.0
<b>Afrique subsaharienne</b>	<b>4.8</b>	<b>5.0</b>	<b>4.8</b>	<b>71.6</b>	<b>71.3</b>	<b>69.7</b>
<b>Afrique occidentale</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>31.3</b>	<b>33.6</b>	<b>32.8</b>
Nigéria	-	-	-	19.3	19.7	20.1
<b>Afrique centrale</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>2.5</b>	<b>2.5</b>	<b>2.5</b>
<b>Afrique orientale</b>	<b>1.9</b>	<b>2.1</b>	<b>1.9</b>	<b>18.1</b>	<b>20.7</b>	<b>18.8</b>
Ethiopie	1.5	1.4	1.3	7.8	7.4	7.0
Soudan	0.3	0.3	0.3	3.2	4.4	3.6
<b>Afrique australe</b>	<b>2.7</b>	<b>2.9</b>	<b>2.8</b>	<b>19.6</b>	<b>14.5</b>	<b>15.5</b>
Afrique du Sud	2.4	2.5	2.5	11.1	7.8	9.3
Madagascar	-	-	-	0.2	0.2	0.2
Zimbabwe	0.3	0.3	0.3	2.2	1.6	1.0
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3.4</b>	<b>3.3</b>	<b>3.2</b>	<b>27.9</b>	<b>30.0</b>	<b>29.8</b>
Mexique	3.4	3.3	3.2	24.4	26.6	26.3
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>20.0</b>	<b>21.0</b>	<b>23.1</b>	<b>63.2</b>	<b>71.8</b>	<b>64.1</b>
Argentine	16.0	15.3	17.0	21.7	19.5	16.0
Brésil	1.7	3.2	3.7	32.9	43.1	39.4
Colombie	-	-	-	1.5	1.6	1.5
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>87.6</b>	<b>74.6</b>	<b>79.8</b>	<b>299.2</b>	<b>285.3</b>	<b>296.2</b>
Canada	26.8	21.3	23.8	24.5	23.0	29.4
États-Unis	60.8	53.3	56.0	274.7	262.3	266.8
<b>EUROPE</b>	<b>183.5</b>	<b>201.1</b>	<b>210.6</b>	<b>199.7</b>	<b>219.7</b>	<b>217.6</b>
Bulgarie	3.2	3.5	3.5	1.9	1.8	2.1
CE 2/	105.1	91.5	105.6	109.7	108.4	106.6
Hongrie	3.7	5.2	4.4	6.2	9.9	8.2
Pologne	8.5	9.4	9.0	13.8	16.6	16.3
Roumanie	4.4	7.8	6.7	5.8	8.8	9.8
Russie Féd. de	34.4	46.9	48.0	29.3	35.9	36.5
Ukraine	11.0	21.3	18.5	13.8	14.4	14.5
<b>Océanie</b>	<b>22.6</b>	<b>24.0</b>	<b>24.3</b>	<b>11.8</b>	<b>12.4</b>	<b>11.2</b>
Australie	22.2	23.8	24.0	11.3	11.8	10.6
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>582.5</b>	<b>581.3</b>	<b>602.9</b>	<b>877.4</b>	<b>906.0</b>	<b>909.5</b>
Pays en développement	269.0	256.9	262.9	351.9	375.8	370.6
Pays développés	313.6	324.4	340.0	525.5	530.2	538.9

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Y compris la province de Taïwan.

2/ Quinze pays membres.

Tableau A.1 b) - PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	Riz (paddy)			Céréales totales 1/		
	2000	2001 estim.	2002 prévis.	2000	2001 estim.	2002 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>544.9</b>	<b>539.0</b>	<b>533.0</b>	<b>991.4</b>	<b>984.2</b>	<b>992.0</b>
Arabie Saoudite	-	-	-	2.1	2.1	2.1
Bangladesh	37.6	38.1	39.0	39.4	40.1	40.9
Chine 2/	189.8	178.7	178.3	407.9	400.0	400.8
Corée, Rép. de	7.2	7.5	7.3	7.5	7.9	7.7
Corée, R. p. d.	1.7	2.1	2.1	2.9	3.8	3.6
Inde	127.3	136.1	133.0	235.3	235.8	239.5
Indonésie	51.9	49.6	48.7	61.6	58.7	59.7
Iran, Rép. islamique	2.0	1.9	2.0	12.3	11.6	13.5
Japon	11.9	11.3	11.0	12.8	12.3	11.9
Kazakhstan	0.2	0.2	0.2	11.4	15.9	16.5
Myanmar	21.3	21.3	20.5	21.9	21.9	21.1
Pakistan	7.2	5.7	5.2	30.5	26.8	26.6
Philippines	12.5	13.1	13.0	17.0	17.6	17.5
Thaïlande	25.6	25.3	24.6	30.5	29.9	28.8
Turquie	0.4	0.3	0.4	28.4	25.8	28.5
Viet Nam	32.5	31.9	32.3	34.4	33.9	34.1
<b>AFRIQUE</b>	<b>17.4</b>	<b>17.3</b>	<b>17.5</b>	<b>111.9</b>	<b>116.3</b>	<b>111.1</b>
<b>Afrique du Nord</b>	<b>6.0</b>	<b>5.3</b>	<b>5.6</b>	<b>24.3</b>	<b>27.9</b>	<b>24.7</b>
Egypte	6.0	5.2	5.6	20.0	18.9	19.0
Maroc	-	-	-	2.0	4.8	2.8
<b>Afrique subsaharienne</b>	<b>11.3</b>	<b>12.1</b>	<b>11.9</b>	<b>87.7</b>	<b>88.4</b>	<b>86.4</b>
<b>Afrique occidentale</b>	<b>7.3</b>	<b>7.7</b>	<b>7.7</b>	<b>38.6</b>	<b>41.4</b>	<b>40.6</b>
Nigéria	3.3	3.5	3.5	22.7	23.2	23.6
<b>Afrique centrale</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>3.0</b>	<b>3.0</b>	<b>3.0</b>
<b>Afrique orientale</b>	<b>1.0</b>	<b>1.1</b>	<b>1.0</b>	<b>21.1</b>	<b>23.8</b>	<b>21.8</b>
Ethiopie	-	-	-	9.3	8.8	8.3
Soudan	-	-	-	3.5	4.7	3.9
<b>Afrique australe</b>	<b>2.6</b>	<b>2.9</b>	<b>2.7</b>	<b>24.9</b>	<b>20.3</b>	<b>21.0</b>
Afrique du Sud	-	-	-	13.5	10.3	11.7
Madagascar	2.3	2.6	2.4	2.5	2.8	2.6
Zimbabwe	-	-	-	2.5	1.9	1.2
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2.5</b>	<b>2.4</b>	<b>2.3</b>	<b>33.8</b>	<b>35.6</b>	<b>35.3</b>
Mexique	0.4	0.2	0.3	28.2	30.1	29.7
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>21.0</b>	<b>19.8</b>	<b>20.4</b>	<b>104.2</b>	<b>112.6</b>	<b>107.5</b>
Argentine	0.9	0.9	0.7	38.6	35.6	33.7
Brésil	11.4	10.4	11.5	46.0	56.6	54.6
Colombie	2.3	2.1	2.1	3.8	3.7	3.6
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>8.7</b>	<b>9.7</b>	<b>9.6</b>	<b>395.4</b>	<b>369.5</b>	<b>385.5</b>
Canada	-	-	-	51.3	44.2	53.2
États-Unis	8.7	9.7	9.6	344.1	325.3	332.3
<b>EUROPE</b>	<b>3.2</b>	<b>3.2</b>	<b>3.2</b>	<b>386.4</b>	<b>423.9</b>	<b>431.4</b>
Bulgarie	-	-	-	5.1	5.3	5.6
CE 3/	2.5	2.6	2.6	217.2	202.5	214.7
Hongrie	-	-	-	10.0	15.1	12.6
Pologne	-	-	-	22.3	26.0	25.3
Roumanie	-	-	-	10.2	16.6	16.5
Russie Féd. de	0.6	0.5	0.5	64.3	83.3	85.0
Ukraine	0.1	0.1	0.1	24.9	35.8	33.1
<b>OCÉANIE</b>	<b>1.1</b>	<b>1.8</b>	<b>1.2</b>	<b>35.5</b>	<b>38.2</b>	<b>36.7</b>
Australie	1.1	1.8	1.2	34.6	37.3	35.8
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>598.7</b>	<b>593.1</b>	<b>587.2</b>	<b>2 058.7</b>	<b>2 080.4</b>	<b>2 099.6</b>
Pays en développement	573.4	566.8	561.8	1 194.4	1 199.5	1 195.3
Pays développés	25.3	26.3	25.4	864.3	880.9	904.3

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Y compris le riz, exprimé en paddy.

2/ Y compris la province de Taïwan.

3/ Quinze pays membres.

Tableau A.2 a) - IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Blé (juillet/juin) 1/			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>43.7</b>	<b>49.4</b>	<b>50.1</b>	<b>58.5</b>	<b>57.7</b>	<b>58.0</b>
Arabie Saoudite	-	-	-	6.4	6.5	6.5
Bangladesh	1.0	1.4	1.4	0.1	-	-
Chine	1.4	2.6	3.1	7.1	7.9	8.1
Province de Taiwan	1.0	1.1	1.1	4.8	5.2	5.2
Corée, Rép. de	3.1	4.0	4.1	8.9	8.6	9.3
Corée, R. p. d.	0.6	0.6	0.7	0.8	0.4	0.5
Géorgie	0.7	0.5	0.5	-	-	-
Inde	0.1	-	-	0.2	0.1	0.2
Indonésie	4.0	4.0	4.0	1.4	1.4	0.3
Iran, Rép. islamique	6.5	6.8	6.5	2.2	2.1	2.1
Iraq	3.2	3.2	3.2	0.3	0.1	0.1
Israël	1.3	1.5	1.5	1.4	1.3	1.3
Japon	5.7	5.9	5.9	20.4	20.0	20.0
Malaisie	1.2	1.3	1.4	2.6	2.7	2.9
Pakistan	0.2	0.5	0.5	-	0.1	0.1
Philippines	3.0	3.0	3.0	0.4	0.6	0.6
Singapour	0.3	0.3	0.3	0.2	0.2	0.2
Sri Lanka	0.9	0.9	0.9	0.1	0.1	0.1
Syrie	0.1	0.1	0.1	1.6	0.8	0.8
Thaïlande	0.8	0.8	0.9	0.3	0.3	0.6
Yémen	1.8	1.9	2.2	0.2	0.2	0.2
<b>AFRIQUE</b>	<b>25.3</b>	<b>24.2</b>	<b>26.2</b>	<b>14.6</b>	<b>13.3</b>	<b>15.6</b>
<b>Afrique du Nord</b>	<b>16.1</b>	<b>16.7</b>	<b>17.8</b>	<b>10.4</b>	<b>9.8</b>	<b>10.4</b>
Algérie	4.6	4.9	4.9	2.1	2.0	2.2
Egypte	5.7	6.2	6.8	4.9	4.3	4.5
Maroc	3.3	3.0	3.5	1.5	1.6	1.8
Tunisie	1.1	1.2	1.2	1.1	1.1	1.1
<b>Afrique subsaharienne</b>	<b>9.2</b>	<b>7.5</b>	<b>8.4</b>	<b>4.2</b>	<b>3.5</b>	<b>5.2</b>
Afrique du Sud	0.7	0.3	0.4	0.6	0.6	0.6
Côte d'Ivoire	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Ethiopie	0.8	0.3	0.4	0.1	-	0.1
Kenya	0.6	0.5	0.7	1.4	0.4	0.9
Nigeria	1.6	1.7	1.7	0.1	0.1	0.1
Sénégal	0.2	0.2	0.3	-	-	-
Soudan	1.3	1.2	1.1	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>6.6</b>	<b>6.4</b>	<b>6.8</b>	<b>14.5</b>	<b>14.2</b>	<b>14.4</b>
Cuba	0.9	1.0	1.0	0.3	0.3	0.3
Dominicaine, Rép.	0.3	0.3	0.3	0.7	0.7	0.7
Mexique	3.2	2.9	3.2	11.2	10.9	10.9
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>12.5</b>	<b>11.6</b>	<b>11.8</b>	<b>7.8</b>	<b>6.2</b>	<b>6.7</b>
Brésil	7.2	6.5	6.5	1.6	0.2	0.4
Chili	0.5	0.3	0.5	1.2	1.2	1.3
Colombie	1.2	1.2	1.2	2.3	2.4	2.4
Pérou	1.2	1.3	1.3	0.9	1.1	1.1
Venezuela	1.3	1.3	1.3	1.3	1.1	1.3
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>2.5</b>	<b>2.6</b>	<b>2.6</b>	<b>5.0</b>	<b>5.8</b>	<b>3.9</b>
Canada	0.1	0.1	-	2.6	3.1	1.6
États-Unis	2.4	2.6	2.6	2.4	2.6	2.3
<b>EUROPE</b>	<b>9.4</b>	<b>11.3</b>	<b>6.9</b>	<b>8.5</b>	<b>9.0</b>	<b>8.3</b>
Bélarus	0.4	0.5	0.6	0.3	0.3	0.3
CE 2/	3.2	8.0	3.5	2.9	3.5	3.0
Pologne	0.8	0.3	0.4	1.2	0.7	0.6
Roumanie	0.5	-	-	0.5	0.7	0.6
Russie Féd. de	1.6	0.5	0.4	0.8	1.5	1.6
Ukraine	0.7	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
Nouvelle-Zélande	0.2	0.2	0.2	0.1	0.1	0.1
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>100.6</b>	<b>106.0</b>	<b>105.0</b>	<b>109.0</b>	<b>106.2</b>	<b>107.0</b>
Pays en développement	77.7	80.7	84.5	73.0	69.4	72.7
Pays développés	22.9	25.3	20.4	36.1	36.8	34.3

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.

2/ Non compris les échanges entre les 15 pays membres.

Tableau A.2 b) - IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Riz (usiné)			Céréales totales <sup>1/</sup>		
	2001	2002 estim.	2003 prévis.	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>11.2</b>	<b>13.4</b>		<b>113.4</b>	<b>120.5</b>	
Arabie Saoudite	0.8	0.8		7.3	7.4	
Bangladesh	0.4	0.2		1.5	1.6	
Chine	0.3	1.1		8.8	11.7	
Province de Taïwan	-	0.1		5.9	6.5	
Corée, Rép. de	0.1	0.2		12.1	12.7	
Corée, R. p. d	0.6	0.6		2.0	1.5	
Géorgie	-	-		0.7	0.5	
Inde	0.1	0.1		0.3	0.2	
Indonésie	1.5	3.0		6.9	8.4	
Iran, Rép. islamique	1.0	1.2		9.7	10.1	
Iraq	1.2	1.2		4.7	4.5	
Israël	0.1	0.1		2.8	2.8	
Japon	0.7	0.7		26.7	26.6	
Malaisie	0.6	0.6		4.4	4.6	
Pakistan	-	-		0.2	0.6	
Philippines	0.9	0.6		4.3	4.2	
Singapour	0.4	0.4		0.9	0.9	
Sri Lanka	0.1	0.1		1.1	1.2	
Syrie	0.2	0.2		1.8	1.1	
Thaïlande	-	-		1.1	1.1	
Yémen	0.2	0.3		2.2	2.4	
<b>AFRIQUE</b>	<b>7.2</b>	<b>6.5</b>		<b>47.1</b>	<b>43.9</b>	
<b>Afrique du Nord</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>		<b>26.7</b>	<b>26.7</b>	
Algérie	0.1	0.1		6.8	7.0	
Egypte	-	-		10.6	10.5	
Maroc	-	-		4.8	4.6	
Tunisie	-	-		2.3	2.3	
<b>Afrique subsaharienne</b>	<b>6.9</b>	<b>6.2</b>		<b>20.3</b>	<b>17.2</b>	
Afrique du Sud	0.6	0.6		1.8	1.5	
Côte d'Ivoire	1.1	0.9		1.4	1.2	
Ethiopie	-	-		0.9	0.3	
Kenya	0.1	0.1		2.1	1.1	
Nigeria	1.6	1.2		3.3	3.0	
Sénégal	0.6	0.6		0.9	0.8	
Soudan	-	-		1.4	1.3	
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1.6</b>	<b>1.7</b>		<b>22.7</b>	<b>22.3</b>	
Cuba	0.5	0.5		1.7	1.7	
Dominicaine, Rép.	-	-		1.0	1.0	
Mexique	0.5	0.5		14.8	14.4	
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>1.1</b>	<b>1.0</b>		<b>21.3</b>	<b>18.7</b>	
Brésil	0.7	0.7		9.5	7.4	
Chili	0.1	0.1		1.8	1.5	
Colombie	0.2	0.1		3.7	3.7	
Pérou	0.1	0.1		2.2	2.4	
Venezuela	-	-		2.7	2.4	
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>0.7</b>	<b>0.7</b>		<b>8.2</b>	<b>9.0</b>	
Canada	0.3	0.3		3.0	3.5	
États-Unis	0.4	0.4		5.2	5.6	
<b>EUROPE</b>	<b>1.6</b>	<b>1.7</b>		<b>19.5</b>	<b>21.9</b>	
Bélarus	-	-		0.7	0.7	
CE <sup>2/</sup>	0.7	0.7		6.8	12.2	
Pologne	0.1	0.1		2.1	1.1	
Roumanie	0.1	0.1		1.1	0.8	
Russie Féd. de	0.3	0.4		2.7	2.4	
Ukraine	0.1	0.1		0.9	0.2	
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.3</b>	<b>0.4</b>		<b>1.0</b>	<b>1.0</b>	
Nouvelle-Zélande	-	-		0.3	0.3	
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>23.7</b>	<b>25.2</b>	<b>24.2</b> <sup>3/</sup>	<b>233.3</b>	<b>237.4</b>	<b>236.2</b>
Pays en développement	19.9	21.3	20.5	170.6	171.5	177.7
Pays développés	3.7	3.8	3.7	62.7	65.9	58.4

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.<sup>2/</sup> Non compris les échanges entre les 15 pays membres.<sup>3/</sup> Très provisoire.

Tableau A.3 a) - EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Blé (juillet/juin) <sup>1/</sup>			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>9.8</b>	<b>11.1</b>	<b>12.3</b>	<b>11.6</b>	<b>6.9</b>	<b>7.0</b>
Chine <sup>2/</sup>	0.4	0.8	0.6	9.8	5.0	5.0
Inde	2.4	3.8	3.5	-	-	-
Indonésie	-	-	-	0.2	0.2	0.2
Japon	0.4	0.5	0.4	-	-	-
Kazakhstan	3.7	3.0	4.7	0.4	0.4	0.4
Myanmar	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Pakistan	0.3	0.9	0.5	-	-	-
Syrie	0.1	0.5	0.5	-	-	-
Thaïlande	-	-	-	0.3	0.3	0.1
Turquie	1.6	0.4	1.0	0.1	0.2	0.5
Viet Nam	-	-	-	0.2	0.2	0.2
<b>AFRIQUE</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>2.7</b>	<b>1.8</b>	<b>1.8</b>
Afrique du Sud	0.1	0.1	0.1	1.6	0.9	1.2
Egypte	-	-	-	-	-	-
Ethiopie	-	-	-	0.2	0.2	0.1
Nigéria	-	-	-	0.2	0.1	0.1
Ouganda	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Soudan	-	-	-	-	0.1	-
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>0.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.6</b>	<b>-</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>11.4</b>	<b>10.0</b>	<b>11.0</b>	<b>14.5</b>	<b>15.9</b>	<b>14.4</b>
Argentine	11.4	10.0	11.0	12.9	10.3	8.4
Brésil	-	-	-	1.0	5.0	5.4
Paraguay	-	-	-	0.3	0.3	0.3
Uruguay	-	-	-	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>44.6</b>	<b>43.5</b>	<b>41.2</b>	<b>58.4</b>	<b>59.8</b>	<b>62.4</b>
Canada	16.8	16.0	15.2	3.2	2.8	3.4
États-Unis	27.8	27.5	26.0	55.1	57.0	59.0
<b>EUROPE</b>	<b>17.5</b>	<b>23.1</b>	<b>22.2</b>	<b>14.1</b>	<b>16.7</b>	<b>16.2</b>
Bulgarie	0.5	0.7	0.5	0.3	0.3	0.3
CE <sup>3/</sup>	14.5	10.5	11.5	10.6	8.0	8.9
Hongrie	0.9	1.5	1.5	0.8	2.3	2.0
Roumanie	0.1	0.9	0.8	0.1	0.4	0.1
Russie Féd. de	0.7	2.8	3.7	0.5	1.7	1.7
Tchéque, Rép.	0.5	0.8	0.8	-	0.2	0.2
Ukraine	0.1	5.0	2.8	1.6	3.3	2.5
<b>Océanie</b>	<b>16.5</b>	<b>18.0</b>	<b>17.5</b>	<b>4.3</b>	<b>4.6</b>	<b>4.6</b>
Australie	16.5	18.0	17.5	4.3	4.6	4.6
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>100.7</b>	<b>106.7</b>	<b>105.0</b>	<b>105.6</b>	<b>106.2</b>	<b>107.0</b>
Pays en développement	17.9	18.4	18.9	26.8	23.8	22.0
Pays développés	82.8	88.3	86.1	78.8	82.4	84.9

**Source:** FAO

**Note:** Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.

<sup>2/</sup> Y compris la province de Taïwan.

<sup>3/</sup> Non compris les échanges entre les 15 pays membres.

Tableau A.3 b) - EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Riz (usiné)			Céréales totales <sup>1/</sup>		
	2001	2002 estim.	2003 prévis.	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )					
<b>ASIE</b>	<b>18.1</b>	<b>19.7</b>		<b>39.5</b>	<b>37.7</b>	
Chine <sup>2/</sup>	2.0	2.0		12.1	7.8	
Inde	1.5	3.5		3.9	7.3	
Indonésie	-	-		0.2	0.2	
Japon	0.5	0.6		0.9	1.0	
Kazakhstan	-	-		4.0	3.4	
Myanmar	0.6	0.7		0.7	0.8	
Pakistan	2.4	1.5		2.7	2.4	
Syrie	-	-		0.1	0.5	
Thaïlande	7.5	7.5		7.8	7.8	
Turquie	-	-		1.7	0.6	
Viet Nam	3.5	3.8		3.6	4.0	
<b>AFRIQUE</b>	<b>0.8</b>	<b>0.9</b>		<b>3.6</b>	<b>2.9</b>	
Afrique du Sud	-	-		1.7	1.0	
Egypte	0.8	0.9		0.8	0.9	
Ethiopie	-	-		0.2	0.2	
Nigéria	-	-		0.2	0.1	
Ouganda	-	-		0.1	0.1	
Soudan	-	-		-	0.1	
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>-</b>	<b>-</b>		<b>0.7</b>	<b>1.2</b>	
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>1.3</b>	<b>1.1</b>		<b>27.2</b>	<b>27.1</b>	
Argentine	0.3	0.3		24.6	20.6	
Brésil	-	-		1.0	5.0	
Paraguay	-	-		0.3	0.3	
Uruguay	0.6	0.5		0.7	0.6	
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>2.6</b>	<b>2.8</b>		<b>105.7</b>	<b>106.0</b>	
Canada	-	-		20.0	18.8	
États-Unis	2.6	2.8		85.6	87.3	
<b>EUROPE</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>		<b>31.8</b>	<b>40.0</b>	
Bulgarie	-	-		0.8	1.0	
CE <sup>3/</sup>	0.2	0.2		25.3	18.7	
Hongrie	-	-		1.7	3.8	
Roumanie	-	-		0.2	1.2	
Russie Féd. de	-	-		1.3	4.5	
Tchéque, Rép.	-	-		0.5	1.0	
Ukraine	-	-		1.7	8.3	
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.7</b>	<b>0.6</b>		<b>21.5</b>	<b>23.2</b>	
Australie	0.7	0.6		21.5	23.2	
<b>TOTAL MONDIAL</b>	<b>23.7</b>	<b>25.2</b>	<b>24.2 <sup>4/</sup></b>	<b>230.0</b>	<b>238.1</b>	<b>236.2</b>
Pays en développement	19.7	21.1	20.0	64.3	63.3	61.0
Pays développés	4.1	4.1	4.1	165.7	174.8	175.2

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.

<sup>2/</sup> Y compris la province de Taiwan.

<sup>3/</sup> Non compris les échanges entre les 15 pays membres.

<sup>4/</sup> Très provisoire.

Tableau A.4 - **BLÉ, CÉRÉALES SECOND. ET RIZ: Disponibilités et utilisation dans les principaux pays exportateurs, campagnes agricoles nationales**

	Blé <u>1/</u>			Céréales secondaires <u>2/</u>			Riz (usiné)		
	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
( ..... millions de tonnes ..... )									
	<b>ÉTATS-UNIS (juin/mai)</b>			<b>ÉTATS-UNIS</b>			<b>ÉTATS-UNIS (août/juillet)</b>		
Stocks d'ouverture	25.9	23.8	19.9	48.9	52.7	44.6	0.9	0.9	
Production	60.8	53.3	56.0	274.7	262.3	266.8	5.9	6.6	
Importations	2.4	2.7	2.4	2.4	2.4	2.3	0.3	0.4	
<b>Disponibilités totales</b>	<b>89.1</b>	<b>79.8</b>	<b>78.3</b>	<b>326.0</b>	<b>317.4</b>	<b>313.6</b>	<b>7.1</b>	<b>7.9</b>	
Utilisation intérieure	36.3	33.4	34.3	216.7	216.6	212.8	3.6	3.8	
Exportations	28.9	26.5	27.0	56.6	56.2	59.7	2.7	2.7	
Stocks de clôture	23.8	19.9	17.0	52.7	44.6	41.1	0.9	1.4	
	<b>CANADA (août/juillet)</b>			<b>CANADA</b>			<b>THAÏLANDE (nov./oct.) <u>3/</u></b>		
Stocks d'ouverture	7.7	9.2	6.2	5.8	4.3	2.8	1.7	1.8	
Production	26.8	21.3	23.8	24.5	23.0	29.4	17.0	16.8	
Importations	0.1	0.1	0.0	2.9	2.9	1.2	0.0	0.0	
<b>Disponibilités totales</b>	<b>34.6</b>	<b>30.6</b>	<b>30.0</b>	<b>33.2</b>	<b>30.2</b>	<b>33.4</b>	<b>18.6</b>	<b>18.6</b>	
Utilisation intérieure	8.6	8.3	8.6	25.1	24.6	26.1	9.3	9.4	
Exportations	16.7	16.1	15.1	3.8	2.8	3.9	7.5	7.5	
Stocks de clôture	9.2	6.2	6.3	4.3	2.8	3.5	1.8	1.7	
	<b>ARGENTINE (déc./nov.)</b>			<b>ARGENTINE</b>			<b>CHINE (jan./déc.) <u>3/ 4/</u></b>		
Stocks d'ouverture	0.5	0.4	0.4	0.8	1.2	1.0	112.9	106.6	
Production	16.0	15.3	17.0	21.7	19.5	16.0	130.1	122.5	
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.3	1.1	
<b>Disponibilités totales</b>	<b>16.4</b>	<b>15.7</b>	<b>17.4</b>	<b>22.6</b>	<b>20.6</b>	<b>17.0</b>	<b>243.3</b>	<b>230.2</b>	
Utilisation intérieure	4.8	4.9	5.5	8.4	9.4	8.2	134.7	133.1	
Exportations	11.2	10.5	10.7	13.0	10.2	8.4	2.0	2.0	
Stocks de clôture	0.4	0.4	1.2	1.2	1.0	0.4	106.6	95.1	
	<b>AUSTRALIE (oct./sept.)</b>			<b>AUSTRALIE</b>			<b>PAKISTAN (nov./oct.) <u>3/</u></b>		
Stocks d'ouverture	3.3	3.8	3.9	0.7	1.4	2.4	1.1	0.8	
Production	22.2	23.8	24.0	11.3	11.8	10.6	4.8	3.8	
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
<b>Disponibilités totales</b>	<b>25.5</b>	<b>27.5</b>	<b>27.9</b>	<b>12.0</b>	<b>13.2</b>	<b>13.0</b>	<b>5.9</b>	<b>4.6</b>	
Utilisation intérieure	5.7	6.0	6.0	6.1	6.0	6.1	2.7	2.7	
Exportations	16.1	17.6	18.0	4.5	4.7	4.7	2.4	1.5	
Stocks de clôture	3.8	3.9	3.9	1.4	2.4	2.2	0.8	0.4	
	<b>CE (juillet/juin) <u>5/</u></b>			<b>CE <u>5/</u></b>			<b>VIET NAM (nov./oct.) <u>3/</u></b>		
Stocks d'ouverture	12.9	15.0	12.5	17.6	19.9	21.9	3.1	4.0	
Production	105.1	91.5	105.6	109.7	108.4	106.6	21.7	21.3	
Importations	3.2	8.0	3.5	2.9	3.5	3.0	0.0	0.0	
<b>Disponibilités totales</b>	<b>121.2</b>	<b>114.5</b>	<b>121.6</b>	<b>130.2</b>	<b>131.7</b>	<b>131.5</b>	<b>24.8</b>	<b>25.3</b>	
Utilisation intérieure	91.6	91.3	93.4	99.7	101.8	102.3	17.3	17.5	
Exportations	14.6	10.7	11.7	10.6	8.0	8.9	3.5	3.8	
Stocks de clôture	15.0	12.5	16.5	19.9	21.9	20.2	4.0	4.0	
<b>TOTAL CI-DESSUS</b>									
Stocks d'ouverture	50.3	52.2	42.9	73.8	79.4	72.8	119.6	114.1	
Production	230.8	205.2	226.4	441.9	425.0	429.3	179.5	170.9	
Importations	5.7	10.8	5.9	8.3	8.8	6.5	0.6	1.6	
<b>Disponibilités totales</b>	<b>286.8</b>	<b>268.2</b>	<b>275.2</b>	<b>524.0</b>	<b>513.2</b>	<b>508.5</b>	<b>299.7</b>	<b>286.6</b>	
Utilisation intérieure	147.0	143.8	147.8	356.1	358.4	355.4	167.5	166.5	
Exportations	87.5	81.5	82.5	88.4	82.0	85.7	18.1	17.5	
Stocks de clôture	52.2	42.9	44.9	79.4	72.8	67.4	114.1	102.5	

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Les chiffres relatifs au commerce comprennent l'équivalent en blé de la farine. Pour la CE la semoule est comprise.2/ **Argentine** (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Australie** (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Canada** (août/juillet); **CE** (juillet/juin); **États-Unis** (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.3/ Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.4/ Y compris la province de Taïwan.5/ Non compris les échanges entre les 15 pays membres.

Tableau A.5 - STOCKS MONDIAUX DE REPORT: Total estimatif de céréales <sup>1/</sup>

	Campagne agricole finissant en:						
	1997	1998	1999	2000	2001	2002 estim.	2003 prévis.
	( ..... millions de tonnes ..... )						
<b>TOTAL DES CÉRÉALES</b>	<b>614.0</b>	<b>654.7</b>	<b>676.6</b>	<b>671.5</b>	<b>622.9</b>	<b>566.5</b>	<b>514.6</b>
<b>Blé</b>	<b>223.7</b>	<b>246.6</b>	<b>253.5</b>	<b>249.3</b>	<b>234.5</b>	<b>206.2</b>	<b>188.9</b>
- principaux exportateurs <sup>2/</sup>	36.0	39.3	50.7	50.3	52.2	42.9	44.9
- autres pays	187.7	207.4	202.7	199.0	182.2	163.3	144.0
<b>Céréales secondaires</b>	<b>238.6</b>	<b>255.2</b>	<b>265.8</b>	<b>254.4</b>	<b>224.4</b>	<b>208.5</b>	<b>189.3</b>
- principaux exportateurs <sup>2/</sup>	46.7	69.3	79.7	73.8	79.4	72.8	67.4
- autres pays	191.9	185.9	186.1	180.5	145.0	135.7	121.9
<b>Riz (usiné)</b>	<b>151.7</b>	<b>152.9</b>	<b>157.4</b>	<b>167.9</b>	<b>164.1</b>	<b>151.8</b>	<b>136.4</b>
- principaux exportateurs <sup>3/</sup>	111.8	115.7	117.2	119.6	114.1	102.5	90.2
Chine excl. <sup>4/</sup>	4.5	4.5	4.1	6.7	7.5	7.5	7.1
- autres pays	39.9	37.2	40.2	48.3	50.0	49.2	46.1
<b>PAR RÉGIONS</b>							
<b>Pays développés</b>	<b>121.6</b>	<b>169.1</b>	<b>171.0</b>	<b>161.3</b>	<b>162.0</b>	<b>158.8</b>	<b>163.0</b>
Afrique du Sud	2.4	3.7	2.3	1.7	2.9	1.5	
Australie	3.2	3.8	3.0	4.2	5.2	6.5	
Canada	14.0	10.4	12.5	13.6	13.6	9.1	
CE	24.4	35.1	36.6	31.0	35.3	34.9	
États-Unis	39.9	58.7	77.8	75.6	77.4	65.9	
Hongrie	2.3	2.8	2.6	2.0	1.3	2.9	
Japon	6.7	6.7	6.0	5.7	5.4	4.9	
Pologne	4.2	4.0	4.2	3.7	1.3	1.6	
Roumanie	1.2	5.0	3.5	3.5	0.6	1.4	
Russie Féd. de	6.5	18.0	5.8	4.9	6.5	10.0	
Ukraine	3.6	4.5	2.2	2.2	1.9	4.4	
<b>Pays en développement</b>	<b>492.5</b>	<b>485.7</b>	<b>505.6</b>	<b>510.2</b>	<b>461.0</b>	<b>407.7</b>	<b>351.6</b>
<b>Asie</b>	<b>453.9</b>	<b>449.9</b>	<b>467.0</b>	<b>472.7</b>	<b>427.6</b>	<b>373.3</b>	
Chine <sup>4/</sup>	374.0	366.6	374.7	367.7	319.3	273.3	
Corée, Rep. De	2.3	2.8	2.8	3.3	3.0	3.3	
Inde	32.3	37.9	42.3	53.8	60.9	59.8	
Indonésie	6.4	4.7	5.0	5.3	5.1	3.3	
Iran, Rép. Islamique	3.5	2.0	1.6	2.0	1.3	1.1	
Pakistan	6.3	7.3	8.6	7.9	6.8	3.6	
Philippines	2.0	2.0	2.6	2.0	2.4	2.4	
Syrie	5.1	4.0	4.2	3.8	3.2	3.6	
Turquie	6.8	7.4	9.4	7.4	5.4	3.7	
<b>Afrique</b>	<b>23.8</b>	<b>21.0</b>	<b>25.8</b>	<b>23.4</b>	<b>20.7</b>	<b>19.9</b>	
Algérie	2.8	2.1	2.6	2.0	1.3	1.8	
Égypte	2.9	3.7	4.5	4.0	4.1	3.1	
Ethiopie	1.6	0.9	1.1	1.3	1.7	1.2	
Maroc	3.8	2.5	4.7	3.0	1.4	1.6	
Nigéria	1.9	1.9	1.9	1.6	1.9	2.3	
Tunisie	2.1	1.9	1.9	2.1	2.0	2.1	
<b>Amérique centrale</b>	<b>6.9</b>	<b>5.1</b>	<b>6.2</b>	<b>6.6</b>	<b>6.0</b>	<b>6.1</b>	
Mexique	5.7	3.9	5.0	5.0	4.5	4.9	
<b>Amérique du Sud</b>	<b>7.7</b>	<b>9.7</b>	<b>6.4</b>	<b>7.3</b>	<b>6.6</b>	<b>8.3</b>	
Argentine	2.5	2.1	1.7	1.5	1.7	1.5	
Brésil	2.9	4.9	1.5	2.6	1.7	3.8	

Source: FAO

Note: D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

<sup>1/</sup> Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

<sup>2/</sup> Les principaux pays exportateurs de blé et de céréales secondaires sont l'Argentine, le Canada, la CE et les États-Unis. Voir tableau A.4 pour les détails.

<sup>3/</sup> Les principaux pays exportateurs de riz sont la Chine, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis et le Viet Nam. Voir tableau A.4 pour les détails.

<sup>4/</sup> Y compris la province de Taïwan.

Tableau A.6 - PRIX D'EXPORTATION DES CÉRÉALES ET DU SOJA

	Blé			Maïs		Sorgho	Soja
	E.-U. No.2 Hard Winter, prot. normale 1/	E.-U. No.2 Soft Red winter 1/	Argentine Trigo Pan 2/	E.-U. No.2 jaune 1/	Argentine 2/	E.-U. No.2 jaune 1/	E.-U. No.2 jaune 1/
	( .....dollars.E.-U./tonne ..... )						
<b>Juillet/juin</b>							
1997/98	142	129	135	112	109	111	263
1998/99	120	100	116	95	98	92	203
1999/2000	112	97	112	91	90	89	190
2000/2001	128	101	124	86	84	93	184
2001 - avril	130	99	120	87	80	96	168
mai	136	102	129	84	81	96	175
juin	130	98	127	83	83	93	183
2002 - janvier	128	121	115	92	89	97	173
février	127	114	110	90	86	94	171
mars	126	116	110	90	85	94	178
avril	130	117	114	89	86	93	182
I	124	113	116	88	86	91	180
II	127	114	124	87	87	89	180
III	125	110	123	87	86	87	183
IV	121	107	126	84	84	88	179
V							

Sources: Conseil international des céréales, USDA et Reuters.

1/ Rendu ports du golfe des E.-U.

2/ Up River f.o.b.

Tableau A.7 - INDICES ET PRIX MONDIAUX DU RIZ ET DES PRODUITS D'OLÉAGINEUX

	RIZ						PRODUITS D'OLÉAGINEUX		
	Prix d'exportation			Indices FAO			Indices FAO		
	Thaï 100% B 1/	Thaï brisures 2/	E.-U. grain long 3/	Total	Qualité		Campagnes commerciales	Matières grasses comestib. et sapon.	Torteaux et farines
				Supérieure	Inférieure				
<b>Janvier/décembre</b>	( . dollars E.-U./tonne . )			( . . . 1982-84=100 . . . )			<b>Oct./sept.</b>	( . . . 1990-92=100 . . . )	
1997	316	214	439	127	129	120	1992/93	103	97
1998	315	215	413	127	128	126	1993/94	127	93
1999	253	192	333	114	115	110	1994/95	153	94
2000	207	143	271	98	101	89	1995/96	140	128
2001	178	136	264	90	91	84	1996/97	135	133
2001 - avril	170	122	271	87	90	77	1997/98	155	116
2002 - janvier	197	145	208	91	90	92	1998/99	127	82
février	200	147	203	91	91	91	1999/00 - oct.-mars	100	87
mars	195	149	202	90	90	89	- avr.-sept	86	90
avril	195	148	203	) 90	90	91	2000/01 - oct.-mars	77	98
I	194	149	198				- avr.-sept	87	94
II	197	151	198				2001/02 - oct.-déc..	96	100
III	201	149	198				- avr.	96	101
IV									

Source: FAO pour les indices. Prix du riz: Compagnies de commerce et courtiers internationaux.

Note: Les indices FAO ont été calculés en appliquant la même formule (Laspeyres). Les indices des prix à l'exportation du riz ont été calculés pour 15 prix à l'exportation. Ce tableau montre deux groupes qui représentent les qualités du riz "Supérieure" et "Inférieure". Les indices des prix d'oléagineux ont été calculés pour les prix internationaux de dix matières grasses et huiles et sept tourteaux et farines. Les coefficients de pondération utilisés sont la moyenne des valeurs à l'exportation de chaque produit pour la période 1990-92.

1/ Riz blanc, 100% 2ème qualité, f.o.b. Bangkok, prix commercial indicatif.

2/ A1 super, f.o.b. Bangkok, prix commercial indicatif.

3/ E.-U. No.2, 4% brisures f.a.s.

Tableau A.8 - PRIX À TERME DU BLÉ ET DU MAÏS

	mai		juillet		septembre		décembre		
	année en cours	année dernière							
( .....dollars E.-U./tonne ..... )									
<b>BLÉ</b>									
mars	26	106	98	106	102	108	106	112	111
avril	2	104	95	106	99	108	103	112	109
	9	99	96	102	100	104	103	108	109
	16	101	99	104	103	106	107	110	113
	23	97	97	100	101	103	105	107	111
	30	94	97	97	101	100	105	104	111
<b>MAÏS</b>									
mars	26	81	83	83	86	86	89	89	92
avril	2	80	82	83	85	85	88	88	91
	9	79	83	82	86	84	89	88	92
	16	78	83	80	87	83	90	86	93
	23	78	77	81	80	83	84	86	86
	30	76	77	79	80	82	84	85	86

Source: Chicago Board of Trade

Tableau A.9 - TAUX DE FRET MARITIME POUR LE TRANSPORT DU BLÉ

	Des ports des E.-U. du golfe du Mexique à:				Des ports du Pacifique nord à:	
	Rotterdam 1/	CEI Mer Noire 1/ 2/	Egypte (Alexandrie) 1/	Bangladesh 1/	Chine 1/	Japon 1/
( .....dollars E.-U./tonne ..... )						
<b>Juillet/juin</b>						
1996/97	11.00	18.85	12.77	20.00	27.00	28.29
1997/98	9.60	18.10	11.70	20.17	27.00	28.00
1998/99	9.42	25.45	9.25	18.75	27.00	29.17
1999/2000	12.60	40.97	13.65	18.50	27.00	32.83
2000/2001	13.08	40.97	15.00	18.31	27.00	36.31
2001 - avril	11.50	40.97	15.50	16.25	27.00	36.50
mai	12.00	40.97	14.75	18.50	27.00	36.50
juin	12.00	40.97	15.00	18.50	27.00	35.75
juillet	12.00	40.97	15.00	18.50	27.00	35.75
août	12.00	40.97	15.00	18.50	27.00	35.75
2002 - janvier	10.35	40.97	15.00	18.50	27.00	33.00
février	9.25	40.97	15.00	18.50	27.00	33.00
mars	10.50	40.97	15.00	18.50	27.00	33.00
avril	10.50	40.97	15.00	18.50	27.00	33.00

Source: Conseil international des céréales.

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des usages d'affrètement courants pour des navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines qui suivent.

1/ Tonnage de navires: Rotterdam plus de 40 000 tonnes; CEI 20-40 000 tonnes; Egypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh plus de 40 000 tonnes; Chine 20-35 000 tonnes; Japon 15-24 999 tonnes.

2/ Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis.

Tableau A.10 – ÉTATS-UNIS: CÉRÉALES ET SOJA - PRODUCTION POUR 2001

	1999	2000	2001	Variations de 2000 à 2001
	( ..... millions de tonnes ..... )			( ... pourcentage ... )
Blé	62.6	60.8	53.3	-12.3
Dont: blé d'hiver	46.2	42.6	37.1	-13.1
Céréales secondaires	263.6	274.7	262.3	-4.5
Dont: maïs	239.5	253.2	241.5	-4.6
Riz (paddy)	9.3	8.7	9.7	11.6
Soja	72.2	75.1	78.7	4.8

Source: USDA, mars 2002.

Tableau A.11 - CANADA: CÉRÉALES ET GRAINES OLÉAGINEUSES - PRODUCTION POUR 2002

	2000	2001	2002	Variations de 2001 à 2002
	( ..... milliers de tonnes ..... )			( .. pourcentage ... )
Blé	26 804	21 283	23 820	11.9
Avoine	3 389	2 769	4 070	47.0
Orge	13 468	11 355	14 710	29.5
Seigle	260	194	225	16.0
Maïs	6 827	8 171	9 710	18.8
Mélange de céréales	382	371	430	15.9
Lin	693	702	836	19.1
Colza	7 126	5 062	5 801	14.6

Source: Statistics Canada, mars 2002.

Tableau A.12 - AUSTRALIE: CÉRÉALES - PRODUCTION POUR 2002

	2000	2001	2002	Variations de 2001 à 2002
	( ..... milliers de tonnes ..... )			( .. pourcentage ... )
Blé	22 190	23 760	23 970	0.9
Avoine	1 131	1 222	1 216	-0.5
Orge	6 819	7 459	6 477	-13.2
Sorgho	2 116	2 107	1 825	-13.4
Maïs	406	355	441	24.2
Triticale	764	601	572	-4.8
Riz (paddy)	1 098	1 760	1 200	-31.8

Source: Australian Bureau of Agricultural and Resources Economics, mars 2002.

Tableau A.13 - PRIX DE CERTAINS PRODUITS INTERNATIONAUX

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Il y a un mois	Il y a un an	Moyenne 1989-91
Sucre (A.I.S. prix/jour)	US cents per lb	02.05.02	5.7	6.8	9.9	11.4
Café (A.I.C. prix/jour)	US cents per lb	07.05.02	47.6	49.4	51.8	76.7
Fèves de cacao (I.C.C.O. prix/jour)	US cents per lb	07.05.02	69.6	71.9	48.2	56.0
Thé (thés totaux, Mombasa)	US\$ per kg.	29.04.02	1.43	1.56	1.44	1.5
Bananes (Amérique centrale, f.o.r., Hambourg)	€ per tonne	03.05.02	1 029 <sup>1/</sup> 879 <sup>2/</sup>	1 163 <sup>1/</sup> 935 <sup>2/</sup>	989 <sup>1/</sup> 767 <sup>2/</sup>	566
Caoutchouc (RSS1, spot Londres)	Pence per kg.	26.04.02	51.3	52.8	48.0	54.5
Coton (COTLOOK, indice "A" 1-3/32")	US cents per lb	26.04.02	40.5	42.3	51.1	78.5
Laine (64's, Londres)	Pence per kg	26.04.02	485	476	369	466

Source: FAO

<sup>1/</sup> Y compris les impôts de la CE, estimés.

<sup>2/</sup> Prix estimé pour les marchés de l'AELE.

**NOTE SUR LES STATISTIQUES:** Les données proviennent de sources officielles et non officielles. En ce qui concerne les céréales, les chiffres de production portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte. Les données relatives à la production sucrière se réfèrent à la campagne octobre/septembre. Pour les huiles végétales et les tourteaux d'oléagineux, les chiffres de production renvoient à l'année pendant laquelle la majeure partie des graines est broyée. En ce qui concerne le commerce du blé et des céréales secondaires, la période de référence est normalement la campagne de commercialisation juillet/juin, sauf indication contraire. Les données concernant le commerce du riz et des autres produits portent sur l'année civile. Les céréales secondaires comprennent toutes les autres céréales à l'exclusion du blé et du riz. Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en tonnes. '-' signifie nul ou négligeable.

Dans la présentation et l'analyse des données statistiques, les pays sont subdivisés en deux groupements économiques: "Pays développés" (y compris les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et "Pays en développement" (y compris les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions "Pays développés" et "Pays en développement" sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA), Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC). Les PFRDV incluent 82 pays qui sont importateurs nets de céréales et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 445 dollars É.-U. en 1999). Les PMA et les NFIDC incluent une liste de pays, arrêtée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), pouvant figurer comme bénéficiaires de la Décision de Marrakech relative aux effets potentiellement négatifs du programme de réforme sur les pays les moins avancés (PMA) et des pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC); le groupe des PMA comprend actuellement 49 pays caractérisés par un revenu bas, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies. Le groupe des NFIDC inclut 21 pays en développement membres de l'OMC qui ont fait la demande de figurer sur la liste des NFIDC et ont soumis les données statistiques concernant leur situation d'importateurs nets de produits alimentaires de base pendant une période représentative. La liste est revue annuellement par le Comité de l'agriculture de l'OMC.

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Table des matières et date des publication <sup>1/</sup>	N° 1 20 février	N° 2 16 mai	N° 3 17 juillet	N° 4 16 octobre	N° 5 18 décembre
Bilan de l'offre/demande de céréales <sup>2/</sup>	●	●	●	●	●
Production, commerce, stocks et prix des céréales	●	●	●	●	●
Rapport sur l'utilisation des céréales			●		
Factures d'importations céréalières		●			●
Aide alimentaire					●
Taux de fret maritime		●		●	
Manioc				●	
Engrais	●	●	●	●	●
Viande et produits carnés	●	●		●	
Lait et produits laitiers		●			●
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux		●			●
Légumineuses		●		●	
Sucre		●	●		●
Poisson	●				
Rubriques spéciales <sup>3/</sup>					

<sup>1/</sup> Ces dates sont provisoires et se réfèrent à la publication de la version en anglais. Perspectives de l'alimentation en arabe, chinois, français et espagnol est disponible peu de temps après la publication de la version en anglais. <sup>2/</sup> Y compris la mise à jour sur les crises alimentaires. <sup>3/</sup> Chaque rapport peut contenir des notes thématiques, selon les besoins.

**Perspectives de l'alimentation** est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture. **Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles au 12 avril 2002.**

Les personnes qui ont contribué à ce numéro sont les suivantes: **Production de blé et céréales secondaires:** S. Ahmed (Afrique de l'Est et Proche-Orient); Mme L. Balbi (Afrique australe et région des Grands Lacs); M. Gavela (Afrique du Nord et pays en développement de l'Océanie); A. Aziz (CEI) J. Senahoun (Afrique occidentale et centrale); M. Gavela (Amérique latine et Caraïbes); K. Hansen (Asie); P. Racionzer (Europe, Amérique du Nord et pays développés de l'Océanie); **Commerce, prix, stocks des céréales** (à l'exclusion du riz) et **factures d'importations céréalières:** A. Abbassian; **Riz:** Mme C. Calpe; **Taux de fret maritime:** Conseil international des cereals; **Viande:** Mme N. Morgan; **Lait:** M. Griffin; **Graines oléagineuses, huiles et tourteaux:** P. Thoenes; **Légumineuses:** B. BenBelhassen; **Sucre:** K. Chang; **Engrais:** J. Poullisse.

**Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser au Chef, Service mondial d'information et d'alerte rapide, Division des produits et du commerce international (ESC), FAO - Rome. Télécopie:39-06-5705-4495, Courrier électronique: [giews1@fao.org](mailto:giews1@fao.org).**

L'ensemble de ce bulletin, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur la page Web correspondante de la FAO à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. Une partie des rapports publiés par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/french/listes.htm>.